

Les échanges de données, de questions, d'analyses, d'hypothèses, entre la linguistique et la psychologie cognitive du langage continuent donc à être très intenses. La façon dont la psycholinguistique a été conceptualisée dans son court passé, et dont ont été envisagées les relations entre les deux disciplines qui s'y rencontrent, a indubitablement varié, et on peut s'attendre à ce qu'elle change encore. Comme nous l'avons indiqué, ces relations s'établissent aujourd'hui le plus souvent de façon locale, à propos de la résolution de questions particulières, et non dans le cadre d'une théorie très générale du langage

La psycholinguistique est l'étude des processus cognitifs mis en œuvre dans le traitement et la production du langage. Fondée dans les années 1950, la psycholinguistique fait appel à de nombreuses disciplines, telles les sciences du langage, la neurologie et la neurobiologie, la psychologie et les sciences cognitives. Langage: est la faculté de mettre en œuvre un système de signes linguistiques permettant la communication et l'expression de la pensée, ce qui est privatif des humains. L'acquisition du langage est l'objet de la psycholinguistique.



BOBOKALONOV RAMAZON RAJABOVICH - Professeur du Département de philologie française à l'Université d'Etat de Boukhara, Docteur en philologie (DSc), Ouzbékistan.



BOBOKALONOV ODILCHOH OSTONOVICH - Chef du Département de philologie française à l'Université d'Etat de Boukhara, Docteur en philosophie en philologie (PhD).



BOBOKALONOV RAMAZON RAJABOVICH
BOBOKALONOV ODILCHOH OSTONOVICH

PSYCHOLINGUISTIQUE

**BOBOKALONOV RAMAZON RAJABOVICH
BOBOKALONOV ODILCHOH OSTONOVICH**

PSYCHOLINGUISTIQUE

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

**BOBOKALONOV RAMAZON RAJABOVICH
BOBOKALONOV ODILCHOH OSTONOVICH**

PSYCHOLINGUISTIQUE

FOR AUTHOR USE ONLY

Éditions universitaires européennes

Imprint

Any brand names and product names mentioned in this book are subject to trademark, brand or patent protection and are trademarks or registered trademarks of their respective holders. The use of brand names, product names, common names, trade names, product descriptions etc. even without a particular marking in this work is in no way to be construed to mean that such names may be regarded as unrestricted in respect of trademark and brand protection legislation and could thus be used by anyone.

Cover image: www.ingimage.com

Publisher:

Éditions universitaires européennes

is a trademark of

Dodo Books Indian Ocean Ltd. and OmniScriptum S.R.L publishing group

120 High Road, East Finchley, London, N2 9ED, United Kingdom

Str. Armeneasca 28/1, office 1, Chisinau MD-2012, Republic of Moldova,

Europe

Printed at: see last page

ISBN: 978-620-6-68940-9

Copyright © BOBOKALONOV RAMAZON RAJABOVICH,
BOBOKALONOV ODILCHOH OSTONOVICH

Copyright © 2023 Dodo Books Indian Ocean Ltd. and OmniScriptum S.R.L
publishing group

FOR AUTHOR USE ONLY

**BOBOKALONOV RAMAZON RAJABOVICH
BOBOKALONOV ODILCHOH OSTONOVICH**



PSYCHOLINGUISTIQUE



FOR AUTHOR USE ONLY

Auteurs:

Bobokalonov R.R. - Professeur du Département de philologie française à l'Université d'Etat de Boukhara, Docteur en philologie (DSc), Ouzbékistan

Bobokalonov O.O. - Chef du Département de philologie française à l'Université d'Etat de Boukhara, Docteur en philosophie en philologie (PhD)

Relecteurs :

- professeur Dzhurayeva M.M., Docteur en philologie (DSc) ;
- maître assistant Adizova O.I., Docteur en philosophie en philologie (PhD) ;
- maître assistant Kuldasheva N.B., Docteur en philosophie en philologie (PhD).

Abstract

The main goal of the course is to introduce the basics of linguistics and the linguistic landscape of the mental world to master's students, and to organize the specific nature of psycholinguistics of the French language. This course equips students with the most essential concepts of psychology and speech structure. Provides general information on various language and mental states, language and speech, language and social phenomena.

SOMMAIRE

THÈME I. Introduction à la psycholinguistique	4
Étude de cas: La notion de la psycholinguistique	25
THÈME II. La psycholinguistique et ses approches théoriques.....	28
Étude de cas:	48
THÈME II. Les étapes de l'acquisition du langage.....	58
Étude de cas: Comment l'enfant apprend-il à parler?	70
THÈME III. Les troubles du langage	79
Étude de cas: Les liens entre la grammaire et la parole	91
THÈME IV. Le langage, propriété spécifique de l'homme	95
Étude de cas: Difficultés de langage : signes et causes de difficultés de langage	111
THÈME V. L'organe phonatoire et l'organe de réception des sons .	118
THÈME VI. Production et réception des phrases	125
Étude de cas: Le langage, propriété spécifique de l'homme.....	132
THÈME VII. Le lexique mental	138
Étude de cas: Langage et pensée	144
BIBLIOGRAPHIE	152

GLOSSAIRE :

Psycholinguistique, psychologie du langage linguistique, langue, langage, neurologie, neurobiologie, neurone, psychologie, sciences cognitives, Piaget, l'école de Vygotsky et Luria, théorie de Skinner, Noam Chomsky, livre Verbal Behavior, la morphologie; la syntaxe; la sémantique; la pragmatique; l'acquisition du langage; phonologie, lexicale, syntaxe; la psycholinguistique en réalité, la psychologie et la linguistique, les capacités psycholinguistiques, recherche psycholinguistique, fonction expressive, expression des sentiments; fonction conative; fonction phatique; fonction métalinguistique.

Définition des troubles du langage, statistiques concernant les troubles du langage, diagnostic des troubles du langage, troubles fonctionnels, troubles structurels, la dyslexie; la dysgraphie; la dysorthographe; la dyscalculie, les dyspraxies et dysphagies.

La variation linguistique, la sociolinguistique en resumé, la variation phonique, la variation lexicale, la variation grammaticale, la variation interne, la variation externe, les tendances de la sociolinguistique, sociolinguistique, épistémologie, didactique, didactique des langues, socio didactique.

Interprétation sémantique, analyseur de syntaxe, lexicale, syntaxe, commande du tractus vocal, analyseur phonétique (segmentation) , idée (message), message, lexicale, sémantique.

La production de la parole: les organes phonatoires, L'articulation, des sons, La réception des sons de la parole, L'acoustique des sons de la parole, Le tractus vocal en tant que filtre acoustique.

THÈME I. INTRODUCTION À LA PSYCHOLINGUISTIQUE

Introduction

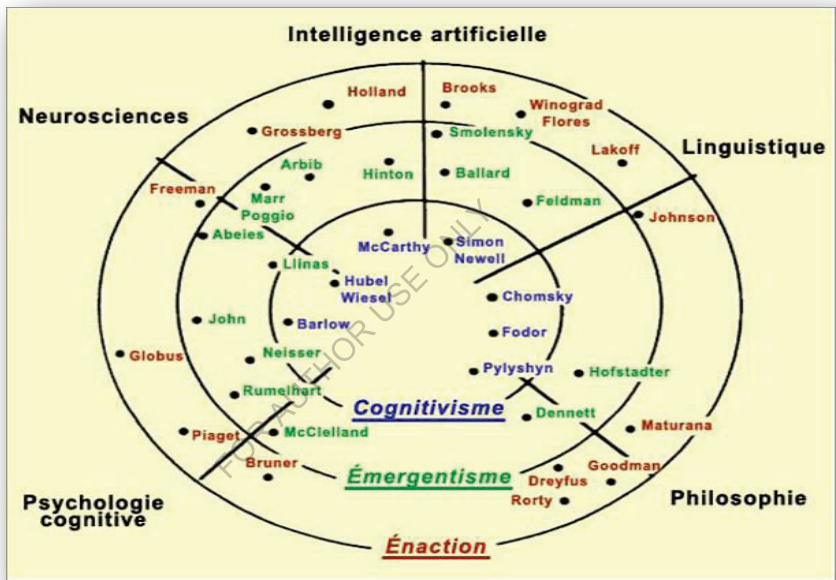
1. Psycholinguistique et ses définitions scientifiques
2. Notions théoriques de la psycholinguistique
3. Objet de la psycholinguistique
4. Domaines d'étude de la psycholinguistique
5. Théories des psycholinguistes:

*« Donnez un poisson à un homme et vous le
nourrissez pendant un jour; apprenez à un
homme à pêcher et vous le nourrissez toute sa vie
» (Proverbe).*

INTRODUCTION

Les échanges de données, de questions, d'analyses, d'hypothèses, entre la linguistique et la psychologie cognitive du langage continuent donc à être très intenses. La façon dont la psycholinguistique a été conceptualisée dans son court passé, et dont ont été envisagées les relations entre les deux disciplines qui s'y rencontrent, a indubitablement varié, et on peut s'attendre à ce qu'elle change encore. Comme nous l'avons indiqué, ces relations s'établissent aujourd'hui le plus souvent de façon locale, à propos de la résolution de questions particulières, et non dans le cadre d'une théorie très générale du langage

La psycholinguistique est l'étude des processus cognitifs mis en œuvre dans le traitement et la production du langage. Fondée dans les années 1950, la psycholinguistique fait appel à de nombreuses disciplines, telles les sciences du langage, la neurologie et la neurobiologie, la psychologie et les sciences cognitives. Langage: est la faculté de mettre en œuvre un système de signes linguistiques permettant la communication et l'expression de la pensée, ce qui est privatif des humains. L'acquisition du langage est l'objet de la psycholinguistique.



La psycholinguistique est l'étude des processus cognitifs mis en œuvre dans le traitement et la production du langage. Fondée dans les années 1950, la psycholinguistique fait appel à de nombreuses disciplines, telles *les sciences du langage, la neurologie et la neurobiologie, la psychologie et les sciences cognitives.*

La psycholinguistique est née par l'interaction de deux domaines: la psychologie et la linguistique. Elle a été considérée comme science après la réunion qui s'est tenu par des psychologues vers les années 70.

La psycholinguistique cherche à caractériser les opérations mentales qui découlent du traitement de l'information sur plusieurs plans tels que la phonologie et la phonétique, le lexique, la syntaxe, la morphologie, la sémantique et la pragmatique. La communication humaine implique de nombreux processus cognitifs qui s'exécutent très rapidement (l'identification d'un mot s'effectuant en général en l'espace de quelques centaines de millisecondes), souvent en parallèle, et de manière inconsciente. L'étude de ces mécanismes nécessite donc, d'une part, l'usage d'une instrumentation spécifique (par exemple le sonographe qui a facilité l'exploration du contenu des sons de parole) et, d'autre part, des protocoles expérimentaux particuliers destinés à isoler le processus cognitif étudié.

1. Psycholinguistique et ses définitions scientifiques

La psycholinguistique ne s'intéresse pas uniquement au processus mis en œuvre par le cerveau humain lors de la perception ou de la production du langage, mais également aux pathologies pouvant affecter ces capacités linguistiques, à l'acquisition du langage chez l'enfant, ou au bilinguisme.

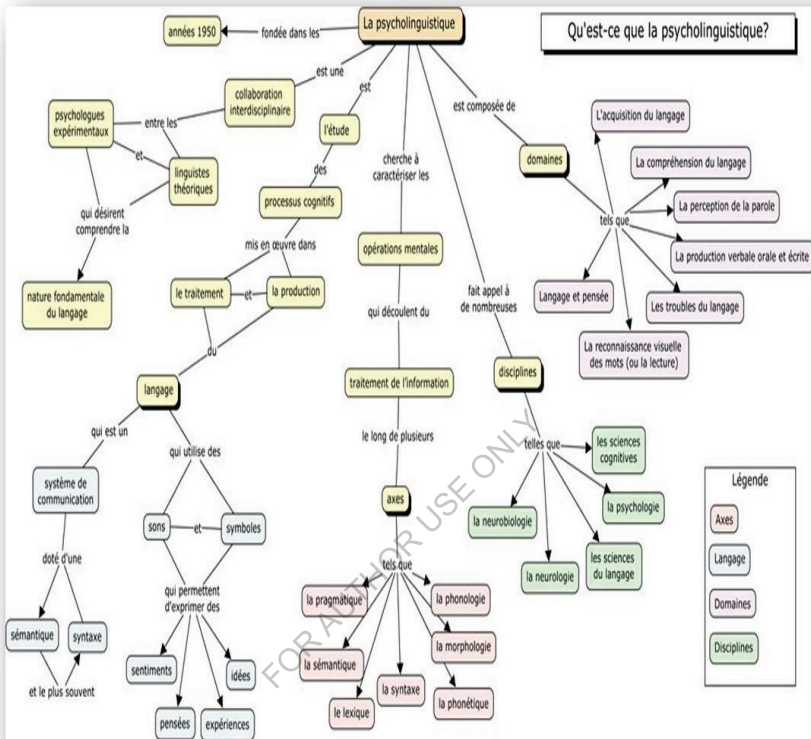
La psycholinguistique est une discipline qui s'intéresse à ce qu'il se passe dans notre *cerveau/esprit* humain lorsqu'on utilise le langage. Elle étudie les processus cognitifs qui sous-tendent l'acquisition de la langue (orale ou écrite), la production, la perception et la compréhension du discours, ainsi que les pathologies du langage.

Toute discipline qui utilise l'expérimentation comme méthode est une science. La psychologie en tant que science est née par trois étapes:

1. Études philosophiques de l'âme (Platon, Aristote).
2. Descartes qui a parlé d'esprit.
3. Scientificité de la psychologie suite à la création du premier laboratoire de recherches sur la psychologie à Leipzig (Allemagne).

. La psychologie est la science du comportement de l'homme et éventuellement d'autres animaux supérieurs (psychologie animale); elle étudie chez l'homme les fonctions psychiques et les processus mentaux tels que la perception, la mémoire et l'intelligence, en d'autres termes, la

façon consciente ou inconsciente dont les êtres humains sentent, pensent, apprennent et connaissent



Définition de L'Encyclopédie du savoir moderne:

« Le terme de « *psycholinguistique* » créé par le psychologue **Charles Osgood** et le linguiste **Thomas Sebeok** en 1954 désignait une discipline qui étudie les processus par lesquels les intentions des locuteurs sont transformées en signaux exprimés dans le code, accepté par un groupe culturel, et ceux par lesquels ces signaux sont transformés en interprétation par les auditeurs. La psycholinguistique traite des processus d'encodage et de décodage pour autant qu'ils relient les états des messages aux états des sujets qui communiquent. » « La psycholinguistique comprend l'étude scientifique des comportements

verbaux (performance) ainsi que celle de l'acquisition et du développement du langage. L'étude des comportements verbaux permet de dégager l'influence de facteurs tels que: la mémoire, l'attention, l'affectivité sur l'activité langagière. Les travaux sur l'acquisition visent essentiellement à mettre en évidence l'interaction entre le développement cognitif et le développement linguistique.». Depuis la psycholinguistique a évolué sous l'influence des théories linguistiques pour devenir la discipline qui étudie les conditions de la production et de compréhension (performance et compétence) du langage.

❖ Relation du concept de psycholinguistique avec les dimensions lexicales-sémantiques et les sciences connexes:

✓ **La linguistique** est une description de la structure et des règles d'organisation des langues naturelles.

✓ **Le langage** est la faculté de mettre en œuvre un système de signes linguistiques permettant la communication et l'expression de la pensée, ce qui est privatif des humains.

✓ **La psychologie** est une étude scientifique des faits psychiques, ensemble de manières de penser, de sentir et d'agir qui caractérisent une personne.

✓ **La psycholinguistique** est une sorte d'hybride, sa problématique est celle de la psychologie du langage, mais bon nombre de ses outils théoriques et méthodologiques sont issus de la linguistique. L'acquisition du langage est l'objet de la psycholinguistique

✓ **La psychologie du langage** c'est les conduites ou comportements langagiers, les études dans le cadre du fonctionnement global de l'individu.

✓ **Le neurone** c'est une cellule de base du tissu nerveux, capable de recevoir, d'analyser et de produire des informations.

✓ **La neurobiologie** est une discipline qui étudie le fonctionnement des neurones.

✓ **La neurologie** c'est la discipline médicale clinique qui étudie l'ensemble des maladies du système nerveux, et en particulier du cerveau.

✓ **La neuropsychologie** est une branche de la psychologie clinique qui s'intéresse aux relations entre le cerveau et le fonctionnement

psychologique (fonctions cognitives, comportements et émotions) au moyen d'observations menées auprès de sujets normaux ou de patients présentant des lésions cérébrales d'origines diverses.

✓ **la neuropsycholinguistique** est un champ pluridisciplinaire. Son objet d'étude est le système cognitif linguistique humain depuis sa base cérébrale à ses manifestations variées observées à travers les langues du monde dans le comportement langagier normal ou pathologique, en passant par la modélisation de «son architecture fonctionnelle», c'est-à-dire la représentation «statique et dynamique» (structure et fonctionnement) des opérations mentales requises pour traiter un message linguistique en temps réel, que ce soit sur le versant expressif comme perceptif, à l'oral à l'écrit ou en langue des signes.

✓ **Les sciences cognitives** regroupent un ensemble de disciplines scientifiques permettant de comprendre les mécanismes de la pensée humaine. C'est l'étude de différents domaines tels que: la perception, l'intelligence, le langage, le raisonnement ou même la conscience.

✓ **L'étude de la « faculté de langage »** chez l'homme requiert, selon bon nombre de spécialistes, la convocation d'au moins trois disciplines distinctes:

✓ ► La **linguistique**, dont l'objectif réside dans la caractérisation des propriétés structurales des langues naturelles, incarnations variées d'une même faculté cognitive propre à l'espèce humaine;

► La **psycholinguistique**, qui vise à l'identification des processus cognitifs – si possible en temps réel – présidant à la production et à la compréhension des messages verbaux, oraux et/ou écrits. L'objet de la psycholinguistique doit être cherché dans les réalisations du code (langue) au cours des échanges entre émetteur et récepteur inclus dans un certain contexte. L'étude du message sera donc faite dans un contexte relationnel et dynamique des échanges entre émetteur et récepteur, à leur tour, déterminés par l'ensemble situationnel.

✓ ► La **neuropsycholinguistique**, qui tente de localiser dans le cerveau le substrat biologique

2. Notions théoriques de la psycholinguistique

La psycholinguistique est un domaine d'étude scientifique interdisciplinaire, auquel collaborent psychologues expérimentaux et linguistes théoriques qui désirent comprendre la nature fondamentale du langage. Elle s'intéresse aux processus cognitifs mis en œuvre dans le traitement et la production du langage.

Le premier est consacré à l'étude de la pensée, des émotions et du comportement humains, tandis que le second étudie les manifestations du langage.

Les deux se réunissent donc pour étudier la langue de l'être humain. Cependant, il ne s'agit pas simplement de la somme des deux sciences, mais plutôt de l'utilisation des théories et des méthodes des deux pour mener de nouvelles recherches.

Selon les différentes sources étudiées « la psycholinguistique » est née avec **Jacob Robert Kantor**, est un célèbre psychologue américain qui a créé un système naturaliste en psychologie appelé psychologie intercomportementale ou intercomportementalisme, qui a utilisé ce terme pour la première fois dans son essai « Une psychologie objective de la grammaire ». Cependant, ce terme n'est entré dans le vocabulaire commun qu'à partir de son utilisation dans l'article ***Langage et psycholinguistique*** : une revue (1946).

La psycholinguistique est la science qui vise à étudier comment nous acquérons, comprenons, produisons et élaborons le langage. Il étudie également les troubles ou les pertes liés au langage lui-même. Enfin, il met l'accent sur les mécanismes cognitifs qui interviennent dans le traitement de l'information linguistique.

La psycholinguistique se concentre sur l'analyse des facteurs psychologiques et neurologiques qui influencent le langage. Il s'agit d'une discipline théorique et expérimentale.

La psycholinguistique ne doit pas être considérée comme une branche ou un courant de la linguistique ou de la psychologie, mais comme une discipline (une méthodologie interdisciplinaire) qui se justifie dans l'actuelle classification des sciences (interdépendance entre linguistique et psychologie).

Il est indéniable que dans différents domaines, on a de plus en plus ressenti le besoin de sciences interdisciplinaires. Le langage est considéré comme un phénomène très complexe à l'étude duquel doivent collaborer différentes disciplines, depuis que la tradition saussurienne a tracé des lignes de démarcation entre langue, langage et parole. Il semble clair que la linguistique étudie la langue et que la psychologie étudie le langage (on ne peut comprendre un phénomène qui émane d'une personne sans la personne elle-même), c'est-à-dire il y a interdépendance entre langue, langage et personne. Ceci a amené à réduire le langage à la pensée. Ici, le langage est pris en tant que comportement.

❖ **Aperçu historique:**

Le terme « *psycholinguistique* » apparaît vers 1951 avec la psychologie du langage. Au départ, il s'agit essentiellement des problématiques du développement et de l'apprentissage:

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, la linguistique consistait en une étude historique, elle n'implique qu'un minimum de perspectives théoriques sur la structure des langues; le langage n'était qu'expression de la pensée qui aboutissait à une combinatoire d'idées identifiées à des images ou à des mots. Le langage ne peut se manifester sans la langue, c'est-à-dire qu'on ne peut produire nos pensées sans la langue. Le langage n'exprime pas toujours la pensée, ex: le politicien; le langage n'est pas toujours le référent de la pensée, on ne peut s'exprimer malgré qu'on possède des idées.

3. Objet de la psycholinguistique:

La psycholinguistique s'occupe dans le sens le plus large des relations entre les messages et les particularités des individus qui les produisent et de ceux qui les perçoivent et les interprètent. Peut-on dire suite, à cette définition, que l'objet de la psycholinguistique est d'étudier les relations entre les messages et les sujets? Les changements des messages en fonction des états des interlocuteurs? Ou, l'objet serait-il plutôt l'étude du processus de codage et de décodage? Cette dernière supposition pourrait mener à une confusion avec l'objet de la psychologie.

❖ **Le langage**: résultat d'une activité psychologique déterminée par la vie sociale. La psychologie du langage vise la technique du langage, les facteurs psychiques, les conditions psychosociales qui concourent à parler et à comprendre la parole.

❖ **La langue**: objet habituel de la linguistique; elle est constituée par le système grammatical, lexical et phonématique; elle est l'instrument et le résultat de l'acte de communication. Cependant, la langue qui est un système collectif, se réalise plus concrètement au niveau de l'individu; une fois acquise, elle devient l'œuvre d'un effort sélectif de l'individu, elle se réalise à chaque moment de la communication en acte particulier d'émission et de réception dans un modèle de code qui contient les entités les plus abstraites jusqu'aux faits réalisés au niveau le plus concret dans lequel l'objet de la psycholinguistique s'insère très naturellement. Dans l'acte de communication, il y a toujours cette intention fondamentale, primaire de communiquer son propre contenu psychique. Le problème de l'expression et de la compréhension ne peut être analysé que du point de vue du rapport entre l'émetteur et récepteur. Une autre particularité de la communication est que le message est reçu en tant que porteur de signification (acte cognitif). Ce rapport entre le message et la connaissance humaine a des conséquences importantes pour la psycholinguistique...

Jean Piaget (1946) était un psychologue suisse et le créateur des études cognitives, il a élaboré une approche la fois structurale et génétique (au sens développemental) qui a fait évoluer considérablement le savoir sur l'intellect humain. Le fondateur du cognitivisme : Le courant pédagogique cognitivisme de Jean Piaget et la théorie de la croissance cognitive de Jérôme Bruner étaient deux théories influentes dans le cognitivisme en psychologie. Pour lui, « L'intelligence organise le monde en s'organisant elle-même » car elle « ne débute ainsi ni par la connaissance du moi ni par celle des choses comme telles, mais par celle de leur interaction. » Sa théorie, connue sous le nom de constructivisme, La formation du symbole chez l'enfant. Il se demande comment l'intelligence se développe. Il n'a pas d'intérêt pour le langage en tant que tel: le langage n'est qu'une des manifestations d'une capacité cognitive

plus générale: la fonction sémiotique (signe) ou symbolique. Le langage est (donc) essentiellement un moyen de représentation (interne) et aussi un objet de réflexion: métalinguistique: ce que l'enfant sait à propos du langage.

L'école soviétique par **Vygotsky, Luria et Leontiev**. Les plus hauts représentants de la psychologie soviétique et les architectes de cette éducation révolutionnaire furent Vygotsky, Luria et Leontiev. Plus simplement, Vygotski dit que l'intelligence se développerait grâce à certains outils psychologiques que l'enfant trouverait dans son environnement parmi lesquels le langage. Alors que Piaget met l'accent sur les explorations individuelles de l'enfant, Vygotsky affirme que ce sont les interactions sociales qui permettent à celui-ci d'acquérir les connaissances ainsi que les habiletés valorisées par sa culture d'appartenance.

Selon la vision de ces psychologues, l'éducation était une question centrale : un outil essentiel pour que la révolution initiée soit transférée aux générations suivantes. Ils s'intéressent au langage comme instrument de socialisation et comme produit des interactions sociales. Ils étudient la relation entre le langage et la pensée ainsi que le rôle des interactions sociales.

Burrhus F. Skinner (1957). Le psychologue américain Skinner (1904– 1990) est considéré comme le représentant du behaviorisme appliqué à la pédagogie - *Verbal Behavior* (gros livre de 400 pages). Le behaviorisme part du principe que l'acquisition des connaissances s'effectue par paliers successifs. Il rejette tout vocabulaire mental. Tout ce qu'on ne peut pas voir est banni. Tout est construit sur l'observable. Pour lui, le « comportement verbal » s'explique comme les réponses de l'organisme aux stimulations (internes ou externes) et l'histoire de leurs renforcements. Deux personnes connues comme les pères fondateurs du comportementalisme sont Edward Thorndike et John Broadus Watson. Alors que tous deux ont étudié le comportement au cours de leur carrière, Thorndike est connu pour étudier le comportement des animaux, tandis que Watson s'est concentré sur le comportement des enfants. La théorie

de Skinner a servi de repoussoir, la psycholinguistique s'est construite en opposition a la théorie behavioriste du langage.

Naissance de la psycholinguistique. La psycholinguistique est une discipline relativement nouvelle. Le terme «psycholinguistique» a été créé en 1951 lors d'un séminaire d'été à l'Université Cornell, aux États-Unis, où un comité regroupant plusieurs psychologues et linguistes comme Osgood et Sebeok. La condition essentielle qui a permis la naissance de la psycholinguistique a été la collaboration interdisciplinaire entre psychologues et linguistes. En 1951: Conférence rassemblant psychologues et linguistes a l'Université Cornell - apparition du mot «psycholinguistique». Il y a une volonté de développer un champ de recherche interdisciplinaire, une influence des travaux de linguistique de Noam Chomsky et le développement du cadre général de la psychologie cognitive ainsi que l'abandon graduel du cadre behavioriste.

4. Domaines d'étude de la psycholinguistique

La psycholinguistique, domaine relativement récent, se donne pour objectif de mettre à jour les processus impliqués dans les activités langagières et en particulier dans l'acquisition du langage, la lecture, la compréhension et la production de texte. Les domaines d'étude de la psycholinguistique est composée des domaines suivants:

1) L'acquisition du langage est un domaine de recherche pluridisciplinaire, relevant notamment de la recherche en psychologie et en sciences du langage, qui vise à décrire et comprendre comment l'enfant acquiert le langage, oral ou gestuel, du milieu qui l'entoure. L'acquisition du langage d'un jeune enfant est rapide et s'effectue sans apprentissage formel. Le langage se développe toute la vie, mais c'est surtout entre la naissance et l'âge de cinq ans, que les apprentissages essentiels sont observés. Durant cette période, les transformations de la communication verbale orale sont les plus remarquables tant en compréhension qu'en production. Il s'agit surtout d'un apprentissage implicite démarrant bien avant la scolarisation. Cet apprentissage procède par étapes, commençant par du babillage, pour passer au mot, puis à l'utilisation de suites de mots et à l'acquisition progressive des règles de grammaire..

2) *La compréhension du langage* consiste à construire une représentation mentale du message de l'autre. Les fonctions du langage sont les suivantes :

- fonction expressive (expression des sentiments du locuteur) ;
- fonction conative (fonction relative au récepteur) ;
- fonction phatique (mise en place et maintien de la communication) ;
- fonction métalinguistique (le code lui-même devient objet du message).

3) *La perception de la parole* est le processus par lequel les humains sont capables d'interpréter et de comprendre les sons utilisés dans le langage.

Carte conceptuelle de l'état des sciences cognitives en 1991¹.

La psycholinguistique est une branche toute jeune qui date des années 70. En cela c'est une science nouvelle. Elle étudie les processus cognitifs mis en œuvre dans le traitement et la production du langage. C'est une pratique interdisciplinaire par nature. Elle est étudiée tant par les domaines de la psychologie, des sciences cognitives, que par ceux de la linguistique.

Son sujet est de mieux appréhender, lors d'un accompagnement thérapeutique, les pathologies neurologiques qui affectent les capacités linguistiques, telles que les aphasies; la dyslexie, les dyspraxies...etc.

Elle se penche aussi, et par ailleurs sur ce que l'on appelle les Analyse des Logiques Subjectives (ALS). En effet, les mécanismes de productions de langage sont tellement complexes et rapide qu'il est parfois nécessaire de s'intéresser à tout ce qui est en amont de cette production qu'il s'agisse de:

La phonétique et la phonologie qui s'intéressent à l'étude des sons de la parole. Autrement dit, comment le cerveau fait-il pour produire et comprendre ces sons?

La psycholinguistique est composée des domaines suivants:

¹ Source: The Embodied Mind: Cognitive Science and Human Experience, by Francisco Varela, Evan Thompson, and Eleanor Rosch, Cambridge, MA: MIT Press, 1991.

- ▶ *La morphologie;*
- ▶ *La syntaxe;*
- ▶ *La sémantique;*
- ▶ *La pragmatique.*

▶ *L'acquisition du langage:* Phonologie, Lexique, Syntaxe, Développement métalinguistique: le langage comme objet de réflexion

▶ *Les mécanismes de traitement du langage:* compréhension et production; la reconnaissance/ la production des sons de la parole, la reconnaissance/ la production des mots parles, l'analyse/ la construction des phrases, la compréhension de textes/ la planification et l'organisation du discours.

▶ *Les troubles du langage:* Troubles liés à des lésions du cerveau, Troubles du développement, Troubles du vieillissement

▶ *Le cerveau et langage:* Les bases neuro-anatomiques et neurophysiologiques du fonctionnement, les déterminants génétiques du langage.

▶ *Langage et pensée:* Est-ce qu'il y a une vie (mentale) sans le langage? Est-ce que le langage détermine notre vision du monde?

▶ *Le langage dans ses différentes modalités:* la lecture et la production écrite, les langues visuelles des communautés sourdes.

▶ *Le multilinguisme dans la psycholinguistique appliquée:* Apprentissage, traduction, enseignement.

Questions?

Réponses!

1. *Quelle est la langue la plus parlée dans le monde?*

- ✓ Mandarin (1,120 milliard)
- ✓ Hindi (600 millions)
- ✓ Espagnol (543 millions)
- ✓ Arabe (247 millions)

2. *Quelles sont les avantages d'apprendre une autre langue?*

- Apprendre une langue étrangère, un avantage au quotidien
- Apprécier pleinement ses loisirs. Littérature, informatique, cuisine, musique...

- Une meilleure adaptation au changement. ...
- Dialoguer avec sa famille. ...
- Développer ses capacités cognitives. ...
- Entretenir sa mémoire. ...
- Améliorer sa concentration. ...
- Assimil vous accompagne...

3. Quel est le but d'apprendre une langue étrangère?

Plusieurs recherches montrent que l'apprentissage d'une langue étrangère permet de booster la mémoire et d'attarder les maladies telles que l'Alzheimer. Aussi, les personnes qui parlent plusieurs langues ont plus de facultés cognitives et leur cerveau est plus réactif.

4. Pourquoi la langue est importante pour le développement d'un pays?

En tant que principal outil de communication, la langue peut être un facteur explicatif de certaines imperfections du marché et du développement économique territorial (Burckhardt 2007). Or, l'étude de variables linguistiques dans l'analyse économique reste un phénomène relativement marginal

5. Est-ce que la langue est une valeur?

La langue est souvent pensée comme un objet qui englobe à la fois une valeur affective, une valeur commerciale, une valeur culturelle, une valeur identitaire et une valeur politique

6. Pourquoi la culture et la langue d'un pays sont deux éléments si liés?

Les fonctions du langage comprennent la communication, l'expression de l'identité, le jeu, l'expression de l'imagination et l'expression de l'émotion¹ ». La langue et la culture sont étroitement liées et interdépendantes, façonnant la personnalité et servant à transmettre le savoir.

7. Comment la langue et la culture construisent l'identité d'un peuple?

Elle dit que les individus s'identifient à une collectivité unique, grâce au miroir d'une langue commune que chacun tendrait à l'autre et dans laquelle tous se reconnaîtraient. C'est une idée qui remonte au temps où

les langues commencent à être codifiées sous forme de dictionnaires et surtout de grammaires.

8. *Qui signifie langage?*

1. Capacité, observée chez tous les hommes, d'exprimer leur pensée et de communiquer au moyen d'un système de signes vocaux et éventuellement graphiques (la langue).

2. Tout système structuré de signes non verbaux remplissant une fonction de communication: Langage gestuel.

9. *Quel est le but de la linguistique?*

Les linguistes étudient le langage humain dans tous ses aspects. Les finalités des recherches en linguistique peuvent aller de la résolution de problèmes concrets au désir de comprendre la faculté de langage de l'être humain.

10. *Quels sont les 5 domaines traditionnels de la linguistique?*

Aux 5 champs d'étude principaux et traditionnels que sont *la sémantique, la phonétique, la phonologie, la morphologie et la syntaxe*, se sont ajoutés un bon nombre de sous domaines comme la *neurolinguistique, la sociolinguistique, la psycholinguistique*, etc.

11. *Pourquoi dit-on que la linguistique est la mère de toutes les sciences?*

De sorte que la linguistique, qui décrit la langue et les langues dans leurs variations et leur histoire, devient la reine des sciences humaines, le fond obligé de toute étude de l'homme, que ce soit la psychologie, l'histoire, la sociologie, l'économie.

12. *Est-ce que le langage peut tout dire?*

Autrement dit, le langage permet de dire le vrai tout autant que le faux, d'être sincère ou de mentir. En ce sens, la puissance du langage est tout à fait ambiguë: elle est puissance de dévoiler le vrai autant que de le masquer, d'enseigner la vérité à autrui, tout autant que de le tromper.

13. *Pourquoi la langue est un moyen de communication?*

Elle nous sert à questionner le monde, à transmettre et à élaborer nos représentations, à affirmer nos convictions et à recevoir confirmation ou

infirmation de nos énonciations. De ce fait, elle contribue pleinement à notre formation et à notre identification dans un groupe.

14. Quelle est la relation entre la langue et la culture?

«La langue est une manifestation de l'identité culturelle, et tous les apprenants, par la langue qu'ils parlent, portent en eux les éléments visibles et invisibles d'une culture donnée.»

15. Quelle est l'importance de la langue?

La langue permet la diffusion des connaissances dans le cadre de l'éducation formelle, mais aussi en dehors des institutions éducatives sous des formes vulgarisées (modes d'emploi, recettes, etc.). La langue est importante, même lorsqu'elle n'est pas le premier moyen d'expression.

 **TEXTE SUPPLÉMENTAIRE**



Étude de cas:

LA NOTION DE LA PSYCHOLINGUISTIQUE

1. La psycholinguistique en réalité
2. La psychologie et la linguistique
3. Les capacités psycholinguistiques
4. Recherche psycholinguistique.

“Il faut prendre le taureau par les cornes.” (Proverbe)

La psycholinguistique en réalité

Tout d'abord, nous devons préciser que la psycholinguistique, en réalité, est issue de la fusion de deux domaines d'études : la psychologie et la linguistique.

Le premier est consacré à l'étude de la pensée, des émotions et du comportement humains, tandis que le second étudie les manifestations du langage.

Linguistes et psycholinguistes prennent pour données les mêmes sortes de faits, mais les premiers partent de ceux qu'ils observent, ou qui

leur sont indirectement attestés, et aussi des intuitions qu'ils tirent de leur compétence linguistique. Ils les traitent essentiellement au moyen de méthodes reposant sur l'analyse, conceptuelle ou empirique, sur la formalisation et la déduction, afin d'en extraire les régularités. Ce qui, par différence, caractérise les psycholinguistes, ou les chercheurs en psychologie cognitive du langage, c'est l'importance qu'elles ou ils accordent à l'expérimentation, c'est-à-dire à la collecte de données de langue non spontanées, en ce sens qu'elles sont généralement plus artificielles et parcellaires, voire microscopiques. À partir d'elles s'effectuent continûment des échanges entre les observations, la planification de nouvelles expériences et l'élaboration de modèles, locaux ou généraux. Ces derniers peuvent être spécifiquement psychologiques, mais souvent ils sont reliés à ceux des disciplines voisines.

Deux de leurs aspects méritent d'être soulignés. D'une part, les descriptions formelles n'y sont vues que comme le produit d'une idéalisation de la part du chercheur, comme une abstraction destinée à rendre possible le moment déductif de la démarche, mais à l'intérieur d'une approche qui reste fondamentalement empirique et inductive. Sous une autre face, la description psycholinguistique, telle qu'elle est le plus souvent donnée en termes de représentations et de processus, conserve une large indépendance à l'égard de la neurobiologie. Aucun chercheur en psychologie cognitive ne doute que l'activité de langage s'effectue, et ne s'effectue que, par le fonctionnement du cerveau. Toutefois, le mode d'approche proprement neurobiologique, orienté vers une description des phénomènes neuronaux sous-jacents au fonctionnement du langage, et qui s'appuie sur des observables physiquement identifiables, n'est pas en mesure de donner par lui-même accès aux contenus représentatifs qui sont au cœur du langage ou du discours. La coopération avec la psychologie cognitive est à cet égard une double nécessité, expérimentale et théorique.

La psychologie et la linguistique

Les deux se réunissent donc pour étudier la langue de l'être humain. Cependant, il ne s'agit pas simplement de la somme des deux sciences, mais plutôt de l'utilisation des théories et des méthodes des deux pour mener de nouvelles recherches.

La psycholinguistique est née avec Jacob Robert Kantor, qui a utilisé ce terme pour la première fois dans son essai « Une psychologie objective de la grammaire ». Cependant, ce terme n'est entré dans le vocabulaire commun qu'à partir de son utilisation dans l'article Langage et psycholinguistique : une revue (1946).

La psycholinguistique est la science qui vise à étudier comment nous acquérons, comprenons, produisons et élaborons le langage. Il étudie également les troubles ou les pertes liés au langage lui-même. Enfin, il met l'accent sur les mécanismes cognitifs qui interviennent dans le traitement de l'information linguistique.

La psycholinguistique se concentre sur l'analyse des facteurs psychologiques et neurologiques qui influencent le langage. Il s'agit d'une discipline théorique et expérimentale.

On a parfois tendance à confondre linguistique et psycholinguistique. **Xavier Frías Conde** l'explique parfaitement dans son article « *Introducción a la psycholingüística* ». L'auteur suggère que les deux disciplines diffèrent, entre autres choses :

À ce stade, vous vous demandez peut-être : comment se déroule une étude psycholinguistique ? Vous procédez à des interventions à deux niveaux différents :

Les capacités psycholinguistiques

La psycholinguistique, d'ailleurs, comme la plupart des disciplines à cheval sur plusieurs branches, est très attentive à la méthodologie. C'est pourquoi les expériences dans ce domaine sont caractérisées par une empreinte expérimentale et une exécution précise.

Avant Chomsky, les structuralistes utilisaient des corpus; en matière de syntaxe, la notion de corpus fut très controversée et reste encore problématique, mais le terme désignait alors un échantillon représentatif et homogène d'un aspect syntaxique particulier ou d'une langue donnée et était utilisé dans une perspective behaviouriste exclusivement empiriste et taxinomique. C'est contre ce type de «corpus» que Chomsky s'est prononcé lorsqu'il a commencé à développer la grammaire générative dès les années 50. En effet, il a montré notamment que la langue ne pouvait

se réduire à un nombre fini d'énoncés puisque la compétence du locuteur lui permettait de produire une infinité de phrases grammaticales.

On a parfois tendance à confondre linguistique et psycholinguistique. Xavier Frías Conde l'explique parfaitement dans son article « *Introducción a la psicolingüística* ». L'auteur suggère que les deux disciplines diffèrent, entre autres choses :

Recherche psycholinguistique :

Comme dans d'autres sciences, chaque fois qu'on répond à une question, de nouvelles questions surgissent, qui alimentent la recherche. En d'autres termes, un domaine de recherche très dynamique.

La collaboration entre enseignants-chercheurs de différentes filières de formation (sciences du langage, Linguistique française, études anglophones, germanophones ou hispanophones, études romanes, langues anciennes...) permettant d'aborder les questions de linguistique à partir d'angles d'approche variés et dans une perspective inter langagière et interdisciplinaire.

Le développement de la psycholinguistique s'est, de fait, opéré avec un regard maintenu en permanence sur les progrès de la linguistique et des descriptions qu'elle donne des structures du langage et des langues. Celles-ci ne sont pas seulement syntaxiques, mais aussi sémantiques et pragmatiques, et elles concernent les contenus cognitifs qui s'échangent par le langage, dans des conditions toujours bien déterminées. Les aspects les plus généraux, ceux par lesquels on s'efforce de caractériser l'universalité du langage, intéressent particulièrement les psycholinguistes.

Comme dans d'autres sciences, chaque fois qu'on répond à une question, de nouvelles questions surgissent, qui alimentent la recherche. En d'autres termes, un domaine de recherche très dynamique.

Pour les psychologues de la cognition qui travaillent dans ce domaine, le sens d'un énoncé (d'un discours, d'un texte, d'une discussion, etc.) est, fondamentalement, représentationnel. Sous sa forme initiale, c'est une représentation dans l'esprit de l'énonciateur, une intention de dire, qui préexiste à l'énonciation. Et sous sa forme terminale, c'est une

représentation qui se forme causalement, à partir de l'énoncé, dans l'esprit du compreneur.

Questions? Réponses!

1. Qu'est-ce que la psycholinguistique ?

La psycholinguistique est un domaine d'étude scientifique interdisciplinaire, auquel collaborent psychologues expérimentaux et linguistes théoriques qui désirent comprendre la nature fondamentale du langage. Elle s'intéresse aux processus cognitifs mis en œuvre dans le traitement et la production du langage.

2. En quoi la psycholinguistique diffère-t-elle des autres branches de la psychologie et de la linguistique ?

La psycholinguistique se distingue principalement par la façon dont elle étudie le langage. Voyons quelles sont ses spécificités :

Il existe d'autres branches qui se consacrent à l'étude des langues, mais elles le font sous un autre angle. Par exemple, la sociolinguistique le fait à partir de la relation entre les phénomènes socioculturels et linguistiques. La même linguistique, au contraire, qui est consacrée à l'origine, l'évolution et la structure de la langue.

3. Quelles sont les capacités psycholinguistiques ?

Il s'agit de toutes ces compétences qui nous permettent de communiquer. Et, par conséquent, ils sont essentiels lorsque nous interagissons. Voyons voir ce qu'ils sont :

Pour évaluer ces compétences, la psycholinguistique utilise le paradigme de recherche de la psychologie cognitive, qui repose à son tour sur la théorie mentaliste, fonctionnaliste, computationnelle et restrictive.

En bref, la psycholinguistique est une science moderne qui, grâce à sa passion pour la recherche, notamment dans le domaine expérimental, aide à déchiffrer la complexité du langage humain.

C'est pourquoi, avec ses découvertes, il nous dit comment nous produisons, codifions et utilisons le langage comme outil de communication.

4. En quoi la psycholinguistique diffère-t-elle des autres branches de la psychologie et de la linguistique ?

La psycholinguistique se distingue principalement par la façon dont elle étudie le langage. Voyons quelles sont ses spécificités :

Il existe d'autres branches qui se consacrent à l'étude des langues, mais elles le font sous un autre angle. Par exemple, la sociolinguistique le fait à partir de la relation entre les phénomènes socioculturels et linguistiques. La même linguistique, au contraire, qui est consacrée à l'origine, l'évolution et la structure de la langue.

5. Quelle est la relation entre le langage et la réalité?

Le sens commun admet facilement que le langage est en rapport étroit avec la réalité. Il est naturel de penser que le mot commande aux choses, comme il est naturel de penser que les éléments du langage renvoient nécessairement à des éléments de la réalité.

6. Quelle est la nature du langage?

Le langage est la capacité d'exprimer une pensée et de communiquer au moyen d'un système de signes (vocaux, gestuel, graphiques, tactiles, olfactifs, etc.) doté d'une sémantique, et le plus souvent d'une syntaxe — mais ce n'est pas systématique (la cartographie est un exemple de langage non syntaxique).

7. Quelle est la place du langage dans la vie humaine?

L'utilisation de la langue est profondément enracinée dans la culture humaine où, outre sa fonction communicative, elle occupe diverses fonctions, comme l'identification au groupe, la stratification sociale, l'attachement à un contexte social et le divertissement.

8. Quels sont les différents types de langage?

Les trois niveaux de langage

- Langage courant. Le langage courant est celui que l'on utilise le plus facilement, dans la vie courante, à l'oral comme à l'écrit. ...

- Langage familier. Le langage familier est un langage relâché. ...
- Langage soutenu. Le langage soutenu est un langage recherché, employé surtout à l'écrit.

9. Qu'est-ce que le langage combien en existe-t-il?

Saviez-vous qu'il existe environ 6500 langues parlées dans le monde? Nous parions que ce nombre est plus élevé que vous ne l'auriez deviné

10. C'est quoi le langage familier?

Le registre familier est un registre de langue utilisé dans la vie de tous les jours, dans les conversations non formelles, en remplacement d'un langage plus soutenu. Il constitue un des registres de langue en français avec le registre courant, le registre soutenu, le jargon et l'argot.

11. Comment savoir si un mot est familier courant ou soutenu?

Alors que le langage courant est utilisé dans un usage de tous les jours, dans un contexte de normalité, le langage familier est plus oral: on y trouve des fautes, des mots d'argot et des vulgarités populaires. Moins spontané, le langage soutenu est plus raffiné.

! THÈME II. LA PSYCHOLINGUISTIQUE ET SES APPROCHES THÉORIQUES

1. Les écoles de l'apprentissage

- ✓ L'école de Skinner
- ✓ L'innéisme de Chomsky
- ✓ L'école de Piaget
- ✓ L'école soviétique (Vygotsky et Luria)

2. Les théories de l'apprentissage

- ✓ Behavioristes
- ✓ Gestaltiste
- ✓ Cognitives
- ✓ Constructivisme
- ✓ Socioconstructivisme
- ✓ Bruner

“Au-dessus de la matière, il y a la pensée ; au-dessus de la pensée, il y a l'idéal.” (Proverbe)

INTRODUCTION

Les écoles de l'apprentissage rejoignent les théories de l'apprentissage, il n'y a aucune intention de différenciation entre les deux mais il y a une volonté de compléter et de développer les données de manière synchronique, et à la fois diachronique.

Les écoles de l'apprentissage

Les trois écoles incontournables ayant ouvert le chemin à de nombreux travaux portant sur les processus cognitifs de l'apprentissage sont celles de Burrhus Frederic Skinner, Jean Piaget et Vel Vygotsky.

✓ **L'école de Skinner**

Burrhus Frederic SKINNER (1904-1990), psychologue et penseur américain incontournable du behaviorisme, a été fortement influencé par

les travaux d'*Ivan Pavlov* ainsi que par ceux du premier comportementaliste *John Watson*.

Skinner (1968) « laissé à lui-même dans un environnement donné, un étudiant apprendra, mais n'aura pas été enseigné. L'école de l'expérience n'est pas une école, non pas parce que quelqu'un n'y apprend pas, mais parce que personne n'y enseigne. L'enseignement est le combustible qui accélère l'apprentissage. Une personne qui reçoit un enseignement apprend plus rapidement qu'une personne laissée à elle-même. »

Les *travaux de Skinner en psychologie* du comportement soulèvent l'importance d'un renforcement de l'apprentissage. Il propose de réformer l'enseignement classique, en partant des résultats du conditionnement opérant, en tant que théorie du contrôle des mécanismes d'apprentissage.

Il rejette ainsi tout vocabulaire mental. Tout ce qu'il n'est pas possible de voir est ignoré car pour lui le savoir se construit sur l'observable. Il explique le « comportement verbal » par les réponses de l'organisme aux stimulations (internes ou externes) et l'histoire de leurs renforcements.

La *théorie de Skinner* était un projet ambitieux, il voulait appliquer les concepts de l'apprentissage par conditionnement pour expliquer un comportement complexe, soit le langage. Son projet de recherche est un travail théorique; construit loin de l'observation.

Conditionnement classique: un mécanisme d'apprentissage d'associations. Un stimulus inconditionné (steak) donne lieu à une réponse inconditionnée (salivation). On associe à un stimulus inconditionné, un autre stimulus (clochette), celui-ci devient le stimulus conditionné qui donne lui à une réponse conditionnée qui est la même que la réponse inconditionnée après apprentissage.

Conditionnement opérant: un mécanisme de modification du comportement par ses conséquences. Un comportement est renforcé s'il a des conséquences favorables pour l'organisme (renforcements), comme le rat qui reçoit de la nourriture lorsqu'il appuie sur une pédale (la première fois, il appuie accidentellement sur la pédale). Un comportement est évité s'il a des conséquences défavorables pour l'organisme (punitions), comme le rat qui reçoit une décharge lorsqu'il appuie sur une

pédale. Pour Skinner, concernant le langage: les comportements verbaux sont des réponses à des stimulations qui s'expliquent par l'histoire des renforcements et punitions que l'individu a rencontré dans des situations de stimulation analogues.

✓ **L'innéisme de Chomsky**

Noam Chomsky pense que les humains ont une grammaire universelle innée. Cette grammaire universelle contiendrait les règles grammaticales permettant de parler toutes les langues. Ce point de vue a été refusé par le courant du connexionnisme.

La faculté de l'homme à communiquer nécessite de nombreuses tâches intellectuelles qui s'exécutent très rapidement (l'espace de quelques centaines de millisecondes). Leurs variétés et leurs complexités reposent sur des processus cognitifs qui sont la plupart du temps inconscients et donc difficilement définissables. Leur observation ne peut donc s'opérer qu'indirectement, ainsi la connaissance en psycholinguistique est essentiellement empirique.

Chomsky commence à développer sa théorie de la grammaire générative et transformationnelle dans les années 1950 en cherchant à

Les disciplines de l'histoire de la psychologie linguistique

- **Béhaviorisme**
- **Linguistique comparative**
- **Linguistique moderne**
- **théorie de l'information**
- **théorie du traitement de l'information**
- **sciences cognitives**

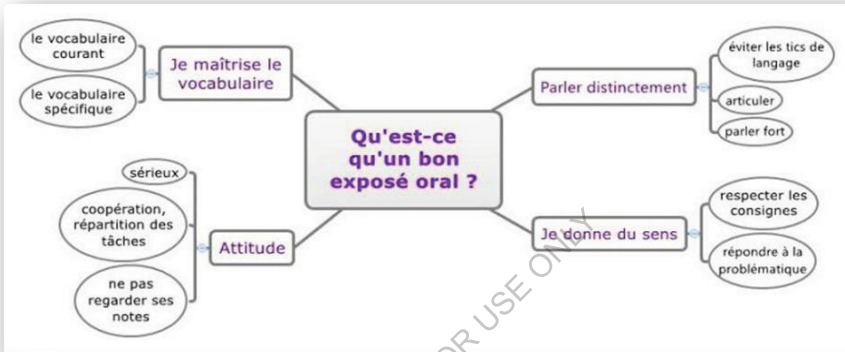
dépasser aussi bien l'approche structuraliste, distributionnaliste que comportementaliste dans l'étude du langage naturel. Visant à rendre compte des structures innées de la « faculté de langage », cette théorie est souvent décrite comme la contribution la plus importante dans le domaine de la linguistique théorique du XXe siècle et on a parfois parlé de «révolution chomskyenne». Pour répondre aux critiques développées dans les années 1970 envers son premier modèle, Chomsky a proposé au début des années 1980 une nouvelle version de sa théorie fondée sur une approche modulaire. Il a ensuite jeté les bases, au cours des années 1990, de ce qu'il a appelé le «programme minimaliste».

Les recherches de **Chomsky** ont joué un rôle crucial dans ce que l'on appelle la «révolution cognitive». Sa critique du *Verbal Behavior* («comportement verbal») de Burrhus Frederic Skinner en 1959 a remis en question l'approche comportementale de l'étude de l'esprit et du langage, qui dominait dans les années 1950. Son approche naturaliste de l'étude du langage a également rencontré un grand écho en philosophie du langage et de l'esprit. Il a également établi la hiérarchie de Chomsky, moyen de classification des langages formels en fonction de leur pouvoir de génération.

Les travaux linguistiques de Chomsky ont eu une influence majeure sur la psychologie et son orientation fondamentale dans la deuxième moitié du XXe siècle. Pour Chomsky, la linguistique est une branche de la psychologie cognitive, et de véritables compétences en linguistique impliquent une compréhension concomitante des aspects du processus mental et de la nature humaine. Sa théorie de la grammaire universelle est vue par beaucoup comme un défi direct aux théories comportementalistes établies. Elle a eu des conséquences majeures sur la compréhension de l'apprentissage du langage par les enfants et sur ce qu'est exactement la capacité d'interpréter le langage.

En 1959, Chomsky publie un compte-rendu resté célèbre du livre de B. F. Skinner *Verbal Behavior* dans lequel Skinner donne une explication spéculative et comportementaliste du langage. Le comportement linguistique y est défini comme un comportement appris, avec pour conséquence caractéristique d'être transmis par le comportement déjà

appris par d'autres individus. Cette théorie apporte une vision globale du comportement communicatif, bien plus large que celle généralement admise par les linguistes. L'approche de Skinner diffère considérablement de la plupart des théories linguistiques traditionnelles sur la mise en valeur des circonstances dans lesquelles le langage est utilisé. Par exemple, demander de l'eau est une réponse cognitive fonctionnellement différente de celle de désigner l'eau par le mot eau, ou encore lorsqu'on répond à quelqu'un qui demande de l'eau.



Ces utilisations fonctionnellement différentes demandent chacune une explication différente: l'approche contraste fortement avec les notions traditionnelles du langage et avec l'approche psycholinguistique de Chomsky, qui se concentre sur les représentations mentales des mots et les mots acquis qui, une fois appris, peuvent apparaître dans toutes les fonctions.

La critique de Chomsky dans son article de 1959, bien que touchant aux différentes fonctions verbales, se résume plus largement à une attaque de la base même de l'approche de Skinner, à savoir la psychologie comportementale, que Chomsky, en 1969, au détour d'un de ses premiers écrits politiques, qualifie de «nouvelle idéologie coercitive, vaguement teintée de science». L'essence des arguments de Chomsky est que l'application des principes behavioralistes, issus de la recherche animale, n'a aucun sens lorsqu'il s'agit de l'appliquer à des humains hors d'un laboratoire, et que pour comprendre un comportement complexe il

faut avant tout reconnaître qu'il y a dans le cerveau des entités inobservables qui en sont fondamentalement responsables.

L'article de Chomsky (1959), qui remet en cause le comportementalisme radical de Skinner, a lui-même été critiqué entre autres. Ces différentes critiques notent des faits importants généralement non reconnus hors de la psychologie comportementale, et estiment que Chomsky ne comprend ni la psychologie comportementale dans son ensemble, ni comment le radicalisme comportementaliste de Skinner diffère des autres variantes comportementalistes.

La critique de Chomsky envers la méthodologie de Skinner a posé les sceaux de la révolution cognitive. Dans son livre *La Linguistique cartésienne et dans d'autres travaux* (1966), Chomsky explique que l'étude des facultés du langage humain est devenue un modèle pour les études dans d'autres domaines de la psychologie. La majorité des nouvelles conceptions émises sur le fonctionnement de l'esprit sont issues d'idées formulées par Chomsky.

Parmi celles-ci, trois idées clés:

L'esprit est cognitif, c'est-à-dire qu'il contient des croyances, des doutes, etc. La conception passée ne prenait pas en compte ce côté cognitif, ne reconnaissant que des relations logiques comme « si tu me demandes si je veux X, je te répondrai oui ». Au contraire, Chomsky explique que la façon commune de comprendre l'esprit comme ayant des croyances ou encore des états mentaux non conscients, est l'approche à privilégier;

Une grande partie de ce que l'esprit d'un adulte peut faire est innée. Même si aucun enfant ne naît avec **la capacité de parler** directement, tous naissent avec la capacité d'acquisition du langage qui leur permet d'apprendre le langage rapidement dans leurs premières années.

L'architecture de l'esprit est modulaire. L'esprit est composé d'un ensemble d'interactions, de sous-systèmes spécialisés (modules), avec un flot limité d'intercommunication. Cette théorie contraste fortement avec l'ancienne conception selon laquelle chaque part d'information peut être accessible par tous les autres processus cognitifs.

✓ L'école de Piaget

“L’objectif principal de l’éducation dans les écoles devrait être la création des hommes et des femmes qui sont capables de faire de nouvelles choses, pas simplement répéter ce que d’autres générations ont fait ; des hommes et des femmes qui sont créatifs, inventifs et découvreurs, qui peuvent être critiques, vérifier et ne pas accepter tout ce qu’on leur offre” - **Jean Piaget** (1896-1980)

La théorie de Jean Piaget se base sur la logique du sujet qui s’installe avant l’acquisition du langage, et cela à travers l’activité sensorielle et motrice en interaction avec l’environnement, surtout dans le milieu socioculturel.

En effet, Piaget s’interroge sur le développement de l’intelligence (La formation du symbole chez l’enfant.). Il ne s’intéresse pas au langage en tant que tel, il considère que le langage n’est qu’une des manifestations d’une capacité cognitive plus générale : la fonction sémiotique (signe) ou symbolique. Le langage est (donc) essentiellement un moyen de représentation (interne), il représente un objet de réflexion: métalinguistique ; soit ce que l’enfant sait à propos du langage.

Selon Piaget, le développement psychique commence à la naissance et se termine à l’âge adulte, comparable au principe de croissance de l’individu. Il considère que la vie mentale évolue depuis l’enfance pour atteindre une forme d’équilibre final à l’âge adulte. Aussi l’apprentissage s’organise dans le cadre du développement mental, et se fait via le langage, le jeu et la compréhension.

Pour lui, comprendre la formation des mécanismes mentaux basée sur la psychologie, la logique et la biologie de l’enfant aide à capter sa nature et son fonctionnement à l’âge adulte. Donc l’action de penser est conditionnée par la génétique et se construit ensuite à travers des stimulations socioculturelles.

L’information que la personne reçoit est configurée. Elle est apprise de manière active même si le processus semble inconscient et passif.

✓ L'école soviétique (Vygotsky, Luria et)

Le représentant est le psychologue russe Lev Vygotski qui s’est efforcé de répondre à la question «quels rapports y-t-il entre la pensée et

le langage? En effet, avec Alexander Romanovich Luria, ils s'intéressent au langage comme instrument de socialisation et comme produit des interactions sociales. Ils étudient la relation entre le langage et la pensée ainsi que le rôle des interactions sociales.

Vygotski cherche à expliquer comment se développe la pensée et le langage chez l'être humain, en particulier au cours de l'enfance. Il déclare : «le langage égocentrique est un langage intérieur par sa fonction psychique et un langage extériorisé par sa nature physiologique», il attribue au langage égocentrique de l'enfant une fonction majeure, celle de l'existence d'une pensée réaliste, alors que Piaget le voit comme rêverie.

Vygotsky reconnaît une relation entre le langage social destiné aux autres, et le langage intérieur destiné à soi-même et qui possède une fonction tout à fait distincte du langage extériorisé : «Si dans le langage extériorisé la pensée s'incarne dans la parole, la parole disparaît dans le langage intérieur, donnant naissance à la pensée.»

Mais comment l'enfant apprend-il? Aux années 30 de l'époque dernier Vygotski s'oppose à deux courants théoriques contemporains. D'une part, le behaviorisme qui considère que le développement mental et l'apprentissage ne sont rien d'autre qu'une accumulation de réflexes conditionnés, alors que pour lui l'apprentissage implique «un véritable et complexe acte de la pensée». D'autre part, il critique la conception de **Jean Piaget** qui estime qu'on ne peut enseigner quelque chose à un enfant que s'il a atteint le stade requis pour cet apprentissage.

Pour Vygotski, les enfants réussissent très bien dans des disciplines scolaires alors qu'ils ne possèdent pas encore la maturité cognitive qu'ils devraient [selon Piaget]. C'est le cas, affirme-t-il, pour l'apprentissage de la lecture, de l'écriture, de la grammaire, de l'arithmétique, des sciences naturelles, etc.

Lorsque Piaget dit que le développement doit précéder l'apprentissage, Vygotski affirme, que «l'apprentissage devance toujours le développement».

C'est ici qu'intervient la notion de «zone prochaine (ou proximale) de développement», concept majeur dans la construction théorique de

Vygotski. Ainsi, la zone prochaine de développement d'un élève est pour Vygotski «l'élément le plus déterminant pour l'apprentissage et le développement», car «ce que l'enfant sait faire aujourd'hui en collaboration, il saura le faire tout seul demain».

Les théories de l'apprentissage

Sur le paradigme enseignement et apprentissage, se succèdent trois grandes théories: *behavioristes*, *gestaltiste* et *cognitives*.

✓ Théories behavioristes

Le behaviorisme (ou comportementalisme) définit l'apprentissage comme une modification durable du comportement résultant de la conséquence d'un entraînement particulier. Le terme «behaviorisme» est utilisé pour la première fois par John B. Watson en 1913.



Plus tard, B.F. Skinner développe le concept de conditionnement opérant, initié au départ par Edward Thorndike en 1913, qu'il distingue du conditionnement pavlovien ou classique (Pavlov, 1901). [Le conditionnement classique est un stimulus conditionné (cas de la salivation). Dans le conditionnement opérant de Skinner la réponse n'est

pas une réaction automatique de l'organisme, elle est plutôt déclenchée par le sujet]

Skinner démontre que si un comportement est produit au départ par hasard, il est suivi d'un stimulus de remplacement, aussi la probabilité qu'il se reproduise est élevée. À l'inverse, une punition rendra moins probable le fait que le comportement soit produit à nouveau. Par ailleurs, plus la durée entre le comportement et le renforcement est courte, plus la probabilité que le comportement se reproduise est forte (Skinner, 1971). Les travaux de Skinner ont par la suite été adaptés aux situations d'apprentissage et le modèle qui en résulte est celui de l'enseignement programmé. Ce modèle se base sur plusieurs principes :

- La matière à enseigner est découpée en une série d'éléments courts pour permettre un renforcement le plus rapide.

- Le contenu part du niveau le plus simple, et augmente de manière graduelle vers un niveau de difficulté plus élevé dans le but de favoriser un apprentissage sans erreur.

- Le contenu est présenté sous forme d'une séquence linéaire où chacun évolue à son rythme ce qui renvoie à la notion de l'individualisation de l'enseignement.

- Les renforcements positifs (à travers des encouragements, etc.) sont favorisés et immédiats.

Les formes d'enseignements basées sur le behaviorisme partent de l'idée que l'apprentissage se fait par le biais d'un enseignement, donné soit par un enseignant ou par une machine (O'Shea & Self, 1983) [contrairement à la théorie constructiviste].

✓ **Théorie Gestaltiste** (Théorie de la forme)

La gestalt est un mot allemand signifiant «forme globale» ou «forme organisée». Au cours de la période 1930-1960, les théoriciens de la psychologie de la forme (ou gestaltistes) se sont radicalement opposés aux behavioristes. Ces représentants sont: Wertheimer, Koffka et Köhler.

Pour cette approche formaliste, la résolution d'un problème ne résulte pas de simples conditionnements, elle suppose la compréhension de schémas d'action complexes articulés entre eux alors que les

apprentissages proposés aux élèves dans les écoles sont ennuyeux et ne font pas assez appel à la compréhension par insight (découverte de la solution à un problème sans passer par une série d'essais-erreurs progressifs) et donc à une pensée véritablement créatrice, et non pas à des présentations d'éléments morcelés de connaissances, à relier progressivement entre eux par mémorisation (l'apprentissage par cœur).

Ainsi les objets sont perçus de manière unifiée : les « totalités » donnent du sens aux parties. Autrement dit, l'apprentissage doit faire appel à la compréhension par Insights et à une pensée véritablement créatrice.

✓ **Théories cognitives**

Le cognitivisme comme théorie d'apprentissage s'inspire du modèle de fonctionnement de l'ordinateur pour expliquer comment la mémoire recueille, traite et stocke les nouvelles informations et les repère, par la suite. Dans cette optique, les processus mentaux sont considérés comme responsables de cette succession d'étapes du traitement de l'information.

La perspective cognitive, dont l'appellation renvoie au terme cognition (connaissance dans le sens de processus et du produit) privilégie l'étude du fonctionnement de l'intelligence, de l'origine de nos connaissances ainsi que des stratégies employées pour assimiler, retenir et réinvestir les connaissances. Elle s'intéresse essentiellement à la perception, le traitement en mémoire, le langage et ce, en rapport avec le fonctionnement du cerveau.

Jacques Tardif présente un modèle d'apprentissage fondé sur l'importance de l'appropriation graduelle et effective des stratégies cognitives :

❖ *Principe de base de l'apprentissage*

- L'apprentissage est un processus dynamique de construction des savoirs : sujet actif, constructif et motivé.
- L'apprentissage suppose l'établissement de liens entre les nouvelles informations et celles déjà organisées (représentations).
- L'apprentissage exige l'organisation incessante des connaissances.
- L'apprentissage suppose la mobilisation des stratégies cognitives et métacognitives ainsi que les savoirs disciplinaires.

- L'apprentissage produit renvoie aux connaissances déclaratives, procédurales et conditionnelles (Tardif, 1992).

❖ *Conception de l'enseignement*

- Instauration d'un environnement didactique respectant les principes de base énoncés ci haut.

- Prise en compte des connaissances antérieures de l'élève.

- Didactique axée sur l'organisation des connaissances (exemple schémas sémantiques).

- Instauration de situation d'apprentissage suscitant l'exécution des tâches complexes, de résolution de problèmes, de transfert, etc.

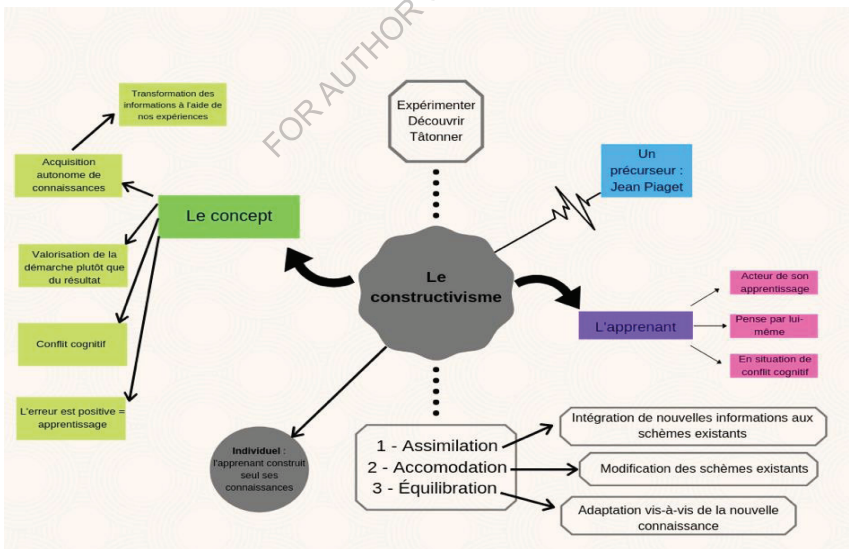
❖ *Conception du rôle de l'enseignant*

- Évaluation fréquente.

- Évaluation des connaissances, des stratégies cognitives et métacognitives.

- Evaluation souvent formative et parfois sommative.

- La rétroaction est centrée sur l'emploi des stratégies utilisées et sur la construction des schémas des sens que constituent les réponses.



✓ Le Constructivisme

Il s'agit de la théorie constructiviste de Piaget, pour qui, l'apprentissage est un processus qui n'a de sens que face aux situations de changement. Apprendre, c'est savoir s'adapter à des nouveautés. Cette théorie explique la dynamique d'adaptation via les processus d'assimilation et d'accommodation ;

L'accommodation, permet de restructurer cognitivement l'apprentissage tout au long du développement (restructuration cognitive). Aussi L'accommodation ou l'ajustement est le processus via lequel le sujet modifie ses schémas, ses structures cognitives, pour pouvoir incorporer à cette structure cognitive de nouveaux objets.

Cela peut s'atteindre grâce à la création d'un nouveau schéma ou à la modification d'un schéma déjà existant, de manière à ce que la nouvelle stimulation et son comportement naturel et associé puissent s'intégrer comme une partie de celui-ci.

❖ L'assimilation se réfère au mode par lequel un organisme se confronte à une stimulation de l'entourage en termes d'organisation actuelle, alors que l'accommodation implique une modification de l'organisation actuelle en réponse aux demandes du milieu. Via l'assimilation

Pour Piaget, assimilation et accommodation interagissent mutuellement dans un processus d'équilibre où tout est en changement constant, sauf que l'individu n'en est pas conscient, jusqu'à ce que le changement s'impose et qu'il n'a plus d'autre choix que d'y faire face.

«*L'intelligence est ce que vous utilisez quand vous ne savez pas quoi faire*». Ces structures (processus) cognitives sont appelées **schèmes opératoires**, où chaque individu produit ses propres «règles» et «**modèles mentaux**» afin de donner un sens à son apprentissage.

✓ Le Socioconstructivisme

La théorie socioconstructiviste de Lev Vygotski a visé une éducation *constructive* où les élèves sont ceux qui construisent leurs connaissances, ce sont des sujets actifs de leur apprentissage et non passif comme les voyait Piaget. Loin du modèle de communication

unidirectionnel qui n'était plus satisfaisant, la communication devait être donnée librement entre étudiants et étudiants/enseignant, désireux de parler et d'écouter.

La fonction de l'enseignant serait de guider le débat entre les étudiants pour favoriser une bonne construction de leur savoir. Il s'agit d'une tâche très complexe, mais il a été démontré à de nombreuses reprises que lorsque l'apprentissage est actif, la qualité de l'éducation augmente considérablement. Vygotsky considérait qu'il était absurde de parler d'apprentissage indépendamment du développement cognitif de l'individu.

À travers sa théorie de la *Zone de Développement Proximal* (ZPD) il explique la différence qui existe entre ce que l'individu est capable de réaliser avec le soutien de l'enseignant, et ce qu'il est capable de faire seul.

Pour Vygotsky le développement de l'intelligence trouve son origine dans les relations interpersonnelles. Ainsi des enfants confrontés à plusieurs à un problème sont amenés à formuler des réponses divergentes, ce qui participe significativement à améliorer leurs capacités cognitives.

Ce «*conflit sociocognitif*» est une mutualisation des savoirs qui conduit les enfants à modifier leur point de vue s'il s'avère erroné, et ne peut qu'être bénéfique à leur apprentissage. De plus, ils seront plus aptes à utiliser leur nouvelle compréhension lorsqu'ils seront seuls. C'est le principe de l'influence positive du travail collectif sur le développement cognitif, d'où la thèse de Vygotski sur l'importance des relations interpersonnelles dans le développement de la pensée.

❖ **Importance de l'interaction sociale**

Là où Piaget explique par le biologique, Vygotsky parle de la nature sociale des apprentissages au centre de sa réflexion.

Vygotsky (1982-1984, vol. IV, p. 281) écrivait en 1932 : « C'est par l'intermédiaire des autres, par l'intermédiaire de l'adulte que l'enfant s'engage dans ses activités. Absolument tout dans le comportement de l'enfant est fondu, enraciné dans le social. Ainsi, les relations de l'enfant avec la réalité sont dès le début des relations sociales. Dans ce sens, on pourrait dire du nourrisson qu'il est un être social au plus haut degré ».

L'individu se développe à travers des relations avec autrui. Complémentaire au monde physique, le monde social est nécessaire, car il est à l'origine des concepts, idées, faits, compétences et attitudes qu'il acquiert.

Pour le développement de l'enfant, les facteurs déterminants devient donc les interactions avec les adultes, en tant qu'ils sont porteurs de tous les messages de la culture. La culture est fondamentale, elle est le matériau sémiotique qui médiatise le processus cognitif. Elle organise les fonctions mentales supérieures (attention volontaire, mémoire logique, pensée verbale et conceptuelle, émotions complexes, etc.) qui ne pourraient pas émerger et se constituer dans le processus de développement sans l'apport constructif des interactions sociales.

Alors que pour Piaget les interactions avec l'environnement sont essentiellement physiques et symboliques, chez Vygotsky, elles deviennent relationnelles :

❖ *Médiation des outils culturels*

L'apprentissage à travers les interactions sociales est fondamental. L'apprenant acquiert les outils linguistiques, techniques et technologiques qui lui permettent de développer ses propres fonctions mentales. Ces outils comportent entre autres la langue écrite et parlée, les rituels, les techniques qui aident la mémoire ou la pensée, les outils qui renforcent la mobilité ou la perception humaine, la concentration etc.

De ce fait, la langue écrite (culture livresque) change profondément les modes de fonctionnement de la perception, de la mémoire, de la pensée, car ce médium contient en soi un modèle d'analyse des réalités et des techniques psychologiques. Ce qui permet la maîtrise d'un type de structure, de la procédure de hiérarchisation, de conceptualisation et d'abstraction des informations. D'où l'importance d'un lieu comme l'école où se concentrent les efforts de telles acquisitions. Tous ces outils culturels sont des «extensions de l'homme», c'est-à-dire des prolongements et des amplificateurs des capacités humaines.

❖ *Répondre aux soucis liés à l'éducation*

L'école est le lieu de l'acquisition des connaissances, elle privilégie les interactions où l'élève (apprenant) acquiert les savoirs, savoir-

faire et savoir-être, propre à sa société: «L'éducation ne se limite pas seulement au fait d'influencer les processus du développement, mais elle restructure de manière fondamentale toutes les fonctions du comportement.». C'est une variante sociale du constructivisme, source de nombreuses réformes scolaires.

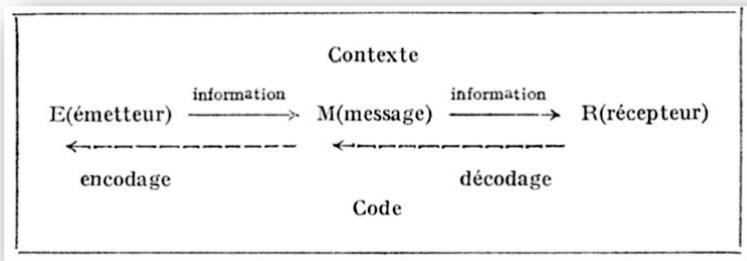
✓ *Théories des psycholinguistes:*

Un des psycholinguistes les plus connus c'est **Noam Chomsky**. Il pense que les humains ont une grammaire universelle innée. Cette grammaire universelle contiendrait les règles grammaticales permettant de parler toutes les langues. C'est un point de vue récusé notamment par le courant du connexionnisme.

La faculté de l'homme à communiquer nécessite de nombreuses tâches intellectuelles qui s'exécutent très rapidement (l'espace de quelques centaines de millisecondes). Leurs variétés et leurs complexités reposent sur des processus cognitifs qui sont la plupart du temps inconscient et de ce fait difficilement définissables. Leur observation ne peut donc s'opérer qu'indirectement, ainsi la connaissance en psycholinguistique est essentiellement empirique.

✓ *Psychologie du langage*

Les conduites ou comportements langagiers, étudiés dans le cadre du fonctionnement global de l'individu. Psycholinguistique: Une sorte d'hybride, sa problématique est celle de la psychologie du langage, mais bon nombre de ses outils théoriques et méthodologiques sont issus de la linguistique.



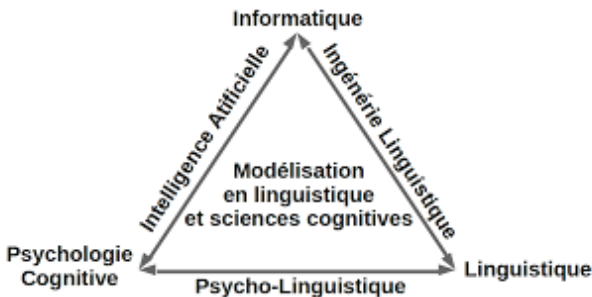
Pour réaliser le langage, on doit avoir appris une « langue » qui donne la possibilité de « coder » de manière intelligible des contenus psychiques afin de transmettre. Le langage est un que le « moment émission phénomène plus vaste », mais l'émission elle-même est plus vaste que l'expression proprement dite, elle n'est pas seulement l'aspect extérieur (l'articulation qui produit le message parvenant au récepteur) mais, elle inclut aussi tout le travail intérieur imperceptible à l'auditeur, et aussi toutes les phases qui précèdent l'extériorisation et où se réalise l'organisation intérieure du matériel à exprimer.

Le langage met de l'ordre dans la pensée, et la pensée à son tour rend possible l'organisation du langage.

En dernière instance, on peut dire que l'émission contient beaucoup plus que ce que l'émetteur présente explicitement, il fait appel à des données situationnelles communes aux interlocuteurs pour aboutir à une compréhension et une interprétation correctes.

✓ **Méthodologie de la psycholinguistique**

La conception nouvelle de la psycholinguistique est que celle-ci ne doit revenir ni vers la psychologie individualiste ni vers le béhaviourisme mécaniste qui ne reconnaît pas la dimension humaine du langage et son utilisation d'une manière créatrice. La psycholinguistique a pour tâche d'interpréter des faits et en suite d'appliquer les résultats obtenus (c'est ce qu'on appelle la psycholinguistique appliquée). Elle étudie les messages dans les ensembles qui constituent l'expression, et en même temps elle les étudie dans les situations réelles comme une activité, une dynamique d'un processus, par conséquent elle adopte une méthode dynamique-contextuelle.



Une étude psycholinguistique est implicitement psychosociale, il est difficile de concevoir le langage comme exempt d'une finalité et d'une détermination sociale. Si on adopte le concept de «socio psycholinguistique» on admettra que la linguistique proprement dite prend en considération la situation de communication réelle en parole ainsi que les déterminants qui y agissent et qui ne peuvent être ignorés lors de l'analyse d'un message.

À retenir :

Les théories béhavioristes sont représentées par :

- ❖ **Pavlov** : Explication physiologique de l'apprentissage, basé essentiellement sur le conditionnement.
- ❖ **Watson** (1878-1958), père du béhaviorisme : L'homme n'est que le reflet de son milieu, que le résultat des conditionnements qu'il subit. La thèse du «Modélage» mise sur les conditions externes pour transformer / former les élèves.
- ❖ **Skinner** : Un apprentissage est toujours possible, à la condition d'user du dosage adéquat de renforcement. Nous apprenons dans l'action, de l'expérience, par essais et erreurs. Apprentissage individualisé grâce à un enseignement programmé.
- ❖ **Tolman** béhavioriste "rebelle" : Nécessité d'aménager des moments d'« explorations libres » des élèves dans des situations d'apprentissage, pour permettre à cet apprentissage latent de prendre place.
- ✓ **Piaget (constructivisme)** : La connaissance ne se transmet pas verbalement, elle doit être nécessairement construite et reconstruite par celui qui apprend. Elle se construit grâce au processus d'équilibration des structures cognitives, en réponse aux sollicitations et aux contraintes de l'environnement.
- ✓ **Vygostky (socioconstructivisme)**: L'acquisition des connaissances passe par un processus qui va du social (connaissances interpersonnelles) à l'individuel (connaissances intrapersonnelles). Une nouvelle connaissance peut être soit subjective (propre à un individu), soit objective (commune à un

groupe). L'enseignant, dans cette perspective, a un rôle de «facilitateur des apprentissages», de «médiateur».

- ✓ **Jérôme Bruner**, inspiré par **Piaget** et **Vygostky** : Pour qu'il y ait un réel apprentissage, l'élève doit participer à celui-ci. Le sujet ne reçoit pas des informations, mais les interprète.

Questions?

Réponses!

1. Quelle est la relation entre le langage et la réalité?

Le sens commun admet facilement que le langage est en rapport étroit avec la réalité. Il est naturel de penser que le mot commande aux choses, comme il est naturel de penser que les éléments du langage renvoient nécessairement à des éléments de la réalité.

2. Quelle est la nature du langage?

Le langage est la capacité d'exprimer une pensée et de communiquer au moyen d'un système de signes (vocaux, gestuel, graphiques, tactiles, olfactifs, etc.) doté d'une sémantique, et le plus souvent d'une syntaxe — mais ce n'est pas systématique (la cartographie est un exemple de langage non syntaxique).

3. Quelle est la place du langage dans la vie humaine?

L'utilisation de la langue est profondément enracinée dans la culture humaine où, outre sa fonction communicative, elle occupe diverses fonctions, comme l'identification au groupe, la stratification sociale, l'attachement à un contexte social et le divertissement.

4. Quels sont les différents types de langage?

Les trois niveaux de langage

- Langage courant. Le langage courant est celui que l'on utilise le plus facilement, dans la vie courante, à l'oral comme à l'écrit. ...
- Langage familier. Le langage familier est un langage relâché. ...
- Langage soutenu. Le langage soutenu est un langage recherché, employé surtout à l'écrit.

5. Qu'est-ce que le langage combien en existe-t-il?

Saviez-vous qu'il existe environ 6500 langues parlées dans le monde? Nous parions que ce nombre est plus élevé que vous ne l'auriez deviné

6. C'est quoi le langage familier?

Le registre familier est un registre de langue utilisé dans la vie de tous les jours, dans les conversations non formelles, en remplacement d'un langage plus soutenu. Il constitue un des registres de langue en français avec le registre courant, le registre soutenu, le jargon et l'argot.

7. Comment savoir si un mot est familier courant ou soutenu?

Alors que le langage courant est utilisé dans un usage de tous les jours, dans un contexte de normalité, le langage familier est plus oral: on y trouve des fautes, des mots d'argot et des vulgarités populaires. Moins spontané, le langage soutenu est plus raffiné.

8. Quel est le langage courant?

Le registre courant. C'est celui qui est le plus neutre du point de vue social. Les phrases étant conformes à la grammaire et variées, le langage courant nous permet de maintenir des conversations soignées et de faire des exposés oraux qui sont appropriés au niveau de la langue attendu.

9. Quelles sont les étapes de l'acquisition du langage?

Les différentes étapes dans le développement du langage

Entre 3 et 6 mois: il gazouille (chante). ...

Entre 7 et 10 mois: il babille (bavarde). ...

Vers 12 mois: il prononce (formule) des mots. ...

Vers 16 - 19 mois: il associe (unit) deux mots. ...

Vers 24 mois: il commence à parler. ...

Vers 30 mois: il parle.

10. Quel âge acquisition langage?

L'acquisition du langage est une étape importante du développement de l'enfant qui se déroule généralement entre les âges de un et trois ans. Même si l'apprentissage du langage débute en réalité bien avant cet âge et se poursuit au-delà de la petite enfance, c'est durant cette période que les transformations de la communication verbale orale sont

les plus remarquables tant en compréhension qu'en production. L'acquisition du langage oral par l'enfant se déroule en parallèle avec le développement de nombreuses autres aptitudes cognitives et notamment de l'intelligence symbolique mais ces évolutions sont parfois dissociées.

Un enfant commence généralement à parler entre 12 et 16 mois. Quand il a plus de vocabulaire, le tout-petit combine des mots. Cela se produit souvent entre 18 mois et 2 ans.

11. Quel est le langage courant?

Le registre courant. C'est celui qui est le plus neutre du point de vue social. Les phrases étant conformes à la grammaire et variées, le langage courant nous permet de maintenir des conversations soignées et de faire des exposés oraux qui sont appropriés au niveau de la langue attendu.

FOR AUTHOR USE ONLY



Étude de cas:

STRATEGIES POUR STIMULER LE LANGAGE

1. Motivation de la communication
2. L'accent de la langue maternelle
3. La phase de l'acquisition linguistique

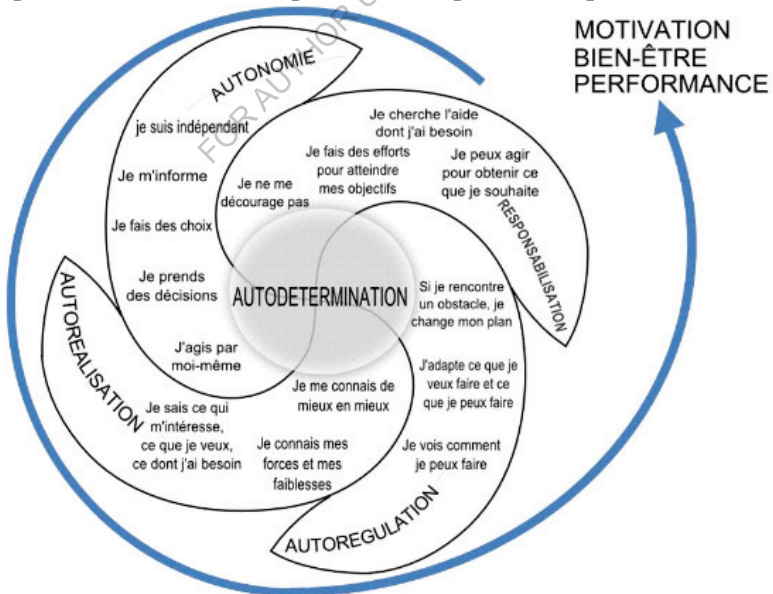
“La patience est le sourire de l'âme.” (Proverbe)

1. Motivation de la communication

L'étude scientifique de l'acquisition du langage :

1. L'acquisition du langage

Pour apprendre à parler et à former des mots, le bébé a besoin de les entendre. Il est donc important de l'impliquer dans la communication et de lui parler, même s'il n'est pas encore capable de répondre.



2. Stratégies pour stimuler le langage

L'étude scientifique de l'acquisition du langage par l'enfant a moins de trente ans. Elle a connu une évolution théorique rapide et a fourni ces dernières années un nombre impressionnant de travaux. Elle constitue actuellement un domaine de recherches très vivant où beaucoup reste à découvrir.

Alors, quelles stratégies mettre en place pour stimuler ses capacités langagières au quotidien? Suivez notre guide pour développer le langage de bébé !

1. Appuyez-vous sur des supports visuels

Mettre des images sur des mots permet au bébé d'associer la signification du mot avec sa représentation. Présentez-lui des figurines en lui expliquant « Tu as vu la girafe? Elle a un long cou... » « Le crocodile est vert ». Vous pouvez également lui décrire des imagiers.

2. Utilisez des jeux sonores

L'écoute est indispensable pour que le bébé apprenne à parler. Vous pouvez faire avec lui un loto sonore, par exemple lui faire écouter le bruit des animaux et lui expliquer: « Le chat fait « miaou », le chien fait « ouaf ouaf », tu entends? »

3. Jouez avec des jeux de langage... et autres

Pour être toujours dans l'échange avec le bébé, tous les jeux peuvent être de bons supports. Les jeux de manipulation peuvent servir à instaurer une discussion. Les jeux qui reproduisent des éléments du quotidien, comme les fruits et légumes à couper, sont également d'excellents supports.

15 stratégies pour stimuler les capacités langagières au quotidien

4. Racontez une histoire, lisez des livres

Lorsque vous racontez une histoire, votre façon de parler n'est plus la même. C'est en vous écoutant dans ces moments-là que le bébé va pouvoir prendre conscience qu'il existe plusieurs types de paroles, et adapter son niveau d'écoute.

Laissez-le également explorer ses livres, les empiler, les manipuler, tourner les pages, etc. C'est ainsi que se développera son envie de vous le raconter à son tour en pointant et en nommant les illustrations.

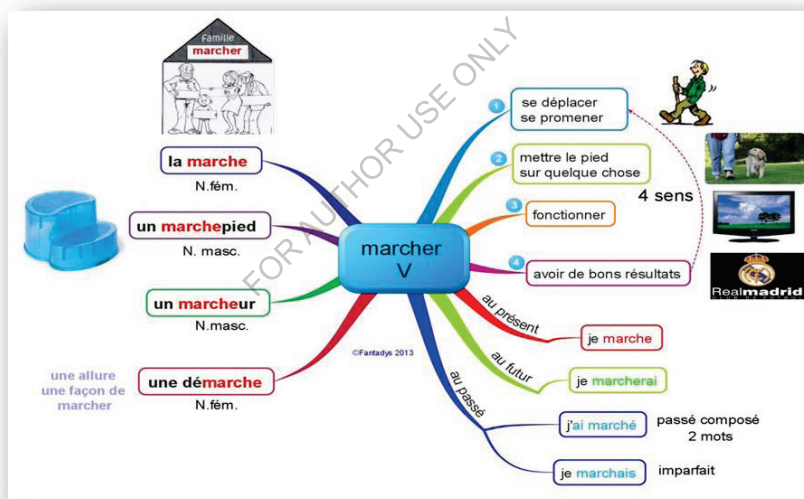
5. Utilisez le renforcement positif

Lorsque vous parlez à un bébé, utilisez le principe du renforcement positif. Si le bébé dit « mono » au lieu de moto, insistez à chaque fois que vous croiserez une moto en lui disant « Ah oui, tu as raison, c'est bien une moto. ».

6. Utilisez un geste lié à ce que vous dites

Afin que l'enfant puisse mimer ce qu'il souhaite exprimer, utilisez un geste lié qu'il apprendra ainsi à refaire. Par exemple, lorsque c'est l'heure de manger, et que vous avez faim, dites que vous avez faim en mimant que vous allez manger. Vous pouvez vous aider de livres sur la langue des signes pour bébé. De même, lorsque l'enfant pointe du doigt, nommez ce qu'il est en train de vous montrer. Stimuler le langage par les livres

7. Décrivez ses actions



8. Commentez vos actions

Lorsque vous êtes avec un enfant, commentez ce que vous faites, dites-lui ce qu'il va se passer afin qu'il puisse associer ce que vous dites avec les actions que vous allez faire ensemble. Plutôt que d'insister pour que l'enfant parle, vous lui donnerez ainsi le goût de s'exprimer à son tour.

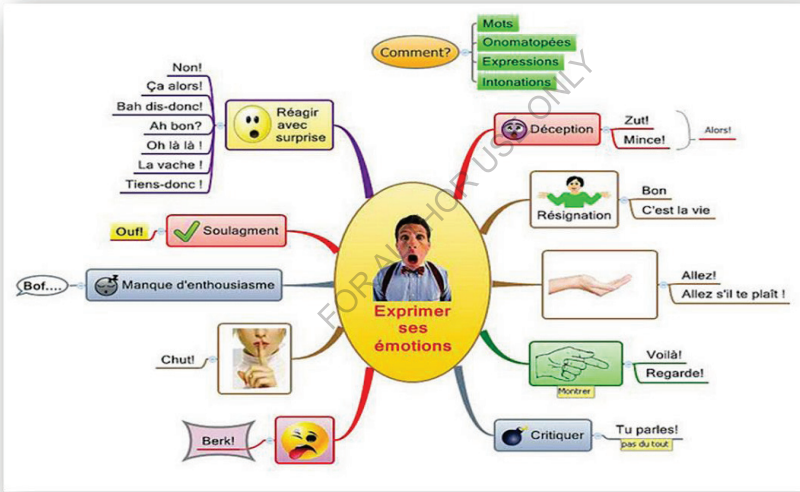
Utiliser des mots pour décrire les actions et les sentiments de votre enfant va aussi l'aider à intégrer ce nouveau vocabulaire. Par exemple, lorsqu'il pleure: « Je vois que tu pleures, tu as l'air triste de voir maman partir au travail. ».

9. Reprenez ses premiers mots en détaillant

Un enfant apprend de vous. Lorsqu'il prononce mal, vous pouvez répéter correctement les mots et exagérer les sons plus difficiles. Vous lui montrerez ainsi que vous avez compris, sans mettre de pression sur lui. De plus, en vous écoutant prononcer des phrases complètes, il apprendra par l'exemple.

10. Discutez avec bébé

Discutez avec bébé pour stimuler son langage:



Lorsque votre bébé babille, imaginez ce qu'il peut vous dire et répondez-lui! Posez-lui des questions ouvertes qui n'ont pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Cela favorise les interactions et vous verrez rapidement un échange se former, même si vous ne pouvez pas encore comprendre tout à fait ce qu'il exprime

11. Chantez avec l'enfant

Il est facile pour un enfant d'apprendre les mots en chanson. Que ce soit avec des comptines ou des chansons plus longues, l'enfant apprendra

plus facilement, grâce aux rimes, le nom des lettres de l'alphabet, celui des couleurs ou des nombres par exemple.

12. Connectez les mots parlés et imprimés

Lorsque vous pointez des mots dans des livres ou sur des produits du quotidien (bouteille de jus de fruits, paquet de biscuits...), votre enfant commence à comprendre comment les mots imprimés et parlés sont connectés.

13. Limitez la télé et les écrans

Devant une télévision ou un écran, l'enfant reste passif... Ceux-ci peuvent même engendrer des difficultés de langage. Dans la majorité des cas, ce sont les échanges et les interactions avec les autres, notamment les adultes, qui permettent à l'enfant de développer son langage. Limiter les écrans pour stimuler le langage.

14. Soyez enjoué (content) !

Lorsque vous jouez avec un enfant, parlez-lui de ce qu'il voit, de ce qu'il touche. Lorsqu'il fait un encastrement avec des animaux, plutôt que de lui demander « Qu'est-ce que c'est? », vous pouvez lui dire: « Oh, mais quel est cet animal à rayures blanches et noires, ce ne serait pas un zèbre? », toujours dans le but de développer son vocabulaire et de le rendre toujours plus précis.

15. Utilisez des pictogrammes

Les pictogrammes en langage expressif sont très utiles aux enfants porteurs de handicap, mais peuvent être également très pertinents pour des tout-petits qui peuvent s'appuyer sur ceux-ci pour se faire comprendre.

Je découvre la sélection de pictogrammes

Et vous, comment faites-vous pour stimuler le langage de bébé? Racontez-nous en commentaire vos astuces et vos idées !

2. L'accent de la langue maternelle

Ainsi, l'accent de la langue maternelle se fait entendre dès les premiers babillages de l'enfant avant qu'il ne sache parler véritablement ni même prononcer un son ayant une quelconque signification. L'acquisition du langage se fait par le biais des cinq sens: ouïe, vue,

toucher, odorat, et goût qui aident à la structuration du cerveau afin de reconnaître les stimuli extérieurs.

1. Les cris de l'enfant Les cris du nouveau-né ne sont pas encore du langage, il ne s'agit que d'expressions de malaise ou de souffrance sans intention de signification ou de communication. Mais s'ils n'ont pas de sens pour le bébé, son entourage va leur en donner. Le bébé va établir un lien dans son cerveau entre ses cris et la vue des adultes, il va les utiliser comme des signaux adressés à son entourage pour qu'il agisse sur lui.

2. La phase de la communication pré linguistique (le babillage)

Progressivement, l'enfant va reconnaître les personnes et établir un lien entre les paroles qu'elles prononcent et certains objets qu'elles désignent. L'interaction entre l'enfant et ces objets servira de repère de plus en plus défini. Vers trois mois l'enfant comprend des mots simples comme papa. Il est important de signaler ici que l'un des facteurs fondamentaux permettant le développement de la communication linguistique est la communication non-verbale (imitation, communication affective). Pour que l'enfant parle il faut qu'il le désire, il faut qu'il soit stimulé. Vers le quatrième mois on peut entendre les premiers gazouillis, ce qui correspond à un babillage plus complexe. Le bébé produit d'abord des sons de façon accidentelle, c'est en général un fort stimulant pour les adultes en train d'interagir avec le bébé, qui commentent les sons, les répètent, y réagissent. C'est donc l'interaction adulte-bébé elle-même qui est stimulée et donc le bébé est fortement incité à persévérer. Le bébé reproduira alors certains sons de façon constante et répétée. Vers la fin de la première année, le babillage est plus clair et on constate la répétition intentionnelle de certaines sonorités, l'enfant a alors la possibilité de prononcer le premier mot.

3. La phase de l'acquisition linguistique

Le jeune enfant manifeste une intention de signification précise et correspond véritablement à l'accès au langage. Il n'y a pas de mot privilégié apparaissant plus systématiquement que d'autres (même si papa et maman sont les mots les plus fréquents) et l'âge d'apparition se situe entre neuf et douze mois. Ce premier mot a plus de signification pour

l'enfant qu'il n'en a pour l'adulte, c'est pourquoi on le qualifie de mot-phrase car il ne renvoie pas seulement à un objet, mais à une action ou une situation. Exemple: «Maman» peut signifier «elle arrive», «cet objet lui appartient» ou «c'est sa voix que j'entends». L'acquisition proprement linguistique concerne à la fois l'ajustement du système phonologique, le maniement d'un lexique de plus en plus riche et la mise en place des principes contraintes grammaticales, cet apprentissage se déroule généralement en quatre étapes:

3.1. La compréhension de mots: Entre huit et dix mois, la plupart des jeunes enfants, en répondant de manière adéquate à des interventions verbales, montrent leur capacité à comprendre certains mots.

3.2. La production de mots: Entre onze et treize mois, on assiste généralement à la production des premiers mots qui sont souvent monosyllabique et comportent une séquence consonne-voyelle. Après une progression relativement lente, on assiste, entre dix-huit et vingt mois, à une accélération dans l'acquisition du lexique, phase appelée: explosion du vocabulaire.

3.3. La combinaison de mots: L'explosion du vocabulaire s'accompagne de l'émergence des premières combinaisons de mots. Le jeune enfant met alors à produire des énoncés à deux mots (parti papa). Il s'agit d'une phase décisive durant laquelle se met en place le début d'une organisation syntaxique, même si les contraintes grammaticales ne sont pas encore observées.

3.4. L'émergence de la grammaire: La mise en place du système grammatical débute aux environs de deux ans, pour s'affirmer progressivement jusqu'à quatre ou cinq ans. On assiste alors à l'émergence des principales règles grammaticales (ordre des mots, accord, apparition des mots fonctionnels comme les prépositions et les articles, etc..)



1. Comment faciliter l'apprentissage du langage?

En résumé, pour développer le langage de l'enfant: Jouer sur les intonations dynamiques et les gestes dès les premiers mois. Utiliser le temps libre pour parler avec l'enfant de ce qui l'entoure. Faire parler l'enfant grâce à des jeux. Adapter le façon de parler en fonction de l'âge de l'enfant.

2. Quelles sont les domaines de la psycholinguistique ?

L'acquisition du langage, la compréhension du langage, la perception de la parole, la production verbale orale et écrite, les troubles du langage, langage et pensée, la reconnaissance visuelle des mots (ou la lecture).

3. Comment favoriser le développement du langage chez l'enfant?

Au cours du développement humain, le langage est précédé par des modes de communication non verbaux (jeux d'imitations réciproques entre la mère et le bébé par exemple). En effet dès la naissance (c.à.d. à partir de quelques minutes après la naissance) le bébé détecte si les personnes qui l'entourent sont en train d'interagir avec lui ou non. Si c'est le cas le bébé répond et est stimulé par cette interaction: il s'agit alors de communication préverbale. Par la suite, cette communication non-verbale reste présente lors de la communication verbale: par exemple on discute en se comprenant d'autant mieux quand on se regarde l'un et l'autre. La possibilité de manipuler des signes linguistiques n'apparaît pas brusquement mais est préparée par un travail qui commence très tôt.

4. Comment stimuler le développement du langage?

15 stratégies pour stimuler le langage. ...

Appuyez-vous sur des supports visuels. ...

Utilisez des jeux sonores. ...

Jouez avec des jeux de langage... et autres. ...

Racontez une histoire, lisez des livres. ...

Utilisez le renforcement positif. ...

Utilisez un geste lié à ce que vous dites. ...

Commentez vos actions etc.

5. Comment se fait l'acquisition du langage ?

Les différentes étapes dans le développement du langage

Entre 3 et 6 mois : il gazouille. ...

Entre 7 et 10 mois : il babille. ...

Vers 12 mois : il prononce des mots. ...

Vers 16 - 19 mois : il associe deux mots. ...

Vers 24 mois : il commence à parler. ...

Vers 30 mois : il parle.

6. Quelle est la position de Bruner sur l'acquisition du langage ?

Pour faire l'étude de l'acquisition du langage, Bruner affirme qu'il faut s'appuyer non pas sur le fait que la langue est un code ou un ensemble de règles mais plutôt sur sa raison d'être et sur ses utilisations.

7. Qui est le fondateur de la psycholinguistique ?

Le terme « psycholinguistique » a été créé en 1951 lors d'un séminaire d'été à l'Université Cornell, aux États-Unis, où un comité regroupant plusieurs psychologues et linguistes comme Osgood et Sebeok a été créé.

8. Quel est le lien entre la psychologie et la linguistique ?

Lors de son développement comme discipline autonome en sciences humaines, la linguistique du XIXe et du XXe siècle emprunte des concepts à la biologie, à la psychologie et à la sociologie. Ici, le propos est d'analyser la place et le rôle de la référence à la psychologie à deux moments distincts de la linguistique.

THÈME II. LES ETAPES DE L'ACQUISITION DU LANGAGE

Introduction

1. Les étapes de l'acquisition
2. Les théories de l'acquisition du langage
3. L'évolution de la phrase et du syntagme

« Donne ton amour à ta femme et donne ton secret à ta mère. »

(Proverbe)

INTRODUCTION

Un des psycholinguistes les plus connus est Noam Chomsky. Chomsky pense que les humains ont une grammaire universelle innée. Cette grammaire universelle contiendrait les règles grammaticales permettant de parler toutes les langues. C'est un point de vue récusé notamment par le courant du connexionnisme. La faculté de l'homme à communiquer nécessite de nombreuses tâches intellectuelles qui s'exécutent très rapidement (l'espace de quelques centaines de millisecondes). Leurs variétés et leurs complexités reposent sur des processus cognitifs qui sont la plupart du temps inconscient et de ce fait difficilement définissables. Leur observation ne peut donc s'opérer qu'indirectement, ainsi la connaissance en psycholinguistique est essentiellement empirique.

Il s'agit de présenter ici les étapes de l'acquisition du langage et les théories qui tentent d'expliquer son évolution avec l'âge. Le tableau que nous dressons ne pouvant être exhaustif, nous nous sommes limitées à une présentation de la production du langage oral; le problème de la compréhension est cependant évoqué pour quelques points qui nous paraissent particulièrement importants. De plus, précisons que les résultats rapportés concernent le plus souvent les niveaux d'analyse

syntactique et sémantique, et dans une moindre mesure le niveau pragmatique.

Il existe un nombre important de théories concernant l'acquisition du langage. Nous ne pouvons ici en présenter qu'un nombre restreint que nous avons choisi parmi les plus importantes. Leur présentation est centrée sur un aspect particulier: la place faite à la situation de communication, par ces théories, lors de l'acquisition du langage par l'enfant.

1. Les étapes de l'acquisition

On distingue quatre grandes étapes: la période pré linguistique, celle des énoncés d'un seul mot, celle des énoncés de deux mots, et enfin la période de la phrase avec son évolution longue et complexe qui se poursuit jusqu'à l'âge adulte et parfois au delà. Les âges indiqués pour chaque étape correspondent bien sûr plus à des repères qu'à des normes absolues d'évolution.

1.1. La période pré linguistique (0-1 an)

Ces dernières années un nombre important de recherches se sont concentrées sur cette période aussi bien dans le domaine de la production que dans celui de la réception.

Ces recherches ont changé l'image que l'on avait du bébé. Sur le plan de la production, les comportements communicatifs, vocaux et gestuels, du jeune enfant par certains aspects obéissent aux mêmes règles que ses comportements communicatifs linguistiques ultérieurs. Sur le plan de la réception des productions linguistiques de son entourage, le bébé dès la naissance possède des mécanismes perceptifs lui permettant de distinguer les sons de la parole. Il existe donc une spécialisation des acquisitions, et certaines conduites apparaissent de façon beaucoup plus précoces qu'on ne le croyait dans les années 1960 et 1970.

1.2.1. La production

L'activité vocale évolue considérablement au cours de la première année depuis les cris et les pleurs du nouveau né jusqu'au début de contrôle articulatoire (5-6 mois) observable dans le babillage de l'enfant qui s'apprête à prononcer ses premiers mots. En français cette activité vocale est désignée par une terminologie variée: gazouillis, babil, vocalises ou lallations; dans les recherches les plus récentes on utilise surtout les termes de babillage et de vocalisations.

Jusqu'à 6 mois l'enfant émet une gamme très étendue de phonèmes (unités de sons) qui dépasse largement celle de sa langue maternelle. A partir de cet âge ses productions sonores commencent à se rapprocher des phonèmes de sa langue maternelle (Boysson-Bardies, 1996).

Pendant cette période, l'enfant passe progressivement d'une forme globale de communication mettant en jeu le corps tout entier à une forme plus différenciée qui fait appel à l'activité vocale et à un début de compréhension verbale. Outre l'apprentissage de sons de sa langue maternelle, un aspect important de cette phase, est l'entrée de l'enfant dans les mécanismes de base de la communication (Bruner, 1983; 1991). Par exemple, certaines règles liées à la référence dans le dialogue ou à l'action conjointe (coopération) sont acquises entre 9 et 18 mois. De plus, à la fin de cette période pré linguistique, l'enfant adapte ses messages non verbaux à l'interlocuteur et à la situation de communication selon des règles analogues à celles utilisées pendant la période linguistique.

1.2.2. La réception

L'enfant nouveau-né n'est plus considéré comme un être totalement dépourvu de capacités spécifiques d'adaptation, il semble posséder certaines dispositions lui permettant d'entreprendre très précocement une relation active avec son environnement visuel ou sonore.

L'enfant montre une habileté surprenante sur le plan de la réception linguistique.

Dès l'âge de 1 mois, il se montre capable de distinguer la voix humaine des autres sons et avant d'atteindre deux mois, il répond différemment selon qu'il s'agit de la voix de sa mère ou d'une étrangère

(Melher, 1978). Plus étonnant encore les bébés âgés de quelques jours peuvent être entraînés à répondre de manière différente à la présentation de l'un des deux stimulus artificiel tel que "ba" et "ga". Ces expériences utilisent la réponse dite de succion non nutritive. Le principe consiste à habituer le bébé à une stimulation auditive répétitive (une même syllabe, par exemple "pa"). Le bébé est installé avec une tétine relié à un dispositif électronique qui permet de compter le nombre de succion grâce à la variation de la pression de l'air dans le tuyau. Le rythme de succion est un indice de l'état général du bébé. Quand il est habitué à son environnement (c'est à dire au son "pa") ce rythme se stabilise. On change alors brusquement le son en présentant "ga". On considère que si l'enfant réagit au nouveau son en suçant plus énergiquement sa tétine cela signifie qu'il est capable de le distinguer du précédent. D'un point de vue théorique, cela suppose qu'à l'état initial l'enfant ait un système perceptif lui permettant de distinguer les sons de la parole sur la plupart des dimensions phonétiques.

A partir de l'âge de 1 an (entre 9 et 18 mois) l'enfant commence à produire ses premiers mots. La caractéristique de cette phase est la production de mots isolés, c'est-à-dire d'énoncés ne comportant qu'un seul mot: par exemple "papa", "mama", "a'voir" (pour au revoir), "pati" (pour parti).

Depuis le début du siècle de nombreux auteurs se sont penchés sur les énoncés à un seul mot des très jeunes enfants. Pour certains, l'enfant commence par nommer des objet concrets animés ou inanimés. Cependant, d'après les observations de Bloom (1973), les noms concrets joueraient un rôle relativement mineur dans une première phase. A 16 mois ce sont plutôt des prépositions, négations, adverbes et verbes qui sont employés. Si l'on en croit Nelson (1973), les enfants ne parleraient pas tous pour dire la même chose. Chez certains enfants, les énoncés sont plutôt référentiels c'est-à-dire orientés vers les objets. Chez d'autres, au contraire ces premiers énoncés sont plutôt expressifs c'est-à-dire orientés vers la communication: demande, refus, appel, etc...

Bloom (1973) a aussi étudié l'usage des noms de personne. Dans un premier temps, les enfants les utilisent pour nommer quelqu'un qui entre

en scène, pour saluer quelqu'un, et pour l'appeler. Puis il les utilise pour désigner des objets appartenant à la personne nommée. Enfin, on note l'utilisation des noms de personne pour nommer l'agent d'une action prévue et imminente.

D'une façon générale, ces mots isolés produits sont interprétés par son entourage familial comme ayant des significations relativement complexes comparables à celles d'une phrase. Théoriquement les mots produits par les enfants ont une signification indéterminée ou ambiguë: en effet, en produisant "papa" l'enfant peut vouloir dire: "voilà papa", "papa, viens m'aider", "papa a un nouveau pull", etc...

Dans la pratique, ces énoncés sont interprétés sans problème à partir de la situation de communication et permettent des interactions satisfaisantes entre l'enfant et son entourage. Les mots de l'enfant ne prennent donc une signification et parfois une signification complexe que par l'interprétation qu'en font les adultes. L'existence même de ces mots ayant valeur de phrases est le témoin de l'importance de l'interprétation par l'adulte du langage de l'enfant dans le processus du fonctionnement du langage mais aussi certainement dans son processus d'acquisition.

Dès que plusieurs mots peuvent être combinés au sein d'un même énoncé se pose le problème de leur organisation selon la fonction c'est-à-dire le problème de la syntaxe.

En français, en anglais, mais aussi dans de nombreuses autres langues il est important d'ordonner correctement les énoncés de façon à assurer le succès de la communication.

A partir de l'âge de deux ans, l'enfant produit des énoncés de deux mots qui sont organisés selon une grammaire, que l'on appelle grammaire-pivot. On distingue selon cette grammaire deux classes de mots: la classe pivot (P) et la classe ouverte (O). Les énoncés possibles de deux mots sont de la forme: O + P ou P + O. Les mots-pivots sont peu nombreux.

La grammaire-pivot est une réponse originale au problème de l'ordre des mots dans la mesure où elle est fondée sur des règles n'existant pas dans la grammaire adulte. Pour cette raison cette grammaire, bien que fonctionnelle jusqu'à l'âge de deux ans, est une sorte d'impasse linguistique rapidement abandonnée par l'enfant. Les modalités de passage

des énoncés de deux mots à la phrase n'ont jamais été totalement éclaircies et les hypothèses émises n'ont jamais fait l'objet de vérification systématique: il semblerait qu'une grammaire plus complexe puisse s'élaborer à partir d'une différenciation des classes P et O en sous-classes.

Dans les énoncés de deux mots produits par les enfants le mot-pivot et le mot ouvert entretiennent différentes catégories de relations sémantiques: l'existence, la disparition, la récurrence, l'attribution, la localisation, la possession, le bénéfice, l'instrumentation, la relation agent-action, et la relation action-patient. Ceci montre une certaine spécialisation et aussi une complexité de l'utilisation du langage chez l'enfant dès l'âge de deux ans.

2. L'évolution de la phrase et du syntagme

La phrase est définie comme un énoncé de plus de deux mots contenant un syntagme nominal (SN) correspondant au groupe du nom, et un syntagme verbal (SV) correspondant au groupe du verbe. Par exemple: le terrible dinosaure (SN) court à folle allure dans la forêt (SV).

2.1. Le syntagme nominal et le syntagme verbal

L'évolution du syntagme nominal est marquée par l'évolution de ces différents éléments: nom, pronom, article adjectif préposition et adverbe. Il existe un nombre important de théories concernant l'acquisition du langage. Nous ne pouvons ici en présenter qu'un nombre restreint que nous avons choisi parmi les plus importantes. Leur présentation est centrée sur un aspect particulier: la place faite à la situation de communication, par ces théories, lors de l'acquisition du langage par l'enfant.

L'évolution du syntagme verbal est essentiellement marquée par l'utilisation des différents temps et mode du verbe (passé, présent, futur). L'ensemble des formes est produit entre quatre et six ans. En sachant qu'il existe des différences interindividuelles fortes on peut cependant donner les tendances d'un ordre général d'acquisition.

La forme la plus précocement utilisée est la copule "est" (le gâteau est bon) souvent avant deux ans et demi. Ensuite les auxiliaires être et

avoir, Les formes de l'infinif, de l'indicatif présent et du passé indéfini sont acquises entre deux ans et demi et quatre ans.

Les premières formes du futur apparaissent vers 4 ans: il s'agit du futur périphrastique (ex: il va venir, ça va être mon anniversaire). Le futur simple apparaît plus tard.

Les formes de l'imparfait et du conditionnel sont les plus tardives et n'apparaissent qu'entre cinq et six ans.

A cinq ans l'enfant utilise la plupart des formes du verbe. Il est cependant important de noter qu'il ne les utilise pas essentiellement pour marquer la place de l'action dans le temps (passé-présent-futur). En cela, le comportement de l'enfant diffère clairement de celui de l'adulte. En effet, dans les productions de l'enfant jusqu'à l'âge de six ans, les différentes formes du verbe désignent surtout l'aspect de l'action, c'est à dire des caractéristiques indépendantes de sa chronologie. Quelques exemples de caractéristiques aspectuelles de l'action sont indiqués ci-dessous.

- La distinction action en cours/action intemporelle: "elle est en train de prendre sa leçon de piano"/"elle prend des leçons de piano".

- La distinction déroulement de l'action/résultat de l'action: "il mangeait du caviar"/"il a mangé du caviar".

- La convention dans l'imaginaire: "j'étais le gendarme et toi le voleur".

- L'expression du souhait: "ça va être mon anniversaire bientôt".

3.2. Les stratégies

L'enfant qui apprend sa langue adopte une attitude face aux messages verbaux de son entourage différente de celle qu'aurait un adulte maîtrisant parfaitement sa langue.

Ces attitudes de l'enfant reposent sur certaines régularités que l'on appelle stratégies. Les stratégies sont définies par Oléron (1979) comme des procédés employés par les enfants pour interpréter des énoncés, souvent complexes, en utilisant certains indices syntaxiques. Il est important de souligner qu'il ne s'agit pas de procédés mis en œuvre

délibérément, consciemment par les enfants mais de régularités dans la manière d'aborder les énoncés.

Dans la perspective issue des travaux de Chomsky, la langue est une grammaire dont la théorie fournit un modèle formel. L'apprentissage du langage par l'enfant correspond à l'apprentissage de cette grammaire. On considère que la structure du langage dérive d'une certaine façon des principes généraux de la cognition. Par exemple, l'ordre **Sujet-Verbe-Objet** correspond à l'ordre de l'expérience quotidienne: celui qui fait l'action, l'action et l'objet à laquelle on l'applique. C'est cette analogie entre principe cognitif déjà connu par l'enfant et structures grammaticales qui permettraient l'apprentissage rapide du langage. L'enfant est sensible aux marques linguistiques qui reflètent des catégories cognitives qu'il possède déjà. Pour apprendre la langue il faut connaître ce que la langue décrit.

Une caractéristique spécifique de cette grammaire est de permettre de créer à partir de ces règles un nombre infini d'énoncés: cette grammaire est appelée générative. Pour les chomskyens, ce type de résultat est interprété comme un élément en faveur de l'existence d'un dispositif inné de l'acquisition du langage.

L'interprétation des données a permis de dégager deux phases dans l'évolution des productions de l'enfant.

La phase 1, entre 9 mois et 16 mois et demi, est caractérisée par l'absence de combinatoire entre mots et gestes ou entre plusieurs mots. On peut avec six fonctions (usages) décrire les productions de l'enfant.

A. La fonction instrumentale vise à obtenir quelque chose de l'interlocuteur.

B. La fonction régulatrice vise au contrôle du comportement d'autrui.

C. La fonction interactionnelle concerne les salutations, les marques de politesse et la prise de contact avec autrui.

D. La fonction personnelle concerne l'expression de soi, de ses intérêts, de sa satisfaction, de sa non-satisfaction, etc...

E. La fonction heuristique vise à l'augmentation du savoir.

G. La fonction imaginative concerne l'expression de sa propre conception de l'environnement et du monde.

L'ordre d'apparition des fonctions est celui indiqué ci-dessus. Chaque énoncé est caractérisé par une fonction unique et concerne le locuteur.

La phase 2, entre 16 mois et demi et 22 mois et demi, est caractérisée par l'apparition d'une combinatoire entre mots et gestes puis entre mots et l'apparition d'une septième fonction: la fonction informative qui concerne l'échange d'information entre interlocuteurs. Un énoncé peut être caractérisé par une combinaison de fonctions et la signification d'un énoncé est lié au dialogue.

Deux types de combinaisons apparaissent donnant naissance à deux nouvelles fonctions. La fonction pragmatique est liée au langage comme moyen d'action sur le monde extérieur.

3.3.2. Situation de communication et actes de langage

A la suite des travaux d'Austin (1969) et de Searle (1982) on a défini cinq fonctions, cinq utilisations possibles du langage que l'on appelle "actes de langage".

a. Les assertifs, par exemple affirmer ou supposer, engagent la responsabilité du locuteur sur l'existence d'un état de chose, sur la vérité d'une proposition exprimée.

b. Les directifs, par exemple ordonner ou suggérer, sont des tentatives de la part du locuteur de faire faire quelque chose à l'auditeur.

c. Les promissifs, par exemple promettre ou menacer, obligent le locuteur à adopter une certaine conduite future.

d. Les expressifs, consistent pour le locuteur à exprimer un état psychologique (par exemple la satisfaction ou la crainte) à propos de l'état du monde.

e. Les déclarations provoquent par leur accomplissement effectif la mise en correspondance de leur contenu avec la réalité (par exemple pour un chef d'entreprise dire à quelqu'un qu'il est engagé, pour un enseignant dire à un étudiant qu'il est reçu).

Du point de vue de l'acquisition, l'acte de langage le plus étudié, correspond aux directifs le plus souvent appelé demande. On distingue les demandes directes des demandes indirectes. Une demande est directe en cas de coïncidence parfaite entre les caractéristiques formelles de l'énoncé et l'acte social réalisé: le locuteur "dit" ce qu'il "signifie" (ex: "Donne-moi le stylo"). Une demande est indirecte lors d'une absence de coïncidence parfaite entre les caractéristiques formelles de l'énoncé et l'acte social réalisé: le locuteur "signifie" autre chose que ce qu'il "dit" (ex: "Peux-tu me donner le stylo?", "Ton stylo marche-t-il encore?", ou bien "je n'ai rien pour écrire").

La compréhension et la production de la demande ont donné lieu à un ensemble de recherche cohérent chez l'enfant entre deux et dix ans (cf Bernicot, 1992): les éléments essentiels en sont présentés ci-dessous. D'autres actes de langage ont récemment été étudiés: les promissifs (Laval et Bernicot, 1997) et les assertifs (Marcos et Bernicot, 1997). Les résultats obtenus pour ces trois actes de langage (directifs, promissifs et assertifs) présentent un point commun: l'importance du rôle du contexte particulièrement marqué chez les enfants les plus jeunes.

La compréhension des demandes

Il est important de souligner qu'une synthèse des recherches fait apparaître que l'âge et la complexité des énoncés ne suffisent pas à expliquer la compréhension des demandes par les enfants. D'autres facteurs comme le caractère direct ou indirect de la demande, la clarté de la situation de communication et l'expérience linguistique et culturelle d'une langue donnée sont aussi très importants, en particulier avant l'âge de 5-6 ans. D'une façon générale les demandes directes sont mieux comprises que les demandes indirectes; le fait que le locuteur ait des raisons fortes de demander quelque chose à l'auditeur favorise la compréhension de la demande; en situation de compréhension dans une langue seconde, l'interprétation des énoncés est davantage basée sur la situation de communication que sur leur forme linguistique.

Les travaux relatifs à la demande permettent de souligner que l'acquisition du langage doit être étudiée dans le cadre d'une situation de

communication qui n'est pas un simple support mais qui fait partie intégrante d'une production linguistique définie à la fois par la situation de communication et par l'énoncé.

Questions? Réponses!

1. Quel est le langage soutenu?

– le langage soutenu: c'est le français qu'on utilise dans des situations particulières, très formelles, qu'on ne rencontre pas forcément tous les jours. Il s'agit d'un niveau de langue soigné, qui se caractérise notamment par l'utilisation d'un vocabulaire riche ou de certaines tournures de phrases.

2. Quel est le but du langage?

Le langage a deux fonctions principales: l'expression et la communication. Par expression, on entend l'expression d'idées et de sentiments: c'est par le langage que nous les exprimons. La communication, elle, est action: on agit sur l'autre au moyen du langage.

3. Quel est le rôle du langage?

Le langage est un ensemble de signes.

Cet ensemble de sons (les paroles) et de tracés (l'écriture) constituent le rôle du langage. Le langage est un ensemble de signes qui ont pour fonction d'indiquer n'importe quel objet et pour n'importe quel événement

4. Comment justifier un langage soutenu?

Le langage soutenu utilise des mots compliqués et raffinés. Le registre soutenu est employé dans une lettre officielle, dans un texte littéraire ou lorsque l'on s'adresse à une personne à qui on accorde une grande importance. Exemple: Il réside dans une demeure cossue.

5. Comment savoir si un mot est soutenu?

Il me semble que dans les dictionnaires les plus courants, si un terme appartient au registre soutenu, c'est indiqué par une abréviation ("sout.") En revanche, le registre ne se repère pas qu'au niveau du mot mais aussi au niveau du groupe de mot ou de la phrase.

6. Quelle est la nature du langage?

Le langage est la capacité d'exprimer une pensée et de communiquer au moyen d'un système de signes (vocaux, gestuel, graphiques, tactiles, olfactifs, etc.) doté d'une sémantique, et le plus souvent d'une syntaxe — mais ce n'est pas systématique (la cartographie est un exemple de langage non syntaxique).

7. Quels sont les objectifs de la psycholinguistique?

Le but de la psycholinguistique cognitive de la compréhension et de la production de texte est de construire et de valider des modèles du traitement humain de l'information verbale complexe et de comprendre le fonctionnement cognitif de l'individu dans ces activités.

8. Quel est le rapport entre la psychologie et la linguistique?

La psycholinguistique est une discipline qui combine la psychologie et la linguistique pour étudier l'emploi du langage et, en particulier, les processus psychologiques qui sous-tendent la production, la compréhension, la mémorisation et la reconnaissance du matériau linguistique.

9. Qu'est-ce que la sociolinguistique?

La sociolinguistique est l'une des sciences du langage, William Labov, l'un des pères fondateurs de la discipline considère « qu'il s'agit là tout simplement de linguistique » (LABOV, 1976, P. 258).

10. Qui est le père fondateur de la sociolinguistique?

Histoire. William Labov est souvent considéré, du moins dans la tradition anglo-saxonne, comme le fondateur de la sociolinguistique moderne. C'est lui qui, en 1966, publia *The Social Stratification of English in New York City* (La Stratification sociale de l'anglais à New York).

11. *Quel est le père de la psychologie ?*

Malgré les efforts de Fechner pour ancrer la psychologie au sein des sciences exactes, il revient plutôt à Wilhelm Wundt (1832-1920) d'avoir promu la psychologie en tant que discipline scientifique autonome.



Étude de cas:

COMMENT L'ENFANT APPREND-IL A PARLER?

Introduction

1. Processus d'acquisition du langage
2. Processus d'acquisition d'une langue étrangère.
3. L'acquisition d'une langue étrangère

“Lorsque donc quelqu'un te met en colère, sache que c'est ton jugement qui te met en colère.” (Proverbe)

Introduction

Apprendre à parler c'est parvenir à une certaine maîtrise de l'expression orale et écrite; en gros, c'est savoir alternativement nommer, décrire, raconter, répondre, questionner, ajouter, reformuler modifier, expliciter, argumenter, comparer etc. dans une langue donnée. Il s'agit là d'une activité spécifiquement humaine dans laquelle les conduites langagières, la prononciation, l'articulation, le lexique et les structures syntaxiques tiennent une place importante pour la maîtrise d'une langue qu'elle soit maternelle ou étrangère. À ce titre nous présentons dans cette partie du cadre théorique les approches et les théories générales ainsi que les principales étapes d'acquisition du langage chez l'enfant. Nous essayons aussi d'expliquer comment l'enfant passe de sa langue maternelle à une langue seconde. En d'autres termes, comment il acquiert de nouvelles capacités langagières qui lui permettent de communiquer et de s'exprimer dans une autre langue qui n'est pas celle dans laquelle il accède au langage.

1. Processus d'acquisition du langage (langue maternelle).

L'acquisition du langage est un long mécanisme physique, neurologique mais aussi affectif pour l'enfant qui passe des pleurs au babillage puis à des mots et des phrases. Les chercheurs considèrent qu'il y a un âge

critique pour acquérir la langue maternelle, nous fixons arbitrairement l'âge de cinq ans comme âge où tous les enfants du monde auront acquis le système linguistique souvent complexe de leur langue maternelle; mais en réalité l'apprentissage d'une langue se poursuit tout au cours de la vie. Il paraît clair que même si certaines bases et compétences linguistiques se stabilisent à un âge donné, l'acquisition du langage est un phénomène qui continue lors de notre vie d'adulte et ce jusqu'au moment de notre mort, date à laquelle personne n'est jamais en mesure de dire qu'il maîtrise en totalité sa langue. La majeure partie des apprentissages se fait cependant entre la naissance et trois ans. À partir de l'observation concrète de l'acquisition du langage chez l'enfant, on peut se poser la question, par exemple, de savoir si les enfants acquièrent le langage par imitation ou si au contraire, ils le réinventent de l'intérieur: y a-t-il des théories générales du fonctionnement universel de l'acquisition? Quels sont les différents stades de ce processus et les facteurs biologiques qui y entre en jeu?

Théories générales d'acquisition. L'apprentissage d'une langue maternelle par un enfant est un phénomène encore peu compris: plusieurs théories ont été écrites depuis l'époque des pharaons et même avant, chez les peuples asiatiques. Les théories aujourd'hui sont plus scientifiques mais guère plus informatives. Nous verrons ici un ensemble d'observations et un résumé des hypothèses récentes du domaine.

Les approches béhavioristes: «Pour les béhavioristes, les apprentissages sont régis par un certain nombre de lois générales qui peuvent être découvertes à partir des seules faits observables par l'expérience et l'étude des apprentissages comme une science du comportement». En effet, selon ces approches le langage est un comportement; le comportement ne peut être acquis qu'en incitant l'apprenant à se comporter c'est-à-dire à pratiquer le langage. Dans cette perspective Reuchlin définit le comportement verbal comme une variété de comportement ayant un effet sur l'environnement qui exerce à son tour un effet sur le sujet. Ces approches ont été critiquées dans la mesure où elles ne tiennent pas compte de l'activité interne du sujet et de ses stratégies de traitement de l'information.

Les approches linguistiques (l'apport de Noam Chomsky): On a longtemps cru que l'enfant apprenant sa langue maternelle par imitation, C'est-à-dire qu'il essaie de reproduire ce que l'adulte dit. Cette hypothèse a été remise en cause par plusieurs linguistes et psychologues « Extraordinaire rapidité avec laquelle l'enfant apprend à parler, son aptitude remarquable à se construire un système cohérent à travers des données le plus souvent lacunaires et chaotiques (reprise, hésitation, ruptures,...) ont conduit certains linguistes et psycholinguistes à émettre l'hypothèse d'un dispositif inné du langage. » Dans cette perspective,

Noam Chomsky affirmait au milieu des années 50 qu'il est impossible que l'enfant apprenne sa langue maternelle par imitation et qu'il existe dans le cerveau humain un dispositif inné d'acquisition du langage appelé Language Acquisition Device (LAD) grâce auquel l'individu produit un nombre indéfini de phrases à partir d'un nombre limité de règles. Chomsky basait ses affirmations sur le fait que les enfants apprennent correctement à partir d'énoncés contenant des erreurs et des phrases incomplètes. De plus l'enfant produit des phrases qu'il n'a jamais entendu et commet des erreurs qu'il n'a jamais entendu mais qui suivent les règles générales de sa langue. En résumé; se sont des principes universels qui organisent le développement du langage, principes innés, communs à toutes les langues (ce qui détruit l'hypothèse de l'imitation). Il faut cependant mentionner que ce LAD n'a jamais pu être trouvé dans le cerveau humain. Une majorité importante de linguistes et de psychologues soutiennent tout de même les fondements de l'hypothèse innéiste de Chomsky

Les théories cognitivistes: Aujourd'hui, de nombreuses recherches inspirées notamment du projet de la théorie cognitive et des travaux du psychologue Suisse Piaget s'attachent à montrer que chez l'enfant, l'acquisition du langage ne peut pas être analysée séparément de sa perception du monde et des pratiques générales de la communication. «Cependant, la nécessité d'aller au-delà des phénomènes observables et de se préoccuper des processus mentaux qui sous-tendent les comportements s'est progressivement imposée aux psychologues». Selon ces théories le développement de la pensée est lié de façon inséparable au

développement du langage : «Le langage est ainsi soumis à des processus complexes de traitement des données, processus qui filtrent, sélectionnent, organisent, structurent, transforment et catégorisent, qui, en d'autres termes, mettent en ordre les matériaux linguistiques ». Il est donc important d'étudier le fonctionnement de la pensée et de comprendre les mécanismes internes, les procédés, les stratégies et les règles suivies par l'esprit humain, si l'on veut comprendre comment les processus d'acquisition du langage se produisent.

Les approches interactionnistes: Certaines observations du comportement langagier des enfants dans leur milieu d'apprentissage ont permis de penser que les enfants doivent interagir socialement pour développer le langage (l'exposition seule à la langue n'est pas suffisante). Les perspectives interactionnistes sont basées sur le fait que les tours de parole s'acquièrent bien longtemps avant la production des premiers sons langagiers et que les premiers mots sont des mots sociaux. Vygotsky dans les années 30 avance l'importance de la notion d'interaction dans le développement du langage en la définissant comme étant une action conjointe mettant en présence au moins deux acteurs chacun modifiant son comportement en fonction des réactions de l'autre.

L'approche pragmatique: C'est une approche qui relève le rôle de l'affectivité, celui des phénomènes culturels, sociologiques, celui des contextes de communication, l'existence possible de styles individuels et l'influence même que les caractéristiques linguistiques des langues acquises ont sur la manière dont on les acquiert. Dans une perspective Pragmatique, si chaque énoncé crée une relation entre celui qui parle, son interlocuteur et le contenu du message, il est nécessaire de sélectionner et d'organiser les mots pour assurer une forme de communication. Ainsi l'enfant doit également développer des normes d'usage

Les stades d'acquisition du langage chez l'enfant: Le développement du langage est un processus très lent qui prend sa source dans les premières communications et s'élabore progressivement. Depuis sa naissance et même bien avant, le bébé a appris à écouter, comprendre et produire la parole. Au cours de la troisième année, les structures qu'il produit sont de plus en plus complexes et variées. On peut généralement

identifier quatre stades de développement dans l'acquisition du langage chez l'enfant. Ces stades ne sont toutefois pas rigides: une grande variation existe et en réalité le développement est très graduel.

Le stade pré linguistique: Ce stade se divise en 3 étapes: — étape de la modulation (2 mois): Il s'agit dans cette étape de la mise en place de jeux vocaux. À deux mois le bébé ne contrôle pas sa phonation et ne produit que des sons involontaires végétatifs (cris, pleurs) qu'il va essayer de moduler progressivement en utilisant le larynx et la respiration (chuchotement, hurlement, gazouillis, grognements). La production de cette période comporte tous les sons langagiers répertoriés, même ceux qui ne font pas partie de la langue maternelle. — étape du babillage canonique (de 5 ou 6 mois à 12 mois): Durant cette étape le bébé va nuancer ses productions sonores, il commence à produire des syllabes respectant la structure des syllabes de la langue maternelle comme: [pa] [pa] [pa] — étape du babillage variée (de 12 à 18 mois): C'est l'étape de la production de séquences (polysyllabiques) ainsi que l'abandon progressif des productions uniquement vocaliques. À la fin de ce stade, l'enfant a pu définir un cadre rythmique et syllabique qui lui permet de former ses premiers mots. La taille du vocabulaire augmente lentement jusqu'à 18 mois où le bébé produit environ une cinquantaine de mots.

Le stade holophrastique (18 mois à 24 mois): À partir de 18 mois l'enfant apprend plusieurs mots par jour et produit plusieurs centaines de mots, c'est l'explosion lexicale. À ce stade l'enfant commence à produire des énoncés holophrastiques comme (toutou) au lieu de (regarde le toutou) ou (je veux le toutou), en d'autres termes, il va s'exprimer par mots isolés sans prononcer les articles définis ou indéfinis, les propositions et certains phonèmes comme le [S] à la fin de « plus ».

Le stade syntaxique (2 à 5ans): Durant cette période l'enfant va franchir une nouvelle étape, il va acquérir la syntaxe par l'analyse de la régularité des structures qu'il entend et non pas par imitation, par règles explicites ou par répétition. Même si les structures grammaticales qu'il produit sont incomplètes et / ou partielles, elles respectent l'ordre canonique des mots dans la phrase; les erreurs qui sont produites pendant ce stade sont très régulières. Par exemple, l'enfant surgénéralisera une

règle et dira «il a metté» plutôt que «il a mis»: construction basée sur la règle générale de formation des participes passés.

Le stade avancé (5ans et plus): C'est la période où l'enfant acquiert les fonctions les plus fines du langage. Il apprendra par exemple les formes passives, les inversions verbales... Il apprendra aussi à dire les choses de façon plus appropriée au contexte et la prononciation se raffine. Il est important de noter en passant que les adultes adaptent leur façon de parler lorsqu'ils parlent aux enfants. Les structures sonores seront aussi simplifiées. Le choix des mots est évidemment plus restreint et les structures syntaxiques sont plus régulières et plus complètes. En fait, même un enfant de quatre ans adaptera son parler aux enfants plus jeunes. Finalement, une grande partie des enfants du monde apprennent plus d'une langue dès un très jeune âge. Nous discuterons de ceci au prochain volet mais retenons pour l'instant que l'on entre plus facilement dans une langue étrangère lorsqu'on est petit.

2. Processus d'acquisition d'une langue étrangère.

Nous avons vu avec l'acquisition du langage comment les linguistes et les psychologues pensent qu'un enfant acquiert sa langue maternelle, mais qu'en est-il d'une seconde langue? Les théories et les processus d'acquisition sont-ils les mêmes? Y a-t-il des moyens d'intervenir dans ces processus? Des méthodes pour l'accélérer ou les rendre plus performants? Certains théoriciens, sous l'influence de Noam Chomsky, ont proposé de faire une distinction entre « l'acquisition » processus par lequel un enfant acquiert sa langue maternelle et « l'apprentissage » processus par lequel un enfant (ou un adulte) apprend une seconde langue. Dans le premier cas, on pose que l'acquisition se fait en grande partie de manière inconsciente et dans l'ignorance qu'il existe des règles de la langue.

3. L'acquisition d'une langue étrangère

On peut donc acquérir une langue étrangère dans des conditions et à des âges très différents, en sachant déjà parfaitement sa langue maternelle; ou en étant encore entrain de l'acquérir. On peut faire l'acquisition d'une langue étrangère de façon plus ou moins guidée.

1. Les facteurs pouvant influencer l'apprentissage d'une langue étrangère: D'un point de vu psychologique, l'acquisition des langues étrangères paraît être un processus soumis à des lois précises et déterminée dans son rythme par des facteurs extérieurs que nous tentons d'énumérer et d'expliquer en prenant à chaque fois comme exemple l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère en Algérie qui constitue le point de départ de notre recherche. Le facteur d'âge: L'âge d'acquisition de la langue seconde constitue un facteur qui soulève beaucoup d'intérêts; il est sans doute important surtout dans la mesure où il y a une relation quasi directe entre le temps de l'exposition à la langue étrangère et l'âge du début d'apprentissage. Plusieurs chercheurs stipulent qu'il est très important et très efficace pour son apprentissage d'être confronté dès le plus jeune âge à la langue étrangère. Prenons en compte cette importance, et dans la nouvelle reforme du système scolaire en Algérie, le français intervient à partir de la troisième année primaire (8 à 9 ans) et même à partir du préscolaire dans certaines écoles privées (5 ans).

Selon le statut relatif des deux langues la personne peut vivre deux types de bilinguisme 20: a. Une bilinguisme soustractive: Elle est particulièrement importante dans le contexte des groupes minoritaires parce qu'elle a des retombées psychologiques et sociales sérieuses. Cette bilinguisme se produit lorsqu'une personne vivant dans une communauté dont L1 est minoritaire et que la langue majoritaire L2 jouit d'un statut plus élevé. L'attrait de faire partie d'une communauté plus valorisée va parfois amener ces locuteurs à négliger leur L1 au profit de L2.

La langue maternelle peut influencer l'apprentissage d'une langue étrangère, par exemple au niveau de la phonétique. Chaque langue sélectionne un nombre limité de phonèmes et les organise à sa manière. Les apprenants d'une langue étrangère éprouvent donc une difficulté

certaine pour articuler certains phonèmes de la langue cible parce qu'ils n'existent pas dans leur système phonologique maternel, lequel reste pour eux le système de référence. L'apprentissage du français par les algériens, par exemple, constitue au niveau phonologique une énorme difficulté due à l'arabe parlé qui se caractérise par un système phonologique très différent de celui de la langue française. En ce sens il convient d'aborder en passant la différence entre les systèmes phonologiques (français et arabe). Le rôle de l'environnement social de l'enfant: L'enfant ne peut apprendre seul le langage ou une langue « étrangère, son entourage social est primordial dans cet apprentissage. Maryse Lescout pose que l'enfant apprend à parler à partir de situations de communication authentiques. Elle ajoute: « La langue ne lui est pas vraiment «apprise» et encore moins enseignée. C'est lui qui la rencontre, la construit, la retrouve, par une activité personnelle sans laquelle aucun progrès n'est possible.» En effet la construction et l'apprentissage d'une langue ne peuvent être isolés du contexte social de l'apprenant et de ses relations interpersonnelles, culturelles et sociales avec les pairs, l'enseignant, les membres de la société... L'enfant apprend une langue parce qu'il est plongé dans un monde de paroles: l'apprentissage se fait du social vers l'individuel, d'où l'importance de l'interaction sociale. Cela se fait avec l'aide et la coopération de l'adulte qui lui fournit les éléments linguistiques adaptés. Le développement d'une langue est donc conditionné par la socialisation.

Questions?

Réponses!

1. Comment faire des phrases en langage soutenu?

Registre soutenu: Je me suis assoupi... Ce petit somme d'une heure m'a requinquée! Je me sens fraîche comme un gardon!

1. Neutre: J'aime ces chaussures, elles te vont bien!
2. Soutenu: Ces souliers sont ravissants, ils te vont à merveille!
3. Familier: J'aime bien tes pompes, elles vont trop bien avec ton style!

2. *Quels sont les mots familiers?*

Les expressions et mots familiers à connaître absolument en...

- Tu prends ta bagnole? ...
- Hé mon pote ! ...
- Flûte ! ...
- La vache, t'es canon ! ...
- J'ai raté mon rancard, j'ai quitté le boulot à labour à cause d'un mec/d'une meuf qui me racontait des salades/me cherchait des noises. ...
- Quel bazar !

3. *C'est quoi le registre vulgaire?*

Un des différents niveaux de langue utilisés pour établir la situation psychosociologique de l'émetteur, au service de la trame narrative. Le registre vulgaire emploie un vocabulaire grossier, irrévérencieux, obscène.

4. *Comment parler poliment?*

Langage poli: Merci (beaucoup / bien / de tout coeur / infiniment) ! C'est gentil ! C'est vraiment très gentil de votre part ! C'est très aimable à vous !

5. *Quelles sont les caractéristiques du langage?*

Le langage humain a des propriétés de productivité et de déplacement, et dépend entièrement des conventions sociales et de l'apprentissage. Sa structure complexe offre un éventail beaucoup plus large d'expressions que tout autre système connu dans la communication animale.

6. *Quels sont les 3 registres de langue?*

Ainsi, on distingue trois registres de langue: le registre courant, le registre soutenu et le registre familier.

7. *Quelle est la maladie mentale la plus dangereuse?*

Schizophrénie. La schizophrénie touche environ 24 millions de personnes – soit une sur 300 – dans le monde (1). Les personnes qui en sont atteintes ont une espérance de vie de 10 à 20 ans inférieure à celle de la population générale (4).

 **THÈME III. LES TROUBLES DU LANGAGE**

1. Définition des troubles du langage
2. Statistiques concernant les troubles du langage
3. Diagnostic des troubles du langage
4. Troubles fonctionnels
5. Troubles structurels

“La peur mène à la colère, la colère mène à la haine, la haine mène à la souffrance.” (Proverbe)

Les troubles du langage, appelés aussi troubles « dys », ne sont pas rares chez les enfants. Il en existe 4 types: la dyslexie, la dysgraphie, la dysorthographe, la dyscalculie. L’orthophonie permet dans la plupart des cas de corriger et fixer les mécanismes d’élocution et de rattraper les retards, en procédant à un bilan puis une à rééducation orthophoniques.

1. Définition des troubles du langage

Les troubles du langage se manifestent tous sous la forme d’un retard dans l’acquisition des langages, quels que soient leurs types et caractéristiques.

Bon à savoir: un stress prénatal peut avoir un impact sur le développement de l’enfant à naître et peut être associé à un risque accru de prématurité, de dépression, d’autisme ainsi que de retard d’acquisition du langage.

Retard de l’acquisition du langage: On parle de retard de l’acquisition du langage lorsqu’il existe un décalage dans la chronologie normale de l’apprentissage chez l’enfant. En France, on estime que 4 à 6 % des enfants sont concernés (soit un enfant par classe environ).

Retard de l’acquisition du langage:

En temps normal → En cas de trouble du langage

Apparition du premier mot → Entre 10 et 18 mois → Après 2 ans (24 mois)

Assemblage de deux mots → Entre 12 et 15 mois → Aux alentours de 3 ans (36 mois)

Utilisation de pronoms (le « je », notamment) → À environ 3 ans → À environ 4 ans

Acquisition d'adjectifs et de mots de liaison... langage de plus en plus courant → À environ 4 ans → À environ 5 ans.

Par ailleurs, l'enfant présentant des troubles d'apprentissage a un vocabulaire assez pauvre et n'utilise pas de phrases complexes. De même, il ne respecte pas l'ordre des mots et n'emploie pas le « je » (il dit « il » à la place).

Néanmoins, dans les troubles du langage, on considère que la compréhension est meilleure que l'expression, même si cela n'est pas toujours vrai.

Bon à savoir: les enfants ne sont pas les seuls à pouvoir présenter des troubles du langage. On constate par exemple que les personnes âgées présentant un diabète de type I ayant un antécédent récent d'hypoglycémie sévère présentent des scores cognitifs globaux significativement diminués, notamment au niveau du langage.

2. Statistiques concernant les troubles du langage

Des études relèvent que les troubles du langage sont liés à des facteurs génétiques et environnementaux. Ainsi: les garçons semblent plus concernés que les filles (15 % contre 10 %);

Lorsqu'on retrouve un retard de langage chez un autre membre de la famille, le risque est multiplié par 1,7 et il est multiplié par 3 si plus de 2 membres sont concernés;

L'absence de lecture quotidienne par l'entourage familial au cours des 24 premiers mois accroît le risque de troubles du langage.

D'une façon générale, on peut également dire que deux facteurs prédominent pour prémunir les enfants contre les troubles du langage: la fréquence d'exposition au langage oral et la qualité du langage avec laquelle on s'adresse à eux.

Par ailleurs, un autre facteur de risque de troubles du langage peut être mentionné: l'exposition aux écrans (télévision, console de jeux, tablette, smartphone, ordinateur...). En effet, les enfants exposés aux écrans le matin avant l'école seraient trois fois plus à risque de souffrir de troubles du langage. Facteur aggravant: si en plus de cette exposition aux écrans, les enfants discutent rarement, voire jamais, du contenu des écrans avec leurs parents, le risque de troubles du langage est alors multiplié par six.

Source: étude parue le 14 janvier 2020 dans le Bulletin épidémiologique hebdomadaire (BEH) de l'agence sanitaire Santé publique France.

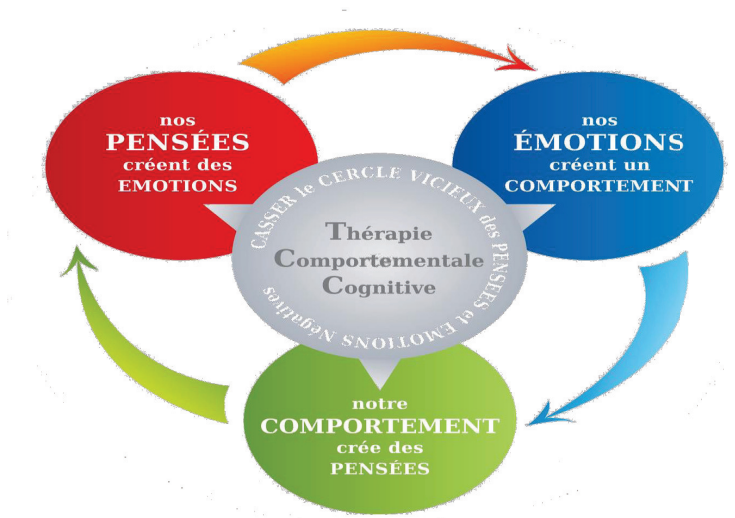
Les troubles du langage ou troubles de l'apprentissage sont également appelés les troubles « dys ». En effet, excepté l'illettrisme, qui rentre dans le cadre des troubles du langage écrit et scolaire, les troubles de l'apprentissage sont: La dyslexie; La dysgraphie; La dysorthographe; La dyscalculie. Les dyspraxies et dysphagies sont abordées dans les troubles du mouvement.

3. Diagnostic des troubles du langage

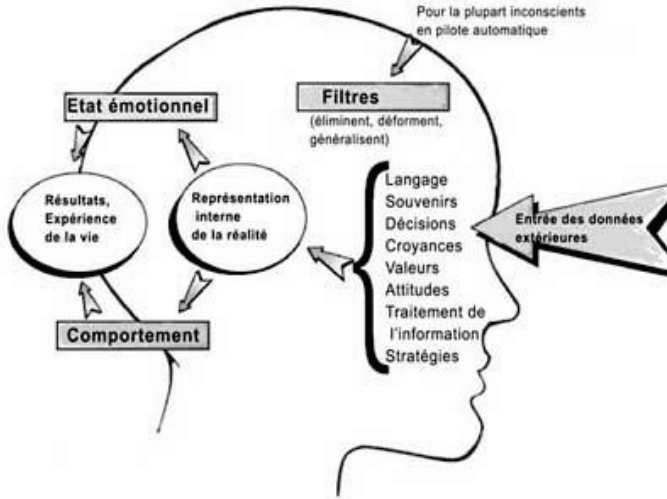
Le diagnostic de troubles du langage se fait donc tout d'abord à partir des retards observés. En parallèle, les pédiatres et les médecins peuvent proposer des tests spécifiques aux enfants dès l'âge de 3 ans.

S'ils suspectent des troubles, ils adresseront l'enfant à un orthophoniste afin qu'il établisse un bilan orthophonique.

Évolution des troubles: Les retards du langage simples évoluent généralement favorablement. Il est d'ailleurs très important de le rappeler aux enfants. Non seulement cela leur donne espoir, mais aussi confiance, ce qui est essentiel chez ces enfants souvent dévalorisés. Les parents sont également partie prenante dans la rééducation et ils doivent pouvoir motiver l'enfant.



Les troubles peuvent avoir diverses origines. Ces troubles englobent un ensemble de perturbations langagières qui peuvent toucher les différents niveaux du langage à savoir la phonologie, le lexique et la syntaxe. Ces troubles peuvent avoir diverses origines. Certains sont associés à des syndromes comme les déficiences intellectuelles, l'autisme, la surdité, le manque de stimulation (privation psycho-sociale) ou   des atteintes neurologiques.



Toutefois, des enfants présentent un trouble grave du développement du langage sans qu'aucune cause évidente ne soit trouvée, alors même que leur développement dans les autres domaines est normal et qu'ils ont des capacités intellectuelles préservées.



Ces

troubles du développement du langage se répartissent en 2 groupes:

► Les troubles fonctionnels ou retard simple, qui ne touchent pas la structure même du langage et sont donc réversibles en des temps

variables, constituant uniquement un retard plus ou moins important dans le développement du langage.

► Les troubles structurels ou dysphasies qui comportent de véritables déviances.

4. Les troubles fonctionnels:

4.1. Les troubles articulatoires

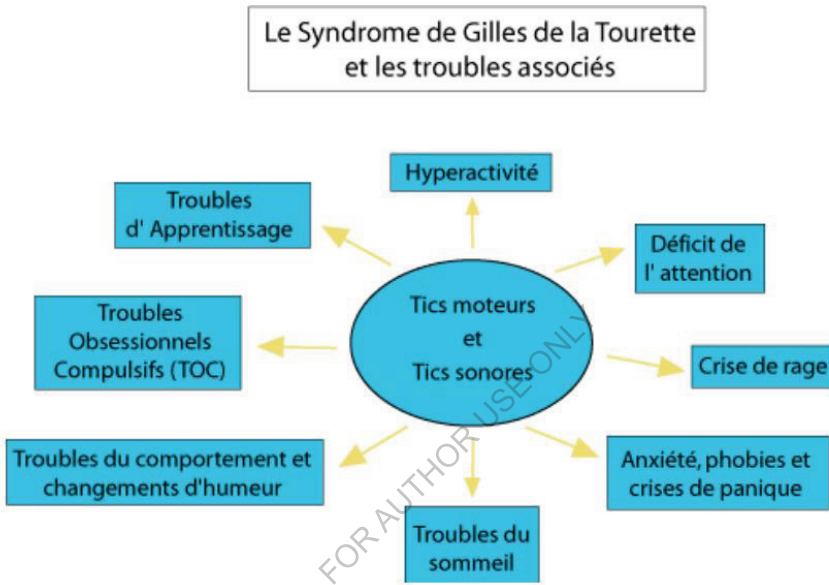


Schéma du soleil : Le syndrome de Gilles de la Tourette et les troubles associés.

Jusqu'à l'âge de cinq six ans, le remplacement d'un point d'articulation par un autre, ou son absence, est dans la normalité. Exemple: substitution de « ch » par « s » (« sat » au lieu de « chat »), « l » par « r », « k » par « t ». Par contre l'établissement de points d'articulation erronés doit être considéré comme anormal dès l'âge de quatre ans. Ce défaut, le zéaiement par une béance de l'articulé dentaire, un chuintement, un son nasal, peut venir d'un mauvais articulé dentaire que l'orthodontiste sera amené à restaurer. Il peut aussi dépendre d'un défaut d'audition des sons aigus. Mais le plus souvent il n'est que la trace d'un automatisme articulatoire mal construit, par difficulté de

discrimination auditive de la première enfance et sa fixation par l'entourage.

4.2. *Le retard simple de la parole*

Il s'agit de simplification phonétique des mots sous forme d'omission (« chamb » pour « chambre »), de substitution (« romage » pour « fromage »), d'inversion (« pestak » pour « spectacle »), de réduction de mots longs (« presgiteur » pour « prestidigitateur »).

Le retard de parole donne également des erreurs articulatoires mais qui ne sont pas constantes. A certains moments, le point d'articulation est correct. Ces troubles de la parole appartiennent au développement normal mais ne doivent pas persister au delà de cinq ou six ans. Leur persistance nécessite un traitement avant l'entrée à l'école. Ces troubles traduisent une difficulté phonologique. Ils peuvent être isolés ou accompagnés d'un retard de langage.

4.3. *Le retard simple de langage*

Ce retard de langage n'est pas lié à un déficit sensoriel, intellectuel ou moteur. Il y a un décalage entre l'élaboration du langage et la chronologie normale des autres acquisitions. Ce retard se traduit par un trouble de l'organisation des phrases: l'enfant n'utilise pas de phrases complexes, ne respecte pas l'ordre des mots, n'utilise pas le « je ». Exemple: «Moi, assis » pour «Je m'assois». La compréhension est meilleure que l'expression mais ces difficultés d'expression rendent difficiles l'insertion scolaire, le retentissement se faisant ressentir dans les autres secteurs d'acquisitions. Le retard simple de langage peut se rencontrer dans les milieux linguistiquement pauvres (l'enfant a été peu sollicité dans la première enfance) ou lorsque l'enfant est laissé dans un abandon affectif. Le maintien d'un parlé infantile peut être responsable d'un retard de langage: il est nécessaire que le niveau linguistique de réception soit beaucoup plus riche que celui de l'expression. Un bilan est nécessaire vers l'âge de quatre ou cinq ans pour évaluer l'importance du retard de langage.

4.4. Le bégaiement

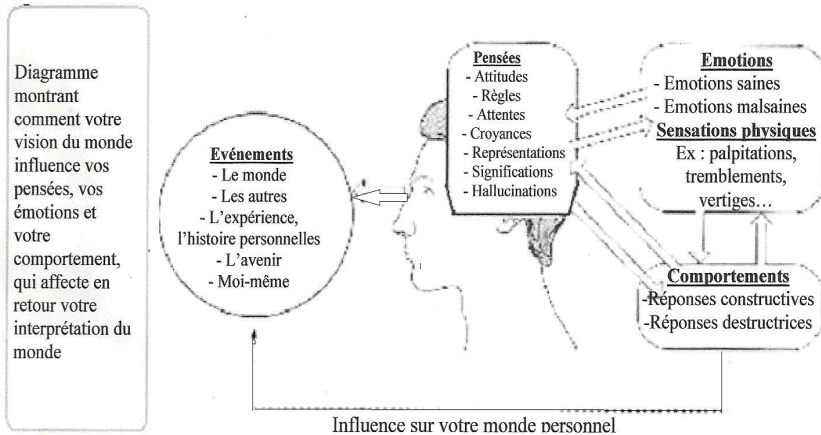
Le bégaiement est une perturbation du flux et du rythme de parole qui est souvent associée à des manifestations motrices. La respiration est souvent mal utilisée. Il existe une forme particulière de bégaiement dite primaire, physiologique, avec répétition des syllabes sans tension spasmodique ou tonique, apparaissant vers trois ans et qui se trouve fréquemment chez des enfants qui commencent des phrases. Ce type de bégaiement ne nécessite aucun traitement et disparaît spontanément. Le bégaiement en tant qu'atteinte du débit illocutoire se manifeste de différentes façons. On distingue:

► Le bégaiement clonique: répétition saccadée, involontaire d'une syllabe.

► Le bégaiement tonique: impossibilité d'émettre certains mots. Le bégaiement tonico-clonique associe à des degrés divers les deux aspects précédents et constitue la forme la plus fréquente.

► Le bégaiement par inhibition: suspension de la parole pendant un certain temps sans aucune manifestation motrice. La prise en charge est spécifique: orthophonie, thérapie, relaxation.

5. Troubles structurels



5.1. *La dysphasie.* La dysphasie est un trouble structurel, primaire et durable de l'apprentissage et du développement du langage oral. C'est un trouble plus ou moins sévère et se présentant sous des formes diverses: paroles indistinctes, troubles de la syntaxe, expressions par mots isolés, discours plus ou moins construit, manque du mot, compréhension partielle du langage oral. La dysphasie s'accompagne de difficultés: d'attention - d'abstraction - de généralisation - de perception du temps et de repères spatio-temporels - de mémorisation - de discrimination auditive - de fatigabilité – d'anxiété: repli sur soi, agitation....) 8 % d'enfants.

5.2. *La dyspraxie.* La dyspraxie est un trouble spécifique des apprentissages se caractérisant par un trouble de l'organisation du geste. C'est un dysfonctionnement de la coordination et de la planification des gestes (difficultés à programmer et à automatiser la coordination des gestes volontaires).

5.3. *La dyslexie.* La dyslexie est un trouble d'apprentissage spécifique, durable, du langage écrit dont l'origine est neurobiologique. C'est un déficit de la conscience phonologique qui se manifeste par une difficulté à manipuler les sons qui composent les mots. On distingue trois types:

5.3.1. *la dyslexie phonologique:* l'enfant éprouve des difficultés à associer une graphie à un son. Il lit de façon globale car il est capable de mémoriser de nombreux mots. La lecture de mots nouveaux est source d'erreurs, le déchiffrage est lent.

5.3.2. *La dyslexie de surface:* l'enfant déchiffre bien les mots, dans la mesure où ils sont composés de syllabes régulières. Il n'a pas de difficulté pour associer une graphie à un son. En revanche, il ne mémorise pas ou peu l'orthographe des mots entiers. Sa lecture est lente, car il procède toujours en décomposant les mots par segments. L'accès au sens est perturbé.

5.3.3. *La dyslexie mixte:* les deux types de dyslexie sont combinés. Il existe des difficultés de traitement des sons et un trouble de la mémorisation des mots entiers.

5.4. *L'aphasie.* On parle d'aphasie quand un individu a perdu totalement ou partiellement la capacité de communiquer par le langage,

c'est-à-dire de parler et/ou de comprendre ce qu'on lui dit. Les orthophonistes (spécialistes du langage) font une différence entre l'articulation, la parole et le langage: si un individu éprouve des difficultés pour prononcer des sons (quelle que soit leur place dans le mot) on dira qu'il a un trouble de l'articulation; s'il éprouve des difficultés à combiner les sons pour faire des mots (ajouts, substitutions, altérations, omissions de sons en fonction de leur place dans le mot), il s'agira d'un trouble de la parole; s'il éprouve des difficultés à choisir ses mots, à les combiner pour faire des phrases ou même à comprendre leur sens, on dira plutôt qu'il a un problème de langage.

Lorsque, suite à une lésion au cerveau, une ou plusieurs composantes de notre langage dysfonctionnent, nous pouvons parler d'aphasie. Le mot aphasie vient du grec «phasis» (parole) et veut dire « sans parole » c'est-à-dire la personne ne peut plus dire ce qu'elle veut. Elle ne peut plus utiliser de langage. L'aphasie est un trouble du langage auquel s'ajoutent souvent des difficultés de parole; elle entraîne des perturbations tant de l'expression que de la compréhension du langage. Plusieurs formes du langage peuvent être touchées: la conversation, la lecture, l'écriture, etc. Souvent l'aphasique n'arrive plus à nommer des objets, ne retrouve plus le nom des personnes qu'il connaît; il se peut même qu'il ne puisse répondre clairement par oui ou non. L'aphasie est un trouble du langage acquis, c'est-à-dire qu'elle survient chez un individu qui avait auparavant un langage normal et se distingue donc des problèmes pouvant apparaître lors du développement du langage chez l'enfant.

Questions?

Réponses!

1. Quelle est la matière de la linguistique?

La linguistique est l'étude scientifique du langage humain et des langues, elle est descriptive et se veut objective à la différence de la grammaire qui est une discipline prescriptive et normative

2. Quels sont les concepts de la linguistique?

Le cours de linguistique générale va présenter plusieurs concepts fondamentaux, présentés sous forme d'opposition binaire (deux pas deux) → exemples: langue/ parole, synchronie/ diachronie, signifiant / signifié... pour définir quel est l'objet de la linguistique.

3. Quelles sont les différentes branches de la linguistique?

Phonétique, phonologie, diglossie, syntaxe, sémantique, pragmatique, étymologie, lexicologie, lexicographie, linguistique théorique, linguistique comparée, sociolinguistique, dialectologie, linguistique descriptive, psycholinguistique, typologie linguistique, linguistique informatique, sémiotique, écriture, cohérence

4. Quelle est la théorie de Chomsky?

L'idée de Chomsky est que si l'enfant n'était pas équipé à la naissance d'une connaissance implicite de ces universaux, il lui serait impossible d'apprendre une langue; la tâche n'est faisable que s'il s'agit pour l'enfant de reconnaître la forme que ces universaux peuvent prendre dans la langue.

5. Quel courant linguistique est fondé par Chomsky?

La linguistique générative regroupe un ensemble de théories développées à partir des années 1950 par le linguiste américain Noam Chomsky. Elle s'oppose au béhaviorisme et vient compléter le structuralisme.

6. Est-ce que le langage est inné ou acquis?

L'inné pour Noam Chomsky - Il y affirme que le langage humain vient d'une capacité innée et qu'il existe une grammaire universelle. Selon lui il existe une mise en forme syntaxique commune à toutes les langues.

7. Quel sont les types de variation?

- La variation linguistique
- La sociolinguistique en résumé...
- La variation phonique.
- La variation lexicale.
- La variation grammaticale.
- La variation interne.
- La variation externe.

- Quels sont les tendances de la sociolinguistique?
- Les objets d'étude.

Sociolinguistique – Épistémologie. Éducation – Didactique – Didactique des langues – Sociodidactique – Scénarisation. Espaces publics – Espaces urbains. Migration(s) – Pays d'accueil – Migrants.

8. Qui est le fondateur de la linguistique fonctionnelle?

Bien que plusieurs mouvements linguistiques se réclament à l'heure actuelle du fonctionnalisme, ce fut André Martinet qui en a été l'initiateur, développant un courant de pensée original, fort éloigné des points de vue présentés récemment, entre autres par Bresnan ou Dik.

9. Qui a créé la langue?

C'est l'Homo habilis, il y a plus de deux millions d'années, qui pourrait être le plus ancien préhumain à avoir employé un langage articulé, ce qui ne signifie pas pour autant que cet hominidé ait usé d'un langage comparable au nôtre.

10. Quelle est la différence entre la linguistique et la grammaire?

La linguistique est une discipline scientifique s'intéressant à l'étude du langage. Elle se distingue de la grammaire, dans la mesure où elle n'est pas prescriptive mais descriptive. La prescription correspond à la norme, c'est-à-dire ce qui est jugé correct linguistiquement par les grammairiens.

11. C'est quoi apprendre une langue?

Apprendre une langue, qu'est-ce que cela implique? Apprendre une langue, c'est développer une multitude de compétences: acquérir du vocabulaire, maîtriser des règles de grammaire, des spécificités syntaxiques du langage. C'est aussi mémoriser et savoir utiliser des expressions idiomatiques.

La maîtrise de la langue du pays d'accueil est un atout précieux pour pouvoir s'intégrer facilement. Elle vous aidera à aborder plus facilement le marché du travail et à entrer plus facilement en contact avec la société d'accueil. Elle offre également la possibilité de découvrir la culture et les traditions du pays.

12. Pourquoi l'homme Doit-il apprendre à manier le langage?

Mais le langage remplis indiscutablement deux fonctions primordiales: l'expression et la communication. Communiquer, c'est mettre en commun, donc échanger. exprimer, c'est faire sortir: ainsi le langage (paroles et gestes) est l'expression de la pensée.

13. Pourquoi le langage est un facteur de cohésion sociale?

La langue a cette particularité d'être à la fois instrument de communication, facteur d'identité culturelle et de cohésion sociale. La langue participe de la culture. Celle-ci intègre les comportements individuels et collectifs, les valeurs, de même que les structures sociales.

14. Pourquoi il est important d'apprendre une langue étrangère?

Apprendre une langue étrangère c'est s'ouvrir à de nouvelles cultures et ainsi regarder l'autre avec un regard neuf, plus tolérant. Cela permet également de développer un véritable esprit critique vis-à-vis de notre système social.

15. Comment on appelle une personne qui parle plusieurs langues?

Polyglotte *adj.* et *n.* Qui parle plusieurs langues.

**Étude de cas****LES LIENS ENTRE LA GRAMMAIRE ET LA PAROLE**

1. Le système mental, ses principes et le temps
2. L'ordre et la structure des phrases
3. Le temps de la grammaire
4. Les infinis psychologiques

“Etre homme est facile, être un homme est difficile.” (Proverbe)

A chaque instant, nous exprimons nos idées dans des phrases, et nous laissons avec plus ou moins de justesse les mots représenter nos pensées. La manière dont nous exprimons nos pensées, dans les mots, et dont nous saisissons celles des autres, repose sur des principes psychologiques complexes qui ne sont pas encore parfaitement compris. Nous allons essayer de présenter certains de ces principes en considérant les mécanismes de la syntaxe.

1. Le système mental, ses principes et le temps

Quand nous écoutons quelqu'un parler, ses ne restent pas en suspens dans l'air, comme les mots imprimés sur une page: ils disparaissent aussi rapidement qu'ils sont apparus. Nous n'avons pas cette chance dans la compréhension de la parole, de pouvoir revenir en arrière et scruter les mots, comme nous le ferions avec les mots écrits. Même si nous pouvions retenir tous les mots de la phrase sans faire de prévisions sur leurs relations, nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre jusqu'à la fin de la phrase, au risque de manquer quelque chose d'important au début de la phrase suivante. Dans les conditions normales, les mots et les phrases arrivent rapidement, et si nous voulons capter le message sans rien omettre, nous devons aussi les traiter rapidement et efficacement. Nous allons présenter l'hypothèse selon laquelle le locuteur et l'auditeur utilisent inconsciemment leur connaissance grammaticale d'une façon très rapide. Nous supposons ainsi que la grammaire est une partie

intégrante de l'équipement psychologique indispensable à la compréhension et la production de la parole. Nous pouvons imaginer la grammaire comme une sorte de carte mentale: nous pouvons voir tout l'ensemble d'un coup et nous pouvons aussi utiliser la carte pour guider notre parcours ' dans le temps). Les locuteurs peuvent utiliser cette information d'une manière et les auditeurs d'une autre.

2. L'ordre et la structure des phrases

C'est Noam CHOMSKY (1957) qui a introduit la notion des règles transformationnelles, accordant à chaque phrase deux structures et deux ordres ensemble. La première structure, connue sous le nom de structure profonde, fournit l'ordre simple des éléments de la phrase: sujet, verbe, objet. La seconde structure, la structure de surface, résulte de l'opération des règles qui transforment la structure profonde initiale. L'idée principale est la suivante: il existe un ordre de base, et tous les ordres possibles, acceptables, dérivent systématiquement de cet ordre de base. Le système de dérivation peut être décrit par des règles

3. Le temps de la grammaire

Il y a deux types de description:

► D'une part, l'auditeur analyse la phrase de gauche à droite pour le français, en faisant des prédictions sur la structure qui va suivre.

► D'autre part, le concept grammatical de transformation peut résoudre le problème de la diversité des ordres possibles. Alors, comment ces deux systèmes: l'analyse de phrase et la grammaire agissent-ils l'un sur l'autre? L'hypothèse la plus probable est que l'auditeur utilise les transformations pour prédire ce qui va suivre dans une phrase. Les transformations ne sont pas décrites en terme de temps, elles s'appliquent à toute la phrase à la fois. Sans entrer dans les détails, nous pouvons résumer les différentes opérations dans les points suivants:

► Nous devons distinguer une grammaire (ce qu'une personne sait de la structure de sa propre langue) et la perception des phrases (la façon dont les gens comprennent réellement les phrases). Une grammaire est

abstraite et intemporelle, alors que la perception des phrases se produit en temps réel.

► La perception des phrases utilise la grammaire dans son fonctionnement inconscient. Il faut donc examiner l'interaction de ces deux aspects du langage.

► Lorsque nous percevons des phrases, nous prenons des décisions sur ce que nous entendons à partir d'une information incomplète. Les phrases dans lesquelles le contexte postérieur nous oblige à modifier notre interprétation, sont plus difficiles à comprendre.

► Nos décisions sur la signification des phrases découlent de notre connaissance de la structure des phrases, et en particulier, des constructions associées aux verbes.

4. Les infinis psychologiques

La notion de grammaire, telle que nous l'avons développée, est à la fois infinie et limitée, ce qui est apparemment paradoxale. C'est justement ce double caractère qui permet de représenter un système infini à l'intérieur d'un esprit qui est lui-même fini.

Nous supposons que le système mental se réalise, d'une manière ou d'une autre, dans le cerveau, et le cerveau doit être fini, puisqu'il est contenu dans la boîte crânienne, dont la simple observation montre qu'elle est finie, (c'est-à-dire que le cerveau occupe un espace limité).

Questions ?

Réponses !

1. Qui parle 7 langues?

Un hyper polyglotte est une personne qui parle couramment six langues ou davantage.

2. Qui parle 3 langues? Comment appelle-t-on quelqu'un qui parle trois langues?

Un trilingue.

3. Quelle est l'importance du langage pour l'homme?

Mais le langage remplit indiscutablement deux fonctions primordiales: l'expression et la communication. Communiquer, c'est mettre en commun, donc échanger. Exprimer, c'est faire sortir: ainsi le langage (paroles et gestes) est l'expression de la pensée.

4. Est-ce qu'une langue peut contribuer au développement d'un pays?

Les activités de Langue et Développement jouent un grand rôle en matière de développement, car ils dotent ces ethnies d'outils pour atteindre ces objectifs. Parmi les plus démunis, un grand nombre parlent des langues qui ne sont ni nationales, ni internationales.

5. Qui est le père de la psycholinguistique?

En 1948, Claude Shannon publie *A Mathematical Theory of Communications*, sa théorie mena à la « première génération de psycholinguistes.

6. Pourquoi on fait de la psycholinguistique?

La psycholinguistique est une science collaborative puisque psychologues et linguistiques se sont associés pour mieux comprendre la nature fondamentale du langage. Elle s'intéresse aux processus cognitifs mis en oeuvre dans le traitement et la production du langage.

7. Comment peut-on définir la psycholinguistique?

La science qui étudie les rapports entre les structures linguistiques et les processus psychologiques de production et de compréhension d'énoncés.

8. Comment devenir psycholinguiste?

Même s'il n'existe pas de formation type pour devenir ergolinguiste, il est conseillé d'avoir une formation universitaire en psycholinguistique (master, bac +5) ou dans le domaine de la programmation informatique.

9. Qu'est-ce que la psychologie du langage?

La psychologie du langage concerne l'étude des processus mentaux mobilisés par l'individu dans les divers rapports qu'il entretient avec le langage-langue. La psychologie du langage recouvre de nombreux domaines liés aux aspects cognitifs et non cognitifs de la personnalité.

10. Quelles sont les différentes branches de la linguistique?

Phonétique, phonologie, diglossie, syntaxe, sémantique, pragmatique, étymologie, lexicologie, lexicographie, linguistique théorique, linguistique comparée, sociolinguistique, dialectologie, linguistique descriptive, psycholinguistique, typologie linguistique, linguistique informatique, sémiotique, écriture, cohérence.

11. Comment fonctionne le cerveau lors de l'apprentissage d'une langue?

Si l'apprentissage d'une langue stimule et sollicite l'ensemble de nos capacités de concentration, d'écoute et de réflexion, le cerveau active deux zones principales: l'aire de Broca qui gère la production et l'expression du langage et l'aire de Wernicke qui se charge de la compréhension.

12. Quelle est le but du langage?

Le langage a deux fonctions principales: l'expression et la communication. Par expression, on entend l'expression d'idées et de sentiments: c'est par le langage que nous les exprimons. La communication, elle, est action: on agit sur l'autre au moyen du langage.

13. Quel est le rôle du langage?

Le langage nous permet donc de donner une forme fixe à la pensée: c'est grâce à lui qu'il nous est possible de nous souvenir de ce que nous avons pensé.

14. Quelle est la valeur du langage?

Le langage permet de communiquer, ce qui présuppose qu'on est forcément en relation, mais aussi que le langage est un moyen et non une fin. Le langage n'est-il qu'un instrument, un outil de communication au service de la pensée ou au contraire n'est-ce pas par l'intermédiaire du langage que l'on pense?

THÈME IV. LE LANGAGE, PROPRIÉTÉ SPÉCIFIQUE DE L'HOMME.

Introduction et définition

1. Contrôle moteur de la production vocale
2. Composantes émotionnelle/référentielle/identitaire des messages
3. Propriétés combinatoires des productions vocales
4. Développement vocal chez le jeune: déterminisme génétique versus apprentissage social.
5. Plasticité vocale et « identité sociale » chez l'adulte
6. Effet d'audience et règles d'interaction vocale
7. Conclusion et réflexions évolutives
8. Dimensions linguistiques de la construction des connaissances
 - a. Parler et comprendre
 - b. Grammaire et règles

“On peut être intelligent toute sa vie et stupide un instant.”

(Proverbe)

Introduction et définition

Le langage, vu comme une entité complexe, est considéré comme le propre de l'homme. En revanche, si l'on choisit de décomposer le langage en une somme de propriétés (complémentaires mais) distinctes, il devient possible d'établir des parallèles avec l'animal. Les primates non humains présentent un intérêt comparatif tout particulier de par leur proximité phylogénétique avec l'homme. En nous appuyant sur des études éthologiques récentes, nous tenterons d'évaluer dans quelle mesure certaines propriétés du langage (e.g. contrôle vocal moteur, combinaisons syntaxiques, plasticité vocale, règles conversationnelles) ne sont finalement pas le propre de l'homme. Nous examinerons quels sont les parallèles pouvant être établis entre homme et singes, et quelles sont les limites à ces comparaisons.

La question de l'appartenance du langage à l'homme est, depuis l'antiquité, régulièrement sujet à controverses. Aristote considérait déjà,

dans sa Politique (env. -340 av. J-C.), l'homme comme un «animal politique parlant» chez qui la voix est signifiante. La philosophie s'est longtemps emparée de cette question, avec, par exemple, Descartes qui dans son Discours de la méthode (1637) défend l'idée que les animaux peuvent «proférer des paroles» sans pour autant «parler... c'est-à-dire en témoignant qu'ils pensent ce qu'ils disent.». Pour éviter les «querelles stériles et les thèses farfelues», la société de linguistique de Paris indique en 1865 dans son règlement ne plus souhaiter recevoir aucune communication concernant l'origine du langage. En parallèle, la biologie continue à s'intéresser à cette question de l'évolution du langage, avec en premier lieu, Darwin qui, dans son livre sur les origines de l'homme affirme que «l'homme n'est pas le seul animal qui puisse user d'un langage pour exprimer ce qui se passe dans son esprit, et comprendre plus ou moins ce qui est dit par un autre». Il cite notamment l'exemple des singes du Paraguay qui «murmurent un ensemble de six mots distincts quand ils sont dans un état d'excitation, tout en provoquant chez leurs congénères des émotions similaires». Aujourd'hui le débat est transdisciplinaire, opposant des courants de pensée prônant, pour les discontinuistes, une différence d'ordre qualitative et, pour les continuistes, une différence d'ordre quantitative entre le langage humain et la communication vocale animale; certains auteurs ont récemment suggéré un positionnement intermédiaire, mêlant ces deux courants à première vue antagonistes.

Le langage est un comportement social, et ce dès l'enfance: l'acte de communication consiste en une interaction sociale entre un individu émetteur/locuteur et un ou plusieurs individus receveurs/récepteurs par le biais d'un échange de signaux. Pour Dunbar, le langage est pour l'homme un instrument de cohésion sociale, au même titre que le toilettage chez les singes qui est bien moins lié à des questions d'hygiène que de cimentage de lien social. Ainsi, au cours de l'évolution des primates, lorsqu'il y a eu élargissement de la taille du groupe social, l'instrument «toilettage manuel» se serait révélé peu efficace, laissant place à l'échange de signaux vocaux et progressivement au langage. Chez les macaques japonais, l'idée que l'échange vocal puisse être vu comme un «toilettage

vocal, à distance» vient justement d'être démontrée, ces deux comportements se distribuant de manière identique au sein du réseau social: les femelles qui s'épouillent le plus lorsqu'elles sont à proximité sont également celles qui échangent vocalement le plus lorsqu'elles sont distantes. Ainsi l'éthologie, qui s'intéresse à l'étude des comportements animaux et humains et notamment à la communication spontanée et aux interactions entre les membres d'un groupe chez différentes espèces animales plus ou moins sociales, peut apporter une contribution significative au débat.

Le langage consiste en un système organisé de signaux arbitraires et de structures dont l'agencement est régi par des règles, utilisé à des fins de communication. Si l'on considère le langage comme une entité complexe caractérisée par des propriétés telles que la générativité (capacité de générer un nombre infini de messages à partir d'un nombre fini d'éléments), la récursivité (construction syntaxique pouvant se répéter un nombre indéfini de fois à partir du résultat qu'elle produit), la fonction symbolique (évocation de situations ou d'objets en se servant de signes ou symboles) et les capacités de déplacement (capacité de référer à des événements ou choses éloignés dans le temps et l'espace), il semble être le propre de l'homme; un tel niveau de complexité n'ayant pas, à ce jour, été observé dans les productions vocales spontanées chez l'animal. En revanche, si l'on décompose le langage en une somme de propriétés (complémentaires mais) distinctes (comme la sémantique, la syntaxe, l'apprentissage social, la plasticité acoustique, les règles conversationnelles), observées dans toutes les langues du monde, il devient alors possible de tenter d'établir des parallèles avec l'animal. Tandis que certains traits demeureront propres à l'homme, d'autres caractéristiques essentielles du langage pourront se révéler être partagées avec l'animal et, selon les propriétés, par des espèces plus ou moins éloignées phylogénétiquement de l'homme. Cette approche s'interroge sur l'existence d'un réel fossé qualitatif entre langage humain et communication animale, et recherche les possibilités de le combler en identifiant des similarités, identités ou différences partielles selon les cas,

entre l'homme et l'animal. C'est cette approche que nous utiliserons dans cet article.

1. Contrôle moteur de la production vocale

Chez l'homme, le langage oral repose en premier lieu sur sa capacité à contrôler sa voix de manière volontaire, que ce soit en termes d'émission (choisir de parler ou de rester silencieux) ou en termes de modulation de la structure acoustique (articulation, prosodie, capacité d'imitation). Cette faculté s'appuie sur des prédispositions anatomiques (e.g. descente du larynx), cérébrales (e.g. aire de Broca) et neuronales favorables. L'homme présente notamment un circuit neuronal direct entre le cortex moteur et le larynx lui permettant un contrôle affiné de son appareil phonatoire.

Au sein de l'ordre des primates, les capacités de contrôle vocal observées chez l'homme sont inégalées, les singes n'auraient qu'un contrôle très limité sur leurs productions vocales. On a longtemps pensé que ces inégalités reposaient sur des différences fondamentales du point de vue de l'anatomie du tractus vocal. Or de récents travaux de modélisation ont montré que les singes possèdent les prédispositions anatomiques de base requises pour le contrôle articulatoire et laryngé. Cela suggère que les différences interspécifiques en termes de flexibilité vocale ont plus à voir avec le degré de contrôle neuronal dont dispose chaque espèce qu'avec des divergences anatomiques.

Les émissions vocales des singes ont longtemps été considérées comme essentiellement automatiques car liées quasi-exclusivement au niveau d'excitation de l'émetteur, avec une production associée à des structures cérébrales subcorticales et notamment au système limbique. Cependant, il est important de souligner que nombre de ces anciennes études ont, pour des raisons techniques, été menées chez des sujets anesthésiés ou restreints dans leurs mouvements, un contexte critiquable d'un point de vue biologique et social. En outre, il est intéressant de noter que, si certaines études ont permis de provoquer la production de cris via la stimulation de régions cérébrales profondes chez les singes, les vocalisations obtenues étaient exclusivement des cris d'alarme ou de

détresse. Aucune étude n'a permis l'expression de la totalité du répertoire d'une espèce.

De récentes études de conditionnement opérant ont relancé le débat sur la capacité de contrôle vocal des primates non humains, vraisemblablement sous-estimée jusqu'alors. En effet, des singes se sont révélés capables d'interrompre brutalement leur vocalisation à la diffusion d'un bruit blanc, d'apprendre à vocaliser sur commande en réponse à un signe de la main de l'expérimentateur humain, ou d'être conditionnés à vocaliser sur présentation d'un item alimentaire ou d'un stimulus visuel. Des expériences de manipulation du bruit de fond ont révélé que les singes sont également capables de moduler la structure acoustique de leur cri (amplitude, durée) de façon à optimiser les chances de diffusion de leur signal dans un milieu bruyant. De plus, les bases neurobiologiques de cette aptitude au contrôle vocal chez les primates non humains ont pu être identifiées. Ces études ont mis en lumière le rôle joué par le cortex prémoteur et le cortex préfrontal, des aires cérébrales également impliquées dans la production du langage chez l'homme (i.e. homologues de l'aire de Broca). En outre, d'après ces mêmes études, l'activation des aires cérébrales n'est pas identique selon le contexte de production vocale. Certaines émissions vocales, notamment celles émises spontanément sans raison apparente, sont plutôt automatiques, alors que d'autres, notamment celles impliquées dans un échange vocal social, sont plutôt volontaires. D'un point de vue neuronal, le contexte d'interaction sociale semble donc plus propice à la plasticité vocale. Nous verrons, au cours de cette revue, que les exemples de variabilité sous influences sociales sont effectivement nombreux.

2. Composantes des messages : émotionnelle/référentielle/identitaire

Chez l'homme, la voix et la façon de parler sont porteuses d'informations relatives à l'état émotionnel du locuteur, encodées par la prosodie, qui sont d'une grande importance pour les relations sociales, en lien notamment avec l'empathie. Elles sont également porteuses

d'informations sur son identité. Il est intéressant de noter que la quantité d'indices identitaires présents dans le discours varie selon la situation, notamment en fonction du nombre d'auditeurs-cibles (communication de masse versus conversation en tête-à-tête) et de la composition de l'audience (étrangers versus individus familiers): le discours sera plus riche en informations identitaires dans un contexte intime, mais plus neutre dans un contexte public [50]. Mais le cœur du langage humain est sa sémantique, soit l'association de signaux arbitraires pour référer à des éléments pourvus de sens, qui permet à l'homme de communiquer sur tous les sujets, qu'ils soient concrets ou abstraits (capacité d'abstraction), et qu'ils soient proches ou éloignés dans le temps et l'espace (capacité de déplacement).

Classiquement, les vocalisations animales ont été considérées avant tout comme des reflets acoustiques de changements de l'état interne (émotionnel) de l'émetteur. En effet, chez les singes comme chez l'homme, des variations de tonalité, de durée ou de rythme encodent des variations de l'état émotionnel. Ainsi, chez les saïmiris, le degré d'aversion est encodé dans la structure acoustique des cris (amplitude, fréquence, ratio signal sur bruit).

Finalement, un modèle dual réconciliant ces deux courants de pensée a été proposé, considérant que les cris des primates non humains pouvaient présenter à la fois une composante émotionnelle et une composante référentielle, comme c'est le cas chez l'homme. Mais les études de ces 20 dernières années ont révélé qu'une troisième composante, la composante identitaire, pouvait s'avérer particulièrement développée, notamment dans les cris dont les composantes émotionnelle et référentielle sont de moindre importance. Cet encodage d'informations identitaires cruciales leur confère alors une fonction de «badge social». L'appartenance de l'émetteur à une espèce [une population, un groupe social, une lignée génétique, un réseau social, mais aussi son sexe, son âge, sa taille corporelle, son statut hiérarchique, sans oublier son identité individuelle sont autant d'informations pouvant être encodées dans les cris des singes. Au sein d'un groupe, ces informations vont par exemple pouvoir être utilisées par les receveurs pour choisir d'intervenir, ou non,

dans un conflit opposant deux congénères dont les cris auront indiqué la lignée, le sexe, le rang hiérarchique, l'identité individuelle, etc... Ainsi, un mâle babouin ne va s'approcher d'un conflit que s'il entretient des liens d'amitié forts avec la femelle allaitante agressée, qu'il n'a pu apprendre à reconnaître vocalement qu'après sa migration au sein du groupe à l'âge adulte. Par ailleurs, les babouins sont plus attentifs à un conflit suggérant un renversement de hiérarchie entre deux lignées, qu'à un conflit intra-lignée. L'encodage d'informations identitaires dans les cris est important dans nombre de contextes, mais c'est le cas plus particulièrement pour ceux émis dans le cadre des interactions sociales (et qui ne sont donc pas des cris dits référentiels) où l'identité des acteurs est un paramètre essentiel. Cette idée a donné naissance à une hypothèse selon laquelle le degré d'encodage de l'identité dans les cris varierait au sein du répertoire vocal, en lien avec la fonction sociale de chaque type de cri. Les cris impliqués dans la médiation des relations intra-groupe et dirigés vers un partenaire social particulier (par exemple les cris affiliatifs) seraient sujets à des pressions (sociales) de sélection en faveur d'un degré important de variabilité. Cela permettrait notamment l'encodage d'informations relatives à l'identité de l'émetteur (variabilité inter-individuelle), à son état émotionnel ou encore à ses « intentions » en termes de stratégies sociales (variabilité intra-individuelle). Au contraire, les cris émis dans un contexte moins social et dirigés vers l'ensemble du groupe (par exemple les cris d'alarmes) seraient sujets à des pressions de sélection en faveur d'une plus grande stéréotypie permettant d'éviter tout risque de confusion du signal. Cette hypothèse a été validée récemment grâce à des études évaluant le degré de variabilité acoustique dans tout ou partie du répertoire vocal chez plusieurs espèces. En effet, les cris affiliatifs sont ceux qui présentent le degré de variabilité des paramètres acoustiques le plus élevé et qui encodent l'identité de la manière la plus fiable. En revanche, chez ces mêmes espèces, les cris agonistiques, les cris d'alarme, ou les cris liés à l'alimentation ont une structure comparativement plus stéréotypée avec peu de variabilité intra- ou inter-individuelle. Un parallèle intéressant peut être fait avec ce que l'on observe chez l'homme dont le degré de personnalisation du discours varie en fonction de l'audience visée.

3. Propriétés combinatoires des productions vocales

Une des caractéristiques essentielle du langage est le principe de double-articulation (ou dualité d'assemblage) qui implique une structure combinatoire à deux niveaux, régie par de nombreuses règles grammaticales: le premier niveau concerne l'assemblage d'unités sans valeur sémantique (les phonèmes) en éléments porteurs de sens (les morphèmes et mots), et le second la combinaison de ces unités sémantiques au sein de structures plus importantes (les phrases) dont le sens dépend de règles syntaxiques. Cette caractéristique clé du langage humain est à la base de notre capacité à générer une infinité de message à partir d'un nombre fini d'éléments.

Traditionnellement, les études chez les primates non humains se sont focalisées sur l'identification des différents types de cris émis par une espèce. Or, dans l'optique d'une approche comparative avec l'homme sur la question de la double-articulation, plusieurs auteurs ont récemment souligné l'intérêt de privilégier une analyse multi-niveaux de la structure organisationnelle du répertoire vocal des primates non humains. Aussi, des études récentes se sont intéressées à l'existence de systèmes combinatoires chez les singes, et ont révélé l'existence de correspondances avec la structure impliquant plusieurs niveaux (phonèmes – morphèmes – mots – phrases) communément admise chez l'homme. Plusieurs espèces de primates non humains possèdent en effet des systèmes communicatifs impliquant à minima trois niveaux: différents cris peuvent être émis tels quels (« cris simples »), ou bien concaténés (avec des unités vocales n'étant jamais émises isolément, ou avec d'autres cris) pour former des « cris complexes » dont la fonction dépend des parties qui les composent; enfin, les cris (« simples » ou « complexes ») peuvent être combinés en « séquences vocales » dont la signification varie en fonction des cris qui les composent, l'ordre dans lequel ils sont émis et/ou leur rythme d'émission. Le répertoire vocal des singes apparaît alors comme un système plus flexible, avec des combinaisons fonctionnelles optionnelles, mais prédictibles, de structures acoustiques.

L'analyse de la structure des productions vocales des primates non humains a permis de mettre en évidence plusieurs niveaux d'organisation révélant un système complexe de combinaisons, perçues et interprétées par les receveurs de manière appropriée. Des parallèles avec les aspects sémantiques morphologiques et syntactiques du langage peuvent être envisagés. On observe notamment des analogies entre cris simples référentiels et mots simples, entre affixes associés à une modification systématique du message, et enfin entre séquences et phrases. Toutefois, ces analogies restent préliminaires et d'autres études seront nécessaires afin de confirmer ou infirmer ces propositions. En outre, le niveau phonétique chez l'animal n'a pas été étudié, ce qui limite les comparaisons avec le principe de dualité d'assemblage caractéristique du langage humain. Quoiqu'il en soit, les primates non humains ne présentent de toute évidence pas les propriétés de générativité et de récursivité observées dans les productions vocales chez l'homme: tous les types de cris ne sont pas impliqués dans des combinaisons, les processus combinatoires engagés sont simples comparés aux règles grammaticales du langage, et la taille restreinte et le caractère fermé du répertoire vocal des singes limite les possibilités de combinaisons qui sont infinies chez l'homme.

4. Développement vocal chez le jeune: déterminisme génétique versus apprentissage social.

Chez l'homme, une phase de babillage précède l'apparition des premiers mots chez l'enfant. Le développement des différents aspects du langage se fait sous l'influence de tuteurs sociaux (notamment les parents) qui vont guider l'apprentissage par l'enfant des aspects prosodiques, du contenu sémantique, du contexte d'émission des vocalisations (aspects pragmatiques), ou encore des règles conversationnelles. Les quelques cas célèbres « d'enfants sauvages » ont confirmé que, chez l'homme, le manque d'expérience auditive et sociale crée un retard de développement de la production vocale: l'apprentissage du langage au-delà de la période sensible est limité, voire impossible. En outre, l'homme fait preuve de plasticité vocale tout au long de sa vie: il peut perpétuellement apprendre

de nouveaux mots, une nouvelle langue et ses nouveaux phonèmes, ou encore imiter de nouvelles voix.

5. Plasticité vocale et « identité sociale » chez l'adulte

Chez l'homme, la voix et la façon de parler encodent de nombreuses informations relatives à l'identité sociale et personnelle du locuteur. Ainsi, l'origine géographique transparait dans le langage humain sous la forme d'accents ou de dialectes régionaux (i.e. variations liées à la distance spatiale), tandis que l'appartenance à une entité sociale est reflétée par l'existence de dialectes sociaux (i.e. variations liées à la distance sociale) et par un phénomène de convergence vocale (i.e. les amis ou les apparentés font correspondre leur façon de parler). En outre, l'identité personnelle du locuteur, soit des paramètres tels que son sexe, son statut ou sa classe sociale, donne lieu à des variations en termes de phonation, de vocabulaire ou encore de style. Les influences sociales sur la plasticité vocale observée chez l'homme sont donc diverses et variées, et elles affectent le langage à tous les niveaux, de la phonation à la syntaxe en passant par le champ lexical.

6. Effet d'audience et règles d'interaction vocale

Chez l'homme, la communication est intentionnelle et directionnelle, visant une audience ou un interlocuteur particulier avec la volonté de lui communiquer un message. Le discours est par exemple modulé en fonction du public visé. On constate l'existence d'interlocuteurs préférentiels, plus familiers ou plus âgés. Les conversations sont caractérisées par le respect de règles temporelles telles que le respect d'un délai de réponse et l'organisation en tours de parole. On observe également des phénomènes de persistance et d'élaboration du signal destinés à augmenter les chances de succès à poursuivre la conversation. Enfin, l'homme est capable d'ajuster sa distance sociale à l'interlocuteur au cours de la conversation grâce à un phénomène de convergence/divergence langagière, phénomène qualifié d'accommodation vocale.

7. Conclusion et réflexions évolutives

L'objectif de ce travail était de recenser un certain nombre de caractéristiques du langage humain dans une démarche comparative visant à déterminer les parallèles pouvant être tracés entre langage humain et communication vocale des primates non humains, ainsi que les limites devant être posées à ces comparaisons. Les capacités de contrôle de la production vocale chez l'homme sont nettement supérieures à celles des autres primates. Toutefois, l'analyse des structures anatomiques et neuronales sous-tendant cette aptitude a révélé des homologues structurales entre homme et singes, suggérant l'existence de différences quantitatives plus que qualitatives. Les singes sont capables de contrôler l'expression et de moduler leur signal vocal dans des paradigmes expérimentaux mais aussi en situation naturelle sociale, ce qui atteste d'un certain degré de contrôle moteur vocal, en plus d'apporter la preuve du caractère intentionnel et directionnel d'au moins certaines de leurs vocalisations.

D'autre part, si les parallèles homme-singes sur le plan de l'encodage d'informations émotionnelles et identitaires dans les vocalisations sont parmi les plus aisés à tracer, la limite à l'analogie reste difficile à fixer lorsque l'on aborde la question de la sémantique. En effet, si les primates non humains possèdent des signaux référentiels avec un caractère sémantique avéré, on ne retrouve pas chez les singes la faculté de déplacement caractéristique du langage humain. En lien avec ceci, les capacités combinatoires complexes récemment mises en évidence chez les primates non humains suggèrent des analogies plus poussées entre homme et animal que celles considérées auparavant, mais le degré de complexité des mécanismes cognitifs sous-tendant ces combinaisons chez les singes reste inconnu. La limite de l'analogie concernant la référentialité et les propriétés combinatoires semble donc ne pas se situer sur le plan de la production, mais plutôt sur le plan de la représentation et de l'intégration de ces signaux au niveau cognitif. Des études supplémentaires sont nécessaires avant de pouvoir déterminer avec certitude où se situe la limite à l'analogie.

8. Dimensions linguistiques de la construction des connaissances

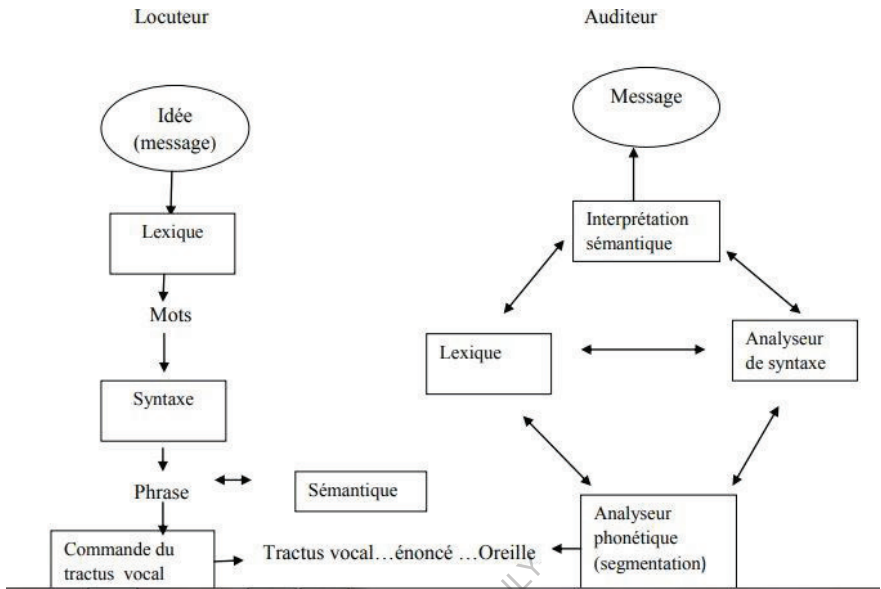
a) Parler et comprendre

Supposons que nous voulions informer quelqu'un d'un fait précis: le gros appétit d'un lapin a provoqué la disparition de toutes les laitues du jardin. Nous allons dire: « un lapin a mangé toutes les laitues ». Voyons maintenant de quoi nous avons besoin pour produire un tel énoncé. D'abord, nous devons trouver les mots nécessaires pour rapporter les aspects pertinents de la situation que nous voulons décrire: lapin, manger laitue. Nous supposons que cela implique une recherche dans une sorte de liste de vocabulaire connu, afin d'en extraire les mots dont nous avons besoin. Appelons cette liste: lexique mental.

Le lexique mental ressemble à un dictionnaire: nous y trouvons les informations sur le sens et la prononciation des mots, en eux-mêmes, mais aussi toute idiosyncrasie qui caractérise certains mots, telle que la déviation par rapport aux règles générales de formation du pluriel (ex: mal/maux), ou les restrictions sur le type de phrases dans lequel le mot peut être utilisé. Ainsi le lexique mental contient une série d'informations sur la façon dont le mot est utilisé. Une fois les mots trouvés, nous devons les assembler dans une phrase qui fournira à notre interlocuteur une description fidèle du fait dont nous voulons l'informer. Par exemple, la suite: « lapin les toutes un a mangé » n'est pas une phrase, même si notre interlocuteur peut reconstruire le message à partir de cet énoncé.

Il faut ajouter le problème du contexte dans lequel une phrase est produite et qui joue un rôle important, déterminant le niveau de complexité des processus requis pour la compréhension de cette phrase. Ainsi, le processus de production et de réception de la parole est présenté dans le schéma suivant:

Schéma 1: Processus de production et de réception de la parole



b) Grammaire et règles

Toute personne qui parle et comprend les phrases d'une langue connaît cette langue. Connaître une langue veut dire posséder sa grammaire, ou encore avoir acquis une représentation interne d'une grammaire donnée. En parlant une langue, le locuteur exploite ses connaissances internes d'un système de règles et de principes nécessaires pour convertir les sons de parole en messages porteurs de sens. Le but de la linguistique et de la psycholinguistique est de proposer une description exacte de ces règles telles qu'elles apparaissent pendant l'acte de parole. En fait, les règles proposées par les linguistes et les psycholinguistes doivent être considérées comme une approximation de ce que le locuteur possède réellement dans son esprit.

Interprétation sémantique
Analyseur de syntaxe
Lexique
Syntaxe
Commande du tractus vocal
Analyseur phonétique (segmentation)
Idée (message)
Message
Lexique
Sémantique

En conclusion, chez les primates non humains comme chez l'homme, l'identité sociale et personnelle transparaissent dans le comportement vocal sous différentes formes, que ce soit en termes de phonation ou d'utilisation d'un vocabulaire particulier. Néanmoins, chez les singes, seuls certains types de cris sont affectés, et du fait de la taille restreinte de leur répertoire vocal, les phénomènes sont de moindre ampleur que ceux observés chez l'homme dont le discours dans son ensemble fait preuve de plasticité.

Questions?

Réponses!

1. Comment la langue Est-elle un instrument de pouvoir?

La langue assure la médiation, en tant que système sémique, entre les modes de production et la consommation. Le groupe dominant qui impose son mode de production impose aussi son langage, car la langue aussi est travail. Elle est même pur travail humain.

2. Quelle est l'origine du langage?

Pour Richard Klein, paléoanthropologue réputé de l'université de Chicago, le langage humain serait apparu en Afrique il y a environ 50 000 ans à la suite d'une mutation du gène FoxP2 (1). Le langage serait donc le produit d'une mutation génétique parfaitement datable.

3. Pourquoi la langue est importante pour le développement d'un pays?

En tant que principal outil de communication, la langue peut être un facteur explicatif de certaines imperfections du marché et du développement économique territorial (Burckhardt 2007). Or, l'étude de variables linguistiques dans l'analyse économique reste un phénomène relativement marginal.

4. Quels sont les facteurs de la langue?

Le facteur social est donc indispensable dans le domaine linguistique, d'où la sociolinguistique. Avec les variables sociales comme l'âge, le sexe, la classe sociale, l'ethnie, le niveau d'instruction, la profession etc., on note, dans la langue, l'existence de la variation dite sociale ou diastatique.

5. Quand on perd une langue on perd une culture?

Car perdre une langue, c'est perdre une culture, un ensemble de connaissances et de savoirs - c'est perdre une partie de notre humanité. Il est donc primordial de préserver les langues existantes pour protéger les communautés, et de conserver la mémoire des langues éteintes ou en voie de disparition.

6. Comment le langage permet de communiquer?

Le langage permet à l'homme de penser et de communiquer ses idées: il fonde donc la vie en communauté. Comment définir le langage? Le langage se définit par un vocabulaire, c'est-à-dire par un pouvoir de nomination, et par une grammaire, c'est-à-dire par des règles régissant la nature et les relations des mots.

7. Pourquoi il est important de parler plusieurs langues?

Le fait de savoir communiquer en plusieurs langues offre aux individus la possibilité de vivre des expériences plus riches sur le plan culturel et traditionnel. Ils peuvent également apprécier et profiter de plus d'œuvres artistiques dans le domaine de la littérature et de la musique, par exemple.

8. Pourquoi la culture et la langue d'un pays sont deux éléments étroitement liés?

Les fonctions du langage comprennent la communication, l'expression de l'identité, le jeu, l'expression de l'imagination et l'expression de l'émotion¹ ». La langue et la culture sont étroitement liées et interdépendantes, façonnant la personnalité et servant à transmettre le savoir.

9. Qu'est-ce qu'une langue culturelle?

Une langue de culture est une langue ayant un statut privilégié dans un pays alors qu'elle n'en est pas la langue officielle. C'est une expression forcément floue car elle demande de définir préalablement la notion de culture.

10. Est-ce que la langue est un véhicule de la culture?

Une langue n'est pas seulement un code permettant à un message d'arriver à destination. Elle est d'abord une culture où chacun peut élaborer son identité, son histoire et se projeter dans l'avenir. Son usage porte l'empreinte d'un ensemble de valeurs et de pratiques sociales.

11. Quelle est l'importance du langage dans la construction de l'humain?

Grâce au langage, les premiers hommes auraient acquis une forme de pensée symbolique et créatrice qui leur aurait permis d'imaginer, de concevoir, et donc de produire des objets techniques. Notons tout d'abord que cette théorie fait l'objet de peu de démonstrations convaincantes.

12. Quelle est la relation entre le langage et la réalité?

Le sens commun admet facilement que le langage est en rapport étroit avec la réalité. Il est naturel de penser que le mot commande aux choses, comme il est naturel de penser que les éléments du langage renvoient nécessairement à des éléments de la réalité.



Étude de cas:

Difficultés de langage : signes et causes de difficultés de langage

1. Quand parle-t-on de difficultés de langage?
2. Comment aider un enfant qui a des difficultés langagières?

“Une baguette est facile à casser, dix baguettes sont dures comme fer.” (Proverbe)

Les difficultés de langage

Tout au long de son enfance, l'enfant sera confronté à de nombreux apprentissages. Parmi les acquisitions marquantes, nous retrouvons le langage. Dès sa naissance, par ses pleurs et ses cris, le bébé démontre le désir de communiquer.

Progressivement, quelques mots et règles grammaticales s'ajouteront à ses connaissances afin qu'il puisse ainsi, dans quelques années, communiquer aisément par la parole. Par contre, cette étape ne se franchit pas si facilement. Quelques obstacles peuvent être rencontrés en chemin et certains demanderont plus d'efforts que d'autres.

Afin de mieux comprendre, concrètement, tout le processus du développement du langage, je vous propose de le comparer à un grand escalier. Pour accéder au sommet, l'enfant doit monter une marche à la fois. Il a besoin de notre aide pour le soutenir et l'encourager à atteindre le sommet, mais il doit monter de lui-même. Surtout, il faut suivre son rythme et respecter le fait que certains enfants ont besoin de plus de temps pour escalader chaque marche.

Quelques difficultés sont possibles en cours de route, car un enfant peut devoir passer plus de temps à une certaine marche. Nous pourrions ainsi percevoir un trouble ou un retard de langage.

Un trouble de langage et un retard de langage sont deux choses distinctes. Pour ce qui est du trouble du langage, nous pouvons parler, entre autres, du bégaiement et de la dysphasie. Pour ce qui est du retard, l'enfant suit le développement normal du langage, mais a besoin de plus de temps pour vivre chaque étape. Un retard, s'il n'est pas causé par une maladie ou un handicap quelconque, peut, dans plusieurs cas, être rattrapé. N'étant pas une spécialiste en la matière, je n'entrerai pas dans les définitions précises, mais je vous donnerai plutôt quelques trucs afin de soutenir l'enfant et de faciliter cet apprentissage.

Chaque enfant se développe à son propre rythme. Si votre petit ne parle pas aussi bien que d'autres enfants de son âge, cela ne veut pas nécessairement dire qu'il y a un problème.

Il est normal que les enfants de 18 mois à 3 ans ne s'expriment pas toujours clairement. Ils sont à l'âge où ils construisent leur vocabulaire, apprennent à faire des phrases et à prononcer correctement les sons.

Toutefois, un enfant présente probablement des difficultés de langage (anciennement appelées retard de langage) s'il a plus de 2 ans et qu'il ne comprend pas bien ce qu'on lui dit (ex. : les questions et les consignes) ou qu'il parle moins ou moins clairement que la grande majorité des enfants du même âge.

D'habitude, en grandissant, les enfants comprennent mieux le langage, deviennent plus faciles à comprendre et maîtrisent mieux la grammaire quand ils parlent. Cependant, les signes suivants indiquent des difficultés de langage :

Si votre tout-petit a des difficultés de langage, cela ne signifie pas qu'il est moins intelligent que les autres enfants de son âge.

De 12 à 18 mois, votre enfant montre peu d'intérêt à communiquer et à interagir. Par exemple, il ne pointe pas un objet pour le montrer ou le demander, ou encore il ne secoue pas la main pour dire « bye, bye ».

De 18 mois à 2 ans, votre enfant ne comprend pas bien les consignes ou les questions, et il ne parle pas.

Vers 2 ans, votre enfant n'associe pas deux mots (comme « maman partie »).

Vers 3 ans, votre enfant ne fait pas de phrases complètes et a de la difficulté avec les « petits mots » (comme « la » et « un »). Il est souvent difficile à comprendre.

Vers 4 ans, son discours ne correspond pas à celui de la majorité des enfants de son âge, mais plutôt à celui des enfants plus jeunes.

Cause des difficultés de langage

Souvent, on ne connaît pas les causes des difficultés de langage. Elles peuvent être héréditaires ou liées à l'environnement (ex. : un enfant qui a très peu d'occasions d'interagir avec les autres pourrait avoir des difficultés langagières). Souvent, il n'y a pas un seul facteur responsable, mais plusieurs.

Une faible proportion des difficultés de langage sont le signe d'un trouble développemental du langage. Ces difficultés peuvent aussi indiquer un autre trouble, par exemple un trouble du spectre de l'autisme.

Certaines attitudes simples et efficaces sont utiles pour faciliter la communication avec un enfant présentant des difficultés de langage :

- se placer à sa hauteur;
- ne pas aller au-devant de ses besoins;
- être à l'écoute et ne pas le bombarder de questions;
- mettre les bons mots sur ses tentatives de communication, tout en l'encourageant.

Quand parle-t-on de trouble du langage?

Les difficultés de langage sont courantes. La plupart des enfants qui parlent tardivement, tout en comprenant bien les consignes et les questions, ont les mêmes habiletés langagières que les autres enfants lorsqu'ils commencent l'école.

Si un enfant qui commence l'école a encore des difficultés de langage importantes, il souffre peut-être d'un trouble développemental du langage (anciennement appelé dysphasie). Un trouble développemental du langage persiste à l'âge adulte. Il ne s'agit donc pas d'un retard que l'enfant va rattraper. Ce trouble toucherait 7 % des enfants.

Il est très difficile de prédire qu'un enfant a ce trouble avant 3 à 4 ans, puisque les difficultés de langage passagères et celles qui sont le signe

d'un trouble développemental du langage se ressemblent. Cependant, les enfants qui ont des problèmes à comprendre le langage de 18 mois à 5 ans sont plus à risque de présenter un trouble développemental du langage.

Chaque enfant développe son langage à son rythme. Ce n'est pas parce qu'un tout-petit parle moins qu'un autre qu'il a nécessairement des difficultés.

Un enfant a des difficultés de langage lorsqu'il comprend difficilement ce qu'on lui dit ou qu'il s'exprime moins ou moins clairement que la majorité des autres enfants de son âge.

Il est possible d'aider un enfant qui a des difficultés de langage en adoptant différentes attitudes comme se placer à sa hauteur, ne pas aller au-devant de ses besoins et mettre des mots sur ce qu'il veut communiquer.



1. Quelles sont les deux fonctions principales du langage?

Les fonctions du langage sont les suivantes: fonction expressive (expression des sentiments du locuteur) fonction conative (fonction relative au récepteur) fonction phatique (mise en place et maintien de la communication)

2. Est-ce que le langage peut tout dire?

Autrement dit, le langage permet de dire le vrai tout autant que le faux, d'être sincère ou de mentir. En ce sens, la puissance du langage est tout à fait ambiguë: elle est puissance de dévoiler le vrai autant que de le masquer, d'enseigner la vérité à autrui, tout autant que de le tromper.

3. Quels sont les domaines de la psycholinguistique?

Fondée dans les années 1950, la psycholinguistique fait appel à de nombreuses disciplines, telles que les sciences du langage, la neurologie et la neurobiologie, la psychologie et les sciences cognitives

4. Comment décrypter le comportement d'une personne?

Ce que disent les jambes et les pieds.

Parfois, les jambes et les pieds qui s'agitent signifient que la personne exerce un effort particulier pour contrôler ses mains et son visage: la nervosité s'échappe alors par les membres inférieurs. Cela peut aussi être le signe qu'elle s'ennuie ou qu'elle est exaspérée.

5. Pourquoi Ferdinand de Saussure est fondateur de la linguistique structurale?

Saussure a développé la linguistique structurale avec une vision idéalisée du langage en partie parce qu'il savait qu'il était impossible en son temps de comprendre tout à fait comment le cerveau et l'esprit humain créent le langage et quelle est leur relation avec le langage: Saussure s'est mis à modeler le langage

6. *Quelle est le but du langage?*

Le langage a deux fonctions principales: l'expression et la communication. Par expression, on entend expression d'idées et de sentiments: c'est par le langage que nous les exprimons. La communication, elle, est action: on agit sur l'autre au moyen du langage.

7. *Quel est le rôle du langage?*

Le langage nous permet donc de donner une forme fixe à la pensée: c'est grâce à lui qu'il nous est possible de nous souvenir de ce que nous avons pensé.

8. *Quelle est la valeur du langage?*

Le langage permet de communiquer, ce qui présuppose qu'on est forcément en relation, mais aussi que le langage est un moyen et non une fin. Le langage n'est-il qu'un instrument, un outil de communication au service de la pensée ou au contraire n'est-ce pas par l'intermédiaire du langage que l'on pense?

9. *Quelle est l'importance du langage dans la construction de l'humain?*

Grâce au langage, les premiers hommes auraient acquis une forme de pensée symbolique et créatrice qui leur aurait permis d'imaginer, de concevoir, et donc de produire des objets techniques. Notons tout d'abord que cette théorie fait l'objet de peu de démonstrations convaincantes.

10. *Pourquoi l'homme Doit-il apprendre à manier le langage?*

Mais le langage remplit indiscutablement deux fonctions primordiales: l'expression et la communication. Communiquer, c'est mettre en commun, donc échanger. exprimer, c'est faire sortir: ainsi le langage (paroles et gestes) est l'expression de la pensée.

11. Qui a inventé la langue?

C'est l'Homo habilis, il y a plus de deux millions d'années, qui pourrait être le plus ancien préhumain à avoir employé un langage articulé, ce qui ne signifie pas pour autant que cet hominidé ait usé d'un langage comparable au nôtre.

12. Quelle a été la première langue parlée dans le monde?

La langue originelle, également appelée langue-mère ou proto-langue originelle, serait un langage hypothétique à l'origine de toutes les langues actuellement connues, vieux d'au moins 100 000 ans

13. Comment l'homme a commencé à parler?

De récentes études anatomiques ont permis d'avancer que rien ne s'opposait à l'usage de la parole chez les Néandertaliens, apparus il y a 250 000 ans. Ils auraient notamment eu la capacité de prononcer les voyelles "a", "i" et "ou", ce qui revient à dire qu'ils auraient pu prononcer autant de voyelles que nous.

14. Est-ce qu'une langue peut contribuer au développement d'un pays?

Les activités de Langue et Développement jouent un grand rôle en matière de développement, car ils dotent ces ethnies d'outils pour atteindre ces objectifs. Parmi les plus démunis, un grand nombre parlent des langues qui ne sont ni nationales, ni internationales.

15. Quelle est la nature du langage?

Le langage est la capacité d'exprimer une pensée et de communiquer au moyen d'un système de signes (vocaux, gestuel, graphiques, tactiles, olfactifs, etc.) doté d'une sémantique, et le plus souvent d'une syntaxe — mais ce n'est pas systématique (la cartographie est un exemple de langage non syntaxique).

 **THÈME V. L'ORGANE PHONATOIRE ET L'ORGANE DE RÉCEPTION DES SONS**

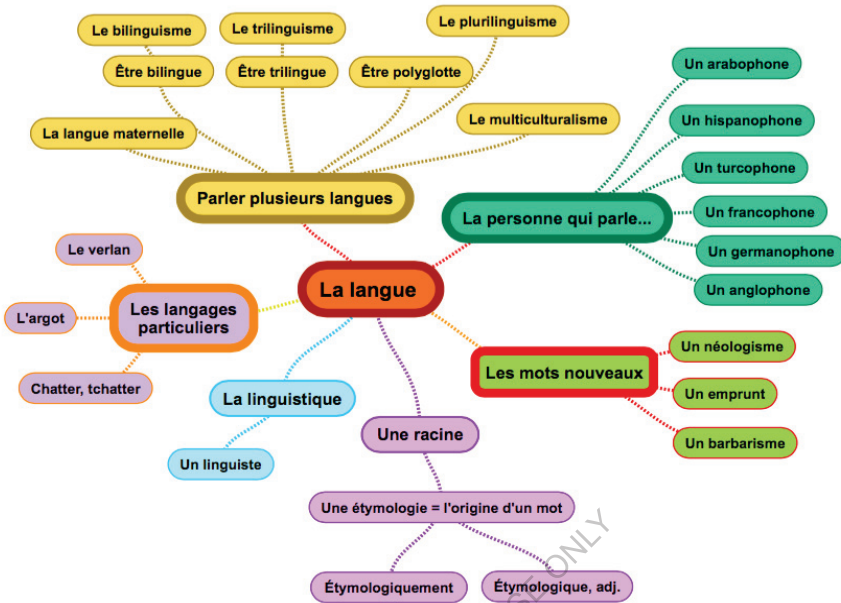
1. La production de la parole: les organes phonatoires
2. L'articulation des sons
3. La réception des sons de la parole
 - 3.1. L'acoustique des sons de la parole
 - 3.2. Le tractus vocal en tant que filtre acoustique

“Avant de disparaître totalement du monde, la beauté existera encore quelques instants, mais par erreur. La beauté par erreur, c'est le dernier stade de l'histoire de la beauté.” (Victor Hugo)

1. La production de la parole: les organes phonatoires

Les organes que nous utilisons dans la production de la parole peuvent avoir d'autres fonctions, mais la respiration est la base de la production de la parole.

FOR AUTHOR USE ONLY



La plupart du temps, nous ne faisons pas de bruit lorsque nous expirons, mais si ce courant d'air est mis en vibration, il devient audible. Lorsque nous renflons, nous faisons du bruit involontairement, mais c'est intentionnellement que nous émettons du bruit lorsque nous parlons. Dans la parole, ce sont les cordes vocales qui provoquent la vibration de l'air.

Lorsque nous parlons, les cordes vocales s'ouvrent et se ferment très rapidement, coupant le courant d'air en une série rapide de brèves explosions. Cette série d'explosions est entendue comme une sorte de sons dont la hauteur varie avec la fréquence de vibration des cordes vocales. Le caractère de ce son bourdonnant peut être modifié par la forme du tractus vocal. Le tractus vocal, forme au-dessus du larynx un passage tortueux, constitué du pharynx, de la bouche, et de la cavité nasale.

C'est le changement intervenant dans la forme du tractus vocal qui induira les variations dans les sons que nous allons produire. Chez l'homme, le courant d'air provenant des poumons fournit l'énergie nécessaire pour la production des sons de parole.

2. L'articulation des sons

On appelle articulation tout changement de forme du tractus vocal. On distingue deux groupes de sons: les voyelles et les consonnes. La différence entre les deux groupes tient aux types de mouvements articulatoires qui les produisent. Pour les voyelles le passage dans le conduit vocal est laissé libre, alors que pour les consonnes on interrompt ou on réduit le passage de l'air avec la langue ou les lèvres.

Pour simplifier les choses, nous pouvons dire que les voyelles représentent les états stables de la parole, alors que les consonnes correspondent aux interruptions du flux.

Nous décrivons l'articulation des voyelles en termes de positions de la langue et des lèvres. Nous produisons les différentes voyelles en déplaçant la langue vers le haut, vers la bas, en arrière ou en avant dans la bouche, et en tirant ou en arrondissant les lèvres.

3. La réception des sons de la parole

L'oreille a pour fonction de recevoir les vibrations acoustiques(les sons) et de les convertir en signaux transmissibles par le nerf auditif vers les aires spécifiques du cerveau où ils seront analysés. Notre monde perceptif sonore est le fruit du traitement complexe que notre cerveau applique à ces signaux. Nous appellerons cet aspect de l'audition la réception des sons. L'analyse des sons, qui se produit plus tard dans le processus auditif, sera désignée sous le terme de réception des sons.

Ainsi, l'oreille se divise en trois parties: l'oreille externe, l'oreille moyenne et l'oreille interne. Chacune des parties joue un rôle pour toute information transmise au cerveau. Il a été montré que cette opération est essentiellement une analyse des ondes sonores en fonction de la fréquence de l'intensité et du temps. L'oreille transmet ainsi les informations sur les variations temporelles de l'énergie sonore à certaines hauteurs.

3.1. L'acoustique des sons de la parole

Nous avons vu comment nous produisons les différents sons de parole et comment notre oreille les capte et les analyse. Dans la description proprement dite de ces sons de parole, ils se distinguent des sons purs ou de simples notes de musique.

Les sons émis par le tractus vocal se composent d'un certain nombre des sons de différentes fréquences, ou hauteurs, et de différentes intensités. Ainsi le flux de parole est continu, et les sons individuels se chevauchent en s'affectant mutuellement de façon complexe. Il est donc difficile d'analyser acoustiquement les sons de parole, et de comprendre comment nous percevons la parole si rapidement sans effort.

3.2. Le tractus vocal en tant que filtre acoustique

Nous savons que les différentes configurations du tractus vocal modifient les caractéristiques du bruit produit par les cordes vocales, ceci est dû au fait que le tractus vocal fonctionne comme une chambre de résonance qui renforce et intensifie sélectivement certains fréquences du bourdonnement initial. Les fréquences renforcées sont déterminées par la longueur et la forme de la chambre de résonance.

Ainsi, les fréquences renforcées changent lors des modifications de forme du tractus vocal. On appelle ces fréquences, les fréquences de résonance. Le flux de parole peut être analysé en une série de composantes afin de déterminer les éléments spécifiques constituant chaque son de parole.

Pour cette analyse on utilise habituellement une machine spéciale qui permet de montre les variations, au cours du temps, du signal sonore produit par le tractus vocal.

Cette machine, le spectrographe sonore, traduit sous forme d'un graphique, le spectrogramme. Il révèle les changements de fréquences et d'intensité en fonction du temps. L'axe vertical représente les fréquences de l'onde sonore des plus basses au plus hautes. L'intensité est exprimée par la concentration de l'encre sur le papier pour une fréquence donnée.

Production de la parole

- ◆ Erreurs du discours parlé
- ◆ Planification syntactique
- ◆ Lexicalisation
- ◆ Encodage phonologique
- ◆ Hésitations
- ◆ Neuropsychologie
 - ★ parole
 - ★ écrit

Comprendre la parole

- ★ Reconnaissance de la parole
- ★ Difficultés
- ★ Modèles
 - ◆ cohorte
 - ◆ trace
- ★ Neuropsychologie

Mots-clés sur l'organe phonatoire et l'organe de réception des sons

Articulation – du point de vue grammaticale, c'est une action de prononcer distinctement les différents sons d'une langue. Exemple : *Articulation des voyelles, des consonnes ou des diphtongues.*

Appareil phonatoire – appelé aussi *l'appareil vocalique*, l'ensemble des organes de la parole et des muscles qui les actionnent. Ils permettent la production des phones, ou sons propres à la langue parlée.

Appareil vocalique – synonyme du mots-expressions **Appareil phonatoire**.

Canal vocal - appelé aussi *le tractus vocal*, s'étend de la glotte jusqu'aux lèvres et aux narines. Sonore ou silencieux, le souffle pulmonaire traverse ce canal vocal, il peut emprunter trois conduits, les cavités gutturale, buccale et nasale.

Filtres acoustiques - appareils que l'on interpose dans un tuyau conducteur de son et qui ne laissent passer qu'une partie du spectre sonore.

Point d'articulation - en phonétique articuloire, un point d'articulation d'une consonne désigne l'endroit où s'effectue l'obstruction (soit partielle, soit totale puis relâchée) au passage de l'air injecté ou éjecté par la voie buccale.

Phonation - du grec ancien φωνή, phôné (« son ») et le suffixe -ation, production de la voix et de la parole.

Phonatoire - relatif à l'émission de la voix, synonyme du mot « vocal ».

Phone - en phonétique, un phone est un son articulé, c'est-à-dire prononcé en principe de manière distincte par le mouvement des organes qui l'émettent, et qui est reçu dans le processus de communication par la parole en tant que le moindre segment discret perceptible dans la chaîne parlée.

Mécanisme de flux d'air - En phonétique articulatoire, le mécanisme de flux d'air servant à émettre les sons de la parole peut être divisé en plusieurs types, selon qu'il fait appel ou non aux poumons.

Tractus vocal - synonyme du mots-expressions *Canal vocal*.

Questions? Réponses!

1. Où travaille un linguiste?

Il exerce dans un laboratoire, à l'université où il enseigne, ou dans une société d'édition (pour la réalisation de dictionnaires, manuels d'apprentissage des langues). Aujourd'hui, les débouchés de la linguistique sont aussi dans l'industrie de la langue.

2. Quels sont les différents types de langage?

Les trois niveaux de langage

- Langage courant. Le langage courant est celui que l'on utilise le plus facilement, dans la vie courante, à l'oral comme à l'écrit. ...
- Langage familier. Le langage familier est un langage relâché. ...
- Langage soutenu. Le langage soutenu est un langage recherché, employé surtout à l'écrit.

- Comment lire le langage du corps?
 - Jouer avec ses doigts trahit une nervosité ou une anxiété. En revanche, lorsque les mains réunies forment un V pointé vers le haut, nous sommes dans une situation de supériorité: la personne qui s'exprime est sûre d'elle et de son discours et souhaite montrer qu'elle est celle qui sait.

3. Quelle est la sociolinguistique?

La sociolinguistique est cette branche de la linguistique qui étudie la diversité et les variations dans une ou plusieurs langues, cherchant à comprendre le langage tel qu'il existe en réalité.

4. Pourquoi la langue est un fait social?

Il a défini la langue comme un fait social, c'est-à-dire comme un fait qui est indépendant de l'action de l'individu et de ses actes et qui, au contraire s'impose à lui dans la société, dans la « masse parlante » de tous ceux qui parlent la même langue que lui.

5. Pourquoi Labov Prend-t-il position contre les linguistes?

Labov prend ainsi position contre les linguistes qui suivent dogmatiquement la tradition saussurienne et les enseignements du Cours de linguistique générale de F. de Saussure (pour lui « la grande majorité »), et « ne s'occupent nullement de la vie sociale: ils travaillent dans leur bureau avec un ou deux informations !

6. Quelles sont les deux faces du signe linguistique?

Le signe linguistique se définit donc comme une entité psychique à deux faces: signifiant/ signifié.

7. Quand est née la linguistique?

L'histoire de l'histoire de la linguistique révèle une préoccupation relativement ancienne, et d'un point de vue quantitatif (items bibliographiques) tout à fait riche. Pour le domaine français, on la fait ordinairement remonter au xv^e siècle (comme c'est le cas pour l'histoire d'à peu près toutes les sciences)

8. C'est quoi le mot linguiste?

LINGUISTE, subst. A. – Spécialiste de linguistique. L'étude de la méthode des linguistes et des caractères naturels qui leur servent à former les familles et les groupes, d'après la dégradation insensible des procédés grammaticaux.

9. Quel métier avec un Master Sciences du langage?

Cette formation permet aux étudiants d'accéder directement aux métiers de:

- Linguiste.
- Orthophoniste.
- Ingénieur en phonétique.
- Data-manager.
- Expert en aménagement linguistique.
- Spécialiste des curriculums.
- Interprète LSF/français.
- Enseignant spécialisé

10. Quels sont les 4 registres de langue?

Le français a plusieurs registres de langue: le registre familier, le registre courant et le registre soutenu. Registre familier. Registre courant. Registre soutenu.

11. Quels sont les trois niveaux de langage?

- En français, 3 niveaux de langue existent: le familier, le courant et le soutenu.

12. Quelle est la place du langage dans la vie humaine?

L'utilisation de la langue est profondément enracinée dans la culture humaine où, outre sa fonction communicative, elle occupe diverses fonctions, comme l'identification au groupe, la stratification sociale, l'attachement à un contexte social et le divertissement.

 **THÈME VI. PRODUCTION ET RÉCEPTION DES PHRASES**

1. Production et réception des messages linguistiques
2. L'approche psycholinguistique de production
3. Les trois disciplines distinctes

“La faiblesse est le courage des autres.” (René Le Senne)

1. La production et réception des messages linguistiques

L'essence de la communication linguistique réside dans la transmission d'un contenu de pensée entre un locuteur et un allocutaire (ou respectivement un «émetteur» et un «récepteur». Etant admis que, pour être convertible en un signal acoustique, ce contenu de pensée doit être encodé par le locuteur et que le signal acoustique doit ensuite être décodé par l'allocutaire pour reconstruire un contenu de pensée aussi apparenté que possible au contenu initial.

La modélisation qui vient immédiatement à l'esprit prévoit au moins trois niveaux qu'on peut voir comme identiques, parallèles ou symétriques de production et de réception du message:

► Le niveau supérieur est celui de la représentation conceptuelle incluant la motivation communicationnelle du locuteur, c'est-à-dire la composante pragma-sémantique.

► Le niveau médian est celui de la représentation catégorielle (composante lexico-morphologique) et linéaire (composante syntaxique) des signes linguistiques. Ces deux niveaux peuvent être désignés dans les mêmes termes en production comme en réception.

► Le troisième niveau phonétique, le dernier stade de la production consiste en un geste articulatoire (le domaine de la phonétique articulatoire), préparé par la mise en place d'une structure phonologique, tandis que le premier stade de la réception consiste en une opération de reconnaissance de la part de l'allocutaire du geste articulatoire du locuteur

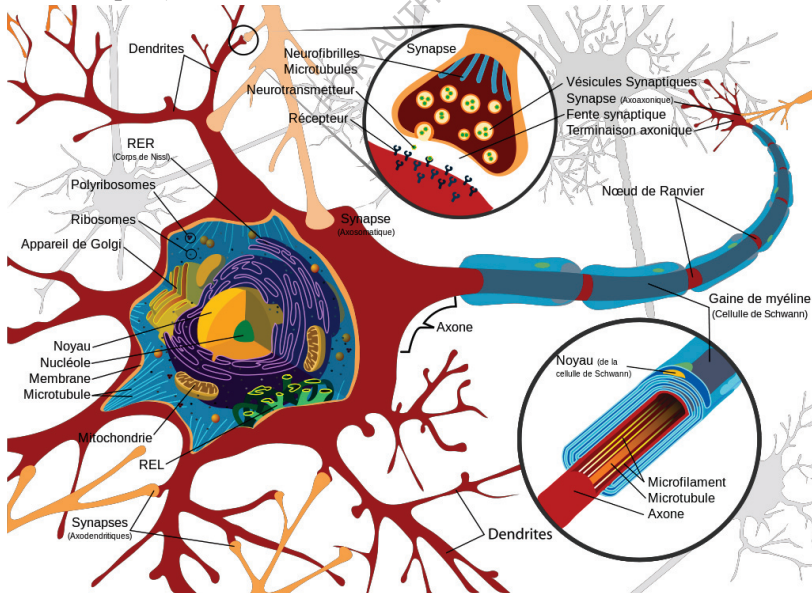
(le domaine de la phonétique acoustique) débouchant sur le repérage d'une structure phonologique (en principe identique à la première).

Au-delà du stade de récupération de la structure phonologique, les processus de décodage, c'est-à-dire de reconnaissance des mots et de leur mise en ordre, puis de reconnaissance du contenu de pensée du locuteur véhiculé par le message et de la motivation communicationnelle du locuteur, sont supposés opérer à l'inverse des processus d'encodage.

Un neurone, ou une cellule nerveuse, est une cellule excitable constituant l'unité fonctionnelle de la base du système nerveux.

Les neurones assurent la transmission d'un signal bioélectrique appelé influx nerveux. Ils ont deux propriétés physiologiques : l'excitabilité, c'est-à-dire la capacité de répondre aux stimulations et de convertir celles-ci en impulsions nerveuses, et la conductivité, c'est-à-dire la capacité de transmettre les impulsions.

La compréhension du fonctionnement du neurone et du système nerveux, particulièrement chez l'homme, est l'objet d'étude des neurosciences. Ses applications recouvrent la médecine, la psychologie et l'informatique (via les réseaux de neurones artificiel).



2. L'approche psycholinguistique de production

La psycholinguistique «écologique » se propose d'étudier les processus de transmission d'un message linguistique « in vivo », c'est-à-dire dans une situation effective d'énonciation, ce qui implique également de prendre en compte l'attitude propositionnelle du locuteur. Dans ce cadre, c'est la face « production » de la communication linguistique qui a suscité dans les années 80 du 20e siècle les propositions de modélisation psycholinguistique les plus fécondes. Les deux modèles successifs les plus discutés.

2.1. Modèle de production de M. Garrett: syntaxe et lexique

Dans ce modèle, la production d'un message linguistique est désignée comme celle des processus inférentiels. Sans doute faut-il entendre par là que le locuteur qui se propose de transmettre un contenu de pensée (propositionnel) met en place le matériau conceptuel source sous forme d'inférences. Le résultat de ces processus primaires est une « représentation au niveau du message », d'ordre pré linguistique et comportant:

a) au moins un concept d'action, d'événement ou de situation et des protagonistes.

b) accessoirement la spécification d'un cadre spatio-temporel et d'une attitude propositionnelle (degré de prise en charge du contenu propositionnel par le locuteur).

La composante syntaxique y figure à deux niveaux successifs, d'abord celui des processus logiques et syntaxiques, puis celui des processus syntaxiques et phonologiques.

M. Garrett détaille les processus du premier niveau «logique et syntaxique» par structure fonctionnelle, il faut entendre ici ce qu'on appelle fréquemment «structure argumentale» ou «cadre de rôles sémantiques», par «structure syntaxique» sans doute la hiérarchisation des syntagmes. A ce niveau opère la «sélection lexicale sémantique », dont le choix des signifiés lexicaux et l'assignation du matériel lexicosémantique aux rôles fonctionnels, c'est-à-dire la répartition des rôles entre les différents protagonistes figurant dans la proposition. Le résultat

de ces processus est une «représentation au niveau fonctionnel» (autrement dit: qui faitquoi?).

Le second niveau où intervient la syntaxe est celui où sont sélectionnées des structures positionnelles, en d'autres termes l'organisation syntagmatique de la proposition, plusieurs formulations étant susceptibles d'avoir la même représentation au plan supérieur. Cela inclut les opérations de sélection d'une voix, active, passive, moyenne ou factitive. S'agissant du lexique, deux niveaux de traitement sont également spécifiés:

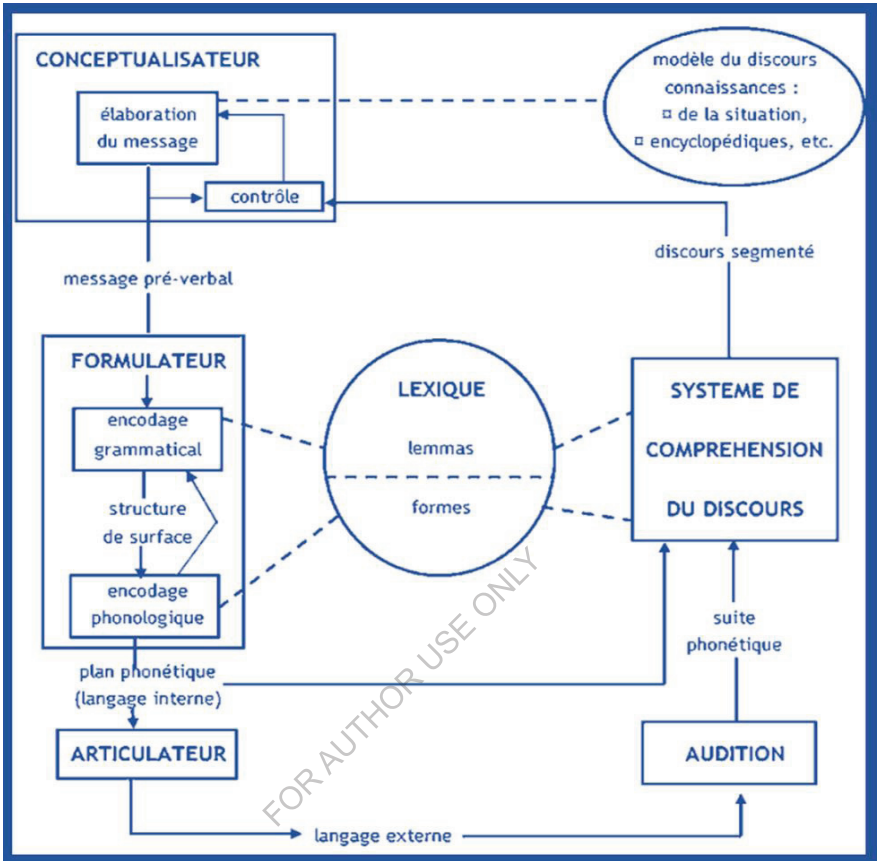
a) celui de la définition de l' « enveloppe » sémantique du « futur » mot, non encore choisi (par ex. l'empereur des français au début du 19ème siècle).

b) celui de la recherche lexicale proprement dite (choix du « signifiant » par ex. «Napoléon, l'empereur, le corse, le tyran, ... « il », autant de formules alternatives qui, d'ailleurs peuvent coexister, en coréférence anaphorique, dans un discours continu).

Ces deux niveaux de traitement lexical trouvent leur validation psycholinguistique dans l'observation de dissociations dans le comportement verbal de divers patients: l'aphasique n'ayant aucun problème au niveau sémantique (il sait ce qu'il veut dire) mais étant fort gêné dans l'accès aux formes lexicales, comme tout locuteur ordinaire mais avec bien plus d'intensité. Enfin les processus phonologiques réguliers, expression par laquelle il faut entendre les processus phonatoire en langue, débouchent sur une «représentation au niveau phonétique», laquelle nécessite encore la mise en œuvre des processus de «codage moteur» qui transmettent les instructions articulatoires assurant la conversion de la représentation phonétique en signal de parole.

2.2. Le modèle de production de J.M.W. Levelt: boucles de rétroaction

L'originalité du modèle de production de Levelt par rapport à celui de Garrett est qu'il inclut un mini-modèle complémentaire de réception intitulé système de compréhension du discours ».



Il se distingue du modèle de Garrett: d'une part il tient compte explicitement de la « situation » (concrètement, de la deixis et de l'attitude propositionnelle du locuteur) et de connaissances encyclopédiques, et surtout il prévoit un contrôle interne à l'opération de conceptualisation, avant toute formulation linguistique. Ce contrôle constitue la première boucle.

Une seconde boucle de rétroaction opère au sein du formulateur entre les deux opérations d'encodage grammatical (produisant la structure de surface) et phonologique (produisant la chaîne prosodique). L'encodage grammatical accède aux lemmes correspondant aux entrées lexicales, tandis que l'encodage phonologique accède aux formes de mots et c'est entre ces deux encodages qu'intervient la boucle de rétroaction.

Une troisième boucle intervient un peu plus bas sur le plan phonétique, mais touchant le « langage interne ». Elle débouche sur le « système de compréhension du discours » et suppose la capacité de reconnaître avant l'opération d'articulation que la forme phonétique du mot (phonétique, incluant éventuellement des clitiques) va être incorrecte.

Enfin la quatrième boucle, proprement audio-phonatoire, concerne l'écoute du message en cours d'articulation. Elle opère particulièrement en cas de production d'un lapsus linguae.

Questions ? Réponses !

1. *Qui est le père de la sociolinguistique ?*

William Labov est considéré comme le père de la sociolinguistique moderne.

2. *Quelle différence entre linguistique et la sociolinguistique ?*

La sociolinguistique est une linguistique: elle a le même domaine que la linguistique, la langue, et non pas un sous-territoire (dialectes sociaux, covariation); elle a les mêmes tâches à remplir, l'étude scientifique de la langue

3. *Pourquoi la psychologie s'intéresse au langage ?*

La psycholinguistique est la science qui vise à étudier comment nous acquérons, comprenons, produisons et élaborons le **langage**. Il étudie également les troubles ou les pertes liés au **langage** lui-même. Enfin, il met l'accent sur les mécanismes cognitifs qui interviennent dans le traitement de l'information linguistique.

Le langage a pour origine la forme de nos actions. Ainsi, la vie en société dépend de la capacité de la compréhension du message, rendue possible par le langage dans le but de partager nos émotions, de transmettre nos pensées ou de préparer une action. pairs qui favorise le développement cognitif et social.

4. *Quelle est l'importance de la langue dans la société ?*

Le langage a pour origine la forme de nos actions. Ainsi, la vie en **société** dépend de la capacité de la compréhension du message, rendue possible par le langage dans le but de partager nos émotions, de

transmettre nos pensées ou de préparer une action. pairs qui favorise le développement cognitif et social.

5. *Quelle est l'importance de la langue?*

La langue permet la diffusion des connaissances dans le cadre de l'éducation formelle, mais aussi en dehors des institutions éducatives sous des formes vulgarisées (modes d'emploi, recettes, etc.). La langue est importante, même lorsqu'elle n'est pas le premier moyen d'expression.

6. *Est-ce que la langue reflète la société?*

La langue fait corps avec la société dans laquelle elle vit et est utilisée avec ses us et coutumes. La langue française reflète ainsi la société humaine et l'environnement social dans lesquels elle a évolué depuis des siècles. Elle a forcément subi des transformations, pas toujours au même rythme que la société.

7. *Quels sont les avantages de la langue?*

Développer les capacités de son cerveau. Les personnes capables de parler plusieurs langues ont davantage de facultés cognitives, leur cerveau est plus vif et réactif. De plus, de nombreuses études s'accordent à dire qu'apprendre une langue étrangère permet d'éloigner la maladie d'Alzheimer.

8. *Quelle est l'importance de la langue française?*

Le français est une grande langue de communication internationale. C'est la langue étrangère la plus largement apprise après l'anglais et la neuvième langue la plus parlée dans le monde. Le français est aussi la deuxième langue étrangère la plus enseignée au monde après l'anglais, et sur tous les continents.

9. *Quelle est l'importance de la maîtrise linguistique chez les jeunes?*

En effet, il est préférable de commencer cet apprentissage dès le plus jeune âge car cela facilite le développement cognitif de l'enfant et est bénéfique pour sa croissance. Les personnes capables de parler une ou plusieurs langues étrangères sont ainsi dotées d'une meilleure mémoire et d'un meilleur sens de l'analyse.

10. *Quel est l'impact de l'apprentissage d'une langue étrangère sur l'individu en général et l'apprenant en particulier?*

-un facteur langagier est la liaison entre la langue et la culture dont le but est de mettre en pratique les actions sociales. C'est un élément de manifestation culturelle. -avoir connaissance d'une autre langue ou de plusieurs amènent l'apprenant à la richesse de la culture.

11. Quels sont les différents types de langage?

Les trois niveaux de langage :

- Langage courant. Le langage courant est celui que l'on utilise le plus facilement, dans la vie courante, à l'oral comme à l'écrit. ...
- Langage familier. Le langage familier est un langage relâché. ...
- Langage soutenu. Le langage soutenu est un langage recherché, employé surtout à l'écrit.

12. Qu'est-ce que le langage combien en Existe-t-il?

Saviez-vous qu'il existe environ 6500 langues parlées dans le monde? Nous parions que ce nombre est plus élevé que vous ne l'auriez deviné

13. Comment définir langage?

Langage, subst. masc. A. → Faculté que les hommes possèdent d'exprimer leur pensée et de communiquer entre eux au moyen d'un système de signes conventionnels vocaux et/ou graphiques constituant une langue;

14. C'est quoi le langage familier?

Le registre familier est un registre de langue utilisé dans la vie de tous les jours, dans les conversations non formelles, en remplacement d'un langage plus soutenu. Il constitue un des registres de langue en français avec le registre courant, le registre soutenu, le jargon et l'argot.

**Étude de cas:****LE LANGAGE, PROPRIÉTÉ SPÉCIFIQUE DE L'HOMME**

1. Spécificité du langage humain
2. Langage et pensée

“On mesure l’intelligence d’un individu à la quantité d’incertitudes qu’il est capable de supporter.” (Emmanuel Kant)

1. Spécificité du langage humain

Le langage est un outil de communication. Il y a langage chaque fois qu’il y a système de signes destinés à transmettre une information: langages naturels (langues humaines, chant d’oiseau) ou artificiels (code de la route, langage informatique). Selon cette définition basée sur les théories des communications, toutes les formes de communication animale sont des langages. Cependant un animal ne peut pas « parler » de faits passés ou futurs, il ne possède pas de syntaxe, ne peut pas « parler » d’autres choses que ses besoins vitaux et son « langage » ne peut pas être décomposé en unités plus petites re-combinables. Il n’y a pas de dialogue entre un homme et un animal car la réponse ne se fait pas sur le même mode (parole comportement). Même chez des individus de degré inférieur d’intelligence et pathologique, il existe une maîtrise du langage humain qui n’est pas à la portée d’un singe (même si celui-ci peut dépasser l’homme dans d’autres domaines). On a essayé d’apprendre le langage de l’homme à des chimpanzés mais on a été obligé de passer par le langage des signes (à cause de la forme du conduit vocal qui est droit chez ces singes et courbé chez l’homme). L’expérience débute en 1966 sous la direction de l’Américaine Garquer avec une femelle chimpanzé (Washoe). Au bout d’un mois elle peut utiliser plus de cent signes du langage des signes américain. Au bout d’un an elle commence à associer des mots (moi dedans) puis des formes plus complexes (toi moi sortir) et invente des nouveaux mots avec ceux qu’elle possède en les associant.

Elle apprendra ce langage à ses congénères. On a réussi la même expérience avec une femelle gorille (300 mots en cinq ans). Un autre chimpanzé a réussi à symboliser des catégories plus abstraites (légumes, outil). Mais cette communication ne répond qu'à des besoins ou des réponses. Il y a toujours interaction. Il n'y a jamais d'émerveillement, d'interrogation, de récit... « Les singes peuvent donc parler mais n'ont pas grand chose à dire. »

1.1. Critères de Charles F. Hockett (1916 – 2000, linguiste américain particulièrement reconnu dans le domaine de la linguistique structurale): Dualité, double articulation: Éléments dépourvus de sens qui, entre eux, ont un sens: phonèmes dans le langage humain. Il semblerait que ce soit une des particularités du langage humain. Un message peut être découpé en unité de première articulation(monème: mot avec un signifiant et un signifié) puis en unités plus petites de deuxième articulation (phonème avec un signifiant mais pas de signifié). Productivité: Capacité de création de nouveaux messages. Ce n'est pas spécifique à l'homme. (ex: les abeilles produisent des messages avec des données différentes en fonction de l'orientation, la distance... de leur but). Arbitraire du code: Chez les animaux il n'y a pas d'arbitraire ou peu (ou alors on ne le sait pas). L'arbitraire serait donc plutôt spécifique au langage humain. Interchangeabilité: Possibilité d'invertir émetteur et récepteur. Ce n'est pas spécifique à l'homme. Spécialisation: Langage qui permet de déclencher une réponse chez le récepteur. Ce n'est pas spécifique à l'homme. Déplacement: Possibilité dans un message de renvoyer à des éléments éloignés dans l'espace et dans le temps. Ce n'est pas spécifique à l'homme. Transmission culturelle: Selon Hockett, seul l'homme a une culture.

1.2. Critères de Jacques Corraze (psychiatre, agrégé de philosophie, docteur des lettres et sciences humaines): Le dialogue est la condition du langage humain: il implique une réponse sur le même mode. Le langage humain ne se réfère pas uniquement à des données objectives. (Il peut se référer à lui-même, à des données imaginaires, à des discours rapportés, au passé ou à l'avenir). Par contre, le mensonge n'est pas le propre de l'homme. Certains merles lancent de faux cris d'alarmes pour récupérer

toute la nourriture en cas de manque de nourriture par exemple. La réflexivité non plus. Les animaux ont des attitudes différentes selon les situations (pour jouer, pour faire semblant). On a aussi vu certains animaux corriger des erreurs de communication chez leurs congénères. Le langage humain n'est pas limité par un but en rapport avec les différents besoins vitaux, il est illimité. Au niveau de la double articulation: on a un nombre limité d'éléments qui constituent le langage humain. A partir d'une trentaine de sons, on peut former des milliers de mots et avec ceux-ci, une quantité infinie de messages contrairement aux animaux où un cri correspond à une situation. À cause de la mémoire humaine qui est limitée, il y a une économie au niveau des éléments utilisés. On trouve des syntaxes simples chez certains animaux, chaque élément garde son sens propre dans une combinaison. (par exemple, chez certains singes, les mésanges à tête noire qui ont une grammaire. Ce sont les seuls animaux non humains dans ce cas). Le langage se situe dans le temps et non dans l'espace: linéarité. Ce n'est pas spécifique à l'homme. Il existe chez l'homme des moyens de dire quelque chose sans le dire réellement. L'homme peut apprendre d'autres langues alors que ce n'est pas le cas chez les animaux, sauf pour de rares exceptions. Au final on remarque que le langage humain possède même toutes les caractéristiques des deux approches, même si elles ne sont pas toutes spécifiques à celui-ci.

1.3. La communication des abeilles: On distingue deux types de danses: ronde (ce qui signifie que le butin se situe à moins de 100m) et frétillante (en faisant un parcours en 8 et en frétillant de l'abdomen, ce qui signifie que le butin se situe entre 100m et 6km). La distance exacte correspond au nombre de figure qu'effectue l'abeille. L'orientation par rapport au soleil indique la direction de la nourriture. Les abeilles sont donc capables de produire et de comprendre un message contenant plusieurs données, elles peuvent les conserver en mémoire et les communiquer en les symbolisant par divers comportements. Elles sont capables de coder et décoder. Il y a donc un système de signes chez les abeilles. Mais elles sont limitées à certains types de données. Le message est gestuel et non vocal et implique une réponse comportementale. Les

abeilles ne peuvent pas construire un message si elles n'ont pas expérimenté une situation y correspondant. On distingue trois unités significatives: - /danse/ => « présence de nourriture » - /ronde/ => « proche » ou /frétille/ => « éloigné » - /orientation vers le soleil/ => « butin orienté vers le soleil » ou /orientation vers le nadir/ => « butin orienté à l'opposé du soleil » Il s'agit d'un message ininterrompu. Il n'y a pas de découpage dans le temps. Il ne possède qu'une première articulation. Chaque message s'associe à un signifié et s'oppose aux autres messages. Il s'agit donc d'un mode de communication pauvre, limité en messages, à la différence du langage humain.

Questions? Réponses!

1. Pourquoi Dit-on que Saussure est le père de la linguistique?

Saussure a développé la linguistique structurale avec une vision idéalisée du langage en partie parce qu'il savait qu'il était impossible en son temps de comprendre tout à fait comment le cerveau et l'esprit humain créent le langage et quelle est leur relation avec le langage: Saussure s'est mis à modeler le langage ...

2. C'est quoi la langue pour Saussure?

Selon Saussure, la langue est le résultat d'une convention sociale transmise par la société à l'individu et sur laquelle ce dernier n'a qu'un rôle accessoire. Par opposition, la parole est l'utilisation personnelle de la langue (toutes les variantes personnelles possibles: style, rythme, syntaxe, prononciation, etc.).

3. C'est quoi la linguistique selon Saussure?

La théorie linguistique de Saussure est nettement sémiotique dans la mesure où elle interprète la langue comme un ensemble de signes. Le linguiste distingue dans le signe deux éléments: le signifié et le signifiant. Ainsi que l'écrit Saussure: « Le signifié et le signifiant contractent un lien ».

4. Comment le langage était défini par Saussure?

Le langage chez Saussure est défini de trois manières: 1° par rapport aux langues dont le langage est la généralisation, 2° par rapport à l'interaction langue - parole selon la formule langage = langue + parole, 3° par rapport au concept de signe: le langage est un système de signes.

5. Quelle est la nature du langage?

Le langage est la capacité d'exprimer une pensée et de communiquer au moyen d'un système de signes (vocaux, gestuel, graphiques, tactiles, olfactifs, etc.) doté d'une sémantique, et le plus souvent d'une syntaxe — mais ce n'est pas systématique (la cartographie est un exemple de langage non syntaxique).

6. Comment Martinet définit la langue?

Selon le linguiste André Martinet, « une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté, en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique, les monèmes; cette expression s'articule à son tour en unités distinctives

7. Qu'est-ce que la langue selon Chomsky?

Pour Chomsky, connaître une langue, c'est posséder un mécanisme interne — un système de règles intériorisées — qui permette d'engendrer toutes les suites de mots possibles (donc des phrases), et de ne pas produire des suites impossibles.

8. Comment savoir si un mot est familier courant ou soutenu?

Alors que le langage courant est utilisé dans un usage de tous les jours, dans un contexte de normalité, le langage familier est plus oral: on y trouve des fautes, des mots d'argot et des vulgarités populaires. Moins spontané, le langage soutenu est plus raffiné.

9. Quel est le langage courant?

Le registre courant: c'est celui qui est le plus neutre du point de vue social. Les phrases étant conformes à la grammaire et variées, le langage courant nous permet de maintenir des conversations soignées et de faire des exposés oraux qui sont appropriés au niveau de la langue attendu.

THÈME VII. LE LEXIQUE MENTAL

1. L'organisation du lexique mental
2. Modèles de cohabitation des mots

“Il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain.” (Proverbe)

Ce n'est que depuis une vingtaine d'années que l'apprentissage des mots est devenu en linguistique appliquée un domaine important de recherches. Si en effet, on a toujours, dans l'enseignement, testé les connaissances lexicales des élèves, on s'est en revanche rarement préoccupé de la façon dont les mots s'apprenaient.

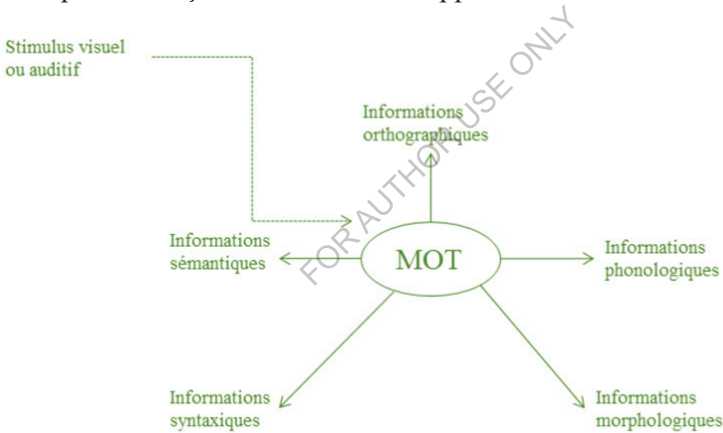
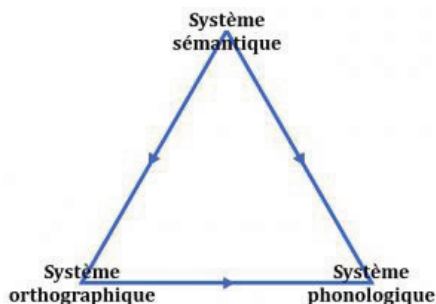


Schéma : Mot dans le lexique mental

Les recherches portaient surtout sur les connaissances grammaticales des apprenants, tradition que la linguistique générative a encore renforcée. En fait, les recherches sur les connaissances lexicales des individus ont jusqu'au début des années 80 été surtout le terrain des psychologues. A l'aide de tests psychométriques, ceux-ci se sont intéressés à l'étude de la structure du lexique mental et aux relations entre certains mots d'une langue, puis plus récemment, aux relations chez le bilingue entre les mots de ses deux langues.



2. Cette situation a commencé à changer vers le début des années 80. Depuis, linguistes et psychologues, chaque groupe avec ses méthodes et ses thèmes de prédilection, étudient le fonctionnement du lexique mental et les mécanismes qui régissent le stockage des mots dans la mémoire.

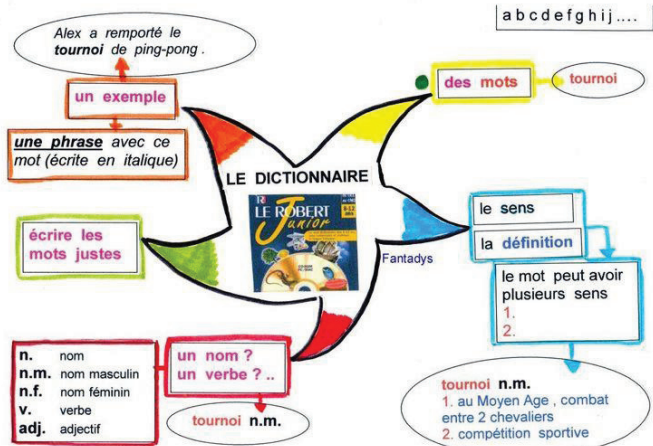
Si les psychologues s'intéressent peu à l'apprentissage des mots, les linguistes appliqués par contre se penchent eux avant tout sur la question de savoir quelle est la méthode la plus efficace pour apprendre des mots.

1. L'organisation du lexique mental

Les recherches menées en psycholinguistique nous éclairent sur la manière dont les mots pourraient être stockés dans la mémoire de chaque individu. Ces données sont à la base de tous les environnements d'apprentissage du lexique, et de tous les systèmes cherchant à représenter des processus mentaux: la notion d'hypertexte est aussi basée sur ce principe, et c'est pourquoi elle est souvent utilisée en environnements d'apprentissage.

Les recherches en psycholinguistique montrent que les mots ne sont pas disposés au hasard, sans aucun lien entre eux, dans notre mémoire. Le nombre considérable de mots dont dispose chaque être humain suppose un classement performant et systématique. Un empilement en vrac dans la mémoire ne pourrait pas expliquer les performances étonnantes de chacun en matière de vitesse de reconnaissance et de production des mots. Il ne faut pas penser non plus que les mots d'une langue sont organisés

par ordre alphabétique comme pour un dictionnaire et qu'elles couvrent la réalité d'une manière régulière.



Si le rangement des items lexicaux était alphabétique, on s'attendrait à ce que les lapsus fassent apparaître des mots proches alphabétiquement de ceux qui devraient normalement être produits. Or ce n'est pratiquement jamais le cas. Mais la différence entre dictionnaire et lexique mental ne s'arrête pas là. Elle est bien plus profonde. En effet, on peut constater que les quantités d'informations de part et d'autre ne sont pas comparables. Le lexique mental contient de loin bien plus d'information que tout dictionnaire. Une foule de détails ne sont pas considérés car les dictionnaires sont inévitablement limités et ne peuvent pas contenir tous les détails possibles sur chaque mot.

Hudson (1984, cité par Selva,1999) remarque: « Il n'y a pas de limite à la quantité d'information détaillée... qui peut être associée à un item lexical. Les dictionnaires existants, même les plus gros, ne peuvent spécifier les items lexicaux que de manière incomplète. » Les résultats des recherches montrent que les mots du lexique sont plutôt proches des pièces d'un « puzzle » qui s'emboîtent les unes dans les autres et qui se conçoivent les unes par rapport aux autres. Les choses ne sont pas si simples car il peut y avoir plusieurs mots pour exprimer une même notion tandis que d'autres concepts ne sont pas lexicalisés. Il y a parfois

recouvrement de sens lorsque plusieurs mots ont un ou plusieurs traits en commun.

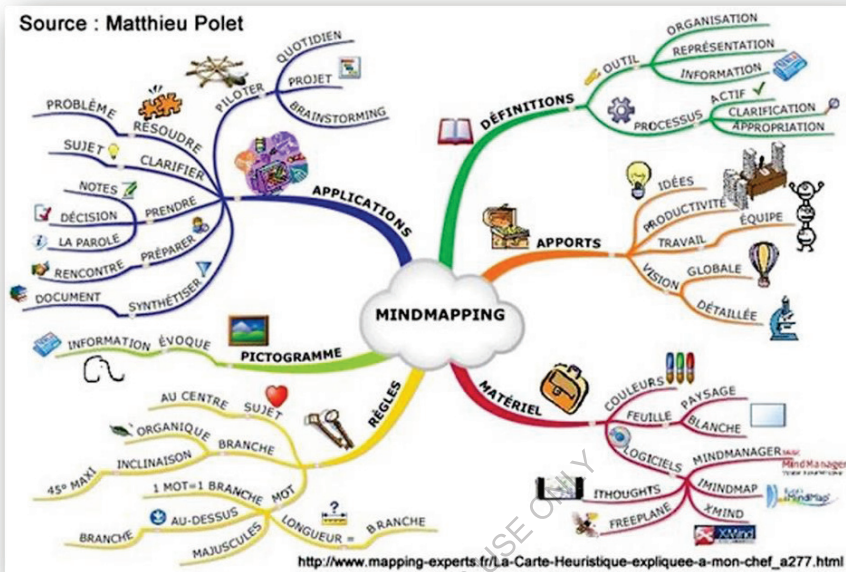
2. Modèles de cohabitation des mots

Beaucoup de modèles essayant d'expliquer ces cohabitations des mots dans le lexique mental ont été proposés, mais l'ensemble converge vers deux grands types de théories: (Selva, 1999).

► Les « atomic globule theories », ces premières théories affirment que les mots sont construits à partir d'un ensemble commun d'« atomes de sens » (en fait de primitives sémantiques) et que les mots reliés possèdent plusieurs atomes en commun.

► Les « cobweb theories », ces secondes théories considèrent que si les mots sont reliés entre eux, c'est à cause de l'existence de liens créés par les locuteurs. D'un côté, les mots sont vus comme un assemblage de morceaux élémentaires, de l'autre ils sont considérés à part entière avec leurs caractéristiques et formant un réseau (théories des toiles verbales). Même si le consensus n'est pas total, les chercheurs se tournent désormais davantage vers le deuxième type de théories, car l'association de mots dans la mémoire a pu être mise en évidence tandis qu'aucune expérimentation n'a montré de façon concluante l'existence des primitives sémantiques. Bogaards (1994, pp. 71), fait remarquer que ce ne sont pas véritablement les mots qui sont liés entre eux mais leurs lexies, c'est-à-dire des éléments ayant une unité certaine au niveau sémantique. Ainsi, les toiles verbales sont organisées selon des critères exclusivement sémantiques. Les mots sont principalement rangés en champs sémantiques et liés entre eux par des relations plus ou moins fortes suivant leur nature. L'étude des lapsus montre aussi que très fréquemment un mot est remplacé par un autre de même catégorie grammaticale. Sémantique et syntaxe sont donc indissociables. Il semble que les mots soient stockés comme un tout à part entière et non pas décomposés en affixes et bases et recomposés lors de la compréhension ou de la production du discours. Néanmoins, pour les mots décomposables ou fléchis d'une manière régulière, il semble que les marques de flexion ne sont pas stockées avec

le mot mais ajoutées dans le feu du discours. Voyons maintenant les conséquences de ces résultats dans le processus de l'apprentissage.



Questions? Réponses!

1. Qui parle 7 langues?

Un hyperpolyglotte est une personne qui parle couramment six langues ou davantage. Le terme fut popularisé par le linguiste Richard Hudson (en) en 2003, et s'apparente au terme « polyglotte », désignant une personne parlant plusieurs langues.

2. Qui parle 3 langues? Comment appelle-t-on quelqu'un qui parle trois langues? Un trilingue.

3. Quelle est l'importance du langage pour l'homme?

Mais le langage remplit indiscutablement deux fonctions primordiales: l'expression et la communication. Communiquer, c'est mettre en commun, donc échanger. exprimer, c'est faire sortir: ainsi le langage (paroles et gestes) est l'expression de la pensée.

4. Est-ce qu'une langue peut contribuer au développement d'un pays?

Les activités de Langue et Développement jouent un grand rôle en matière de développement, car ils dotent ces ethnies d'outils pour atteindre ces objectifs. Parmi les plus démunis, un grand nombre parlent des langues qui ne sont ni nationales, ni internationales.

5. Qui est le père de la psycholinguistique?

En 1948, Claude Shannon publie *A Mathematical Theory of Communications*. Il présente sa conception d'un système qui permet la quantification de l'ensemble du contenu et dont l'encodage est fait selon une distribution statistique. La théorie de Shannon mena à la « première génération de psycholinguistes

6. Pourquoi on fait de la psycholinguistique?

La psycholinguistique est une science collaborative puisque psychologues et linguistiques se sont associés pour mieux comprendre la nature fondamentale du langage. Elle s'intéresse aux processus cognitifs mis en oeuvre dans le traitement et la production du langage.

7. Comment Peut-on définir la psycholinguistique?

La science qui étudie les rapports entre les structures linguistiques et les processus psychologiques de production et de compréhension d'énoncés.

8. *Comment fonctionne le cerveau lors de l'apprentissage d'une langue?*

Si l'apprentissage d'une langue stimule et sollicite l'ensemble de nos capacités de concentration, d'écoute et de réflexion, le cerveau active deux zones principales: l'aire de Broca qui gère la production et l'expression du langage et l'aire de Wernicke qui se charge de la compréhension.

**Étude de cas:****LANGAGE ET PENSÉE**

1. La pensée indépendante du langage.
2. Pensée intellectuelle et nécessité du langage.
3. Toute pensée passe par le langage.

“Il y a interaction entre langage et pensée. Un langage organisé agit sur l'organisation de la pensée, et une pensée organisée agit sur l'organisation du langage.” “Si l'action ne soutient pas la pensée, la pensée perd son nerf et sa force s'effrite.” (Citations Pensée)

Le concept de «pensée» possède au moins deux acceptions majeures. Au sens strict, c'est la pensée intellectuelle, passant par les idées, par les concepts, par les mots: c'est le jugement. Au sens large, la pensée désigne tout phénomène conscient, comme par exemple l'imagination ou encore la perception. D'un côté, toute pensée semble passer nécessairement par le langage, mais de l'autre, elle semble facilement ne pas toujours emprunter la voie du langage pour se réaliser. Mais doit-on se satisfaire d'une telle dichotomie? N'y a-t'il pas tout d'abord des formes d'intellections non conceptuelles, dont l'intuition intellectuelle semble être un parfait exemple? Le langage n'est-il alors qu'un simple instrument de la pensée? Celle-ci serait alors indépendante, antérieure, voire plus large que le langage par lequel elle s'exprime. Le langage n'est-il pas au contraire une condition nécessaire de la pensée, c'est-à-dire ce sans quoi il n'y a de pensée, d'une part communiquée (c'est évident), d'autre part solitaire (semble moins évident). C'est ici entre autre le problème de l'ineffable: existe-t-il de l'indicible néanmoins pensé? D'autre part, si la pensée comprise comme l'ensemble de la vie consciente, psychique semble bien pouvoir se passer d'un langage, n'est-ce pas une apparence trompeuse? Des opérations de l'esprit comme l'imagination ou la perception sont-elles vraiment « sans langage »? Et si

ces opérations avaient un langage, ne serait-ce pas en un sens plus large que celui de la pensée conceptuelle? Quel est donc le rapport entre la pensée et le langage: est-il extérieur, accidentel, ou au contraire constitutif? Bref: peut-on penser sans langage?

1. La pensée indépendante du langage.

La thèse selon laquelle il serait possible de penser sans langage revient entre autre à considérer le langage comme un simple instrument de la pensée. La pensée est alors ici une réalité préexistante, antérieure, dont le langage se fait simple médiateur. En ce sens la pensée conceptuelle, passant par des mots ne serait qu'une espèce du genre pensée, ce ne serait qu'une forme, restreinte, qu'elle peut prendre. La pensée serait du spirituel, de l'immatériel qui peut se matérialiser avec le langage ou bien rester immatérielle. On en arrive alors par exemple au problème de l'adéquation du langage avec la pensée qu'elle doit exprimer: le langage est-il un bon intermédiaire? La pensée ne se fait-elle pas en quelque sorte en dépit du langage, dans le sens où les mots, les concepts, les langues ne seraient que des outils imparfaits pour la matérialisation et la transmission de la pensée? Le fait que l'on cherche parfois nos mots peut par exemple être interprété en faveur de cette thèse, du moins en faveur de la thèse selon laquelle la pensée serait antérieure au langage, celui-ci extérieur à celle-là. Certains philosophes ont souligné les limites de la pensée conceptuelle, c'est-à-dire les limites du concept pour exprimer au moins certaines formes de pensée. Bergson a par exemple mis en exergue l'impossibilité de saisir conceptuellement ce qu'est la vie, et notamment sa forme la plus élevée qu'est la vie consciente, du fait d'une sorte de raideur des concepts. Notre existence est profondément temporelle. Il s'agit de ressaisir en deçà de toute activité consciente la vie de l'esprit comme durée, flux. Saisir ce flux temporel, c'est saisir quelque chose de toujours identique en moi, c'est atteindre une vérité. Cette vérité est saisie par une intuition, c'est-à-dire ici une vision de soi par soi: cette intuition intellectuelle peut être comprise comme le contact immédiat entre la pensée et son objet, sans le passage par l'intermédiaire d'un concept. Ce qui signifie que l'accès à cette vérité que notre vie consciente est profondément durée se fait par un mouvement qui va contre l'intellect

et s'enracine dans le vouloir, comme si la volonté se retournait sur elle-même. C'est un acte de l'esprit, donc en ce sens il existerait une pensée non conceptuelle, prenant ici la forme de l'intuition intellectuelle. Tout le problème est alors de dire, de communiquer cette durée, car elle est au-delà du langage. La pensée conceptuelle montre ici ses limites. En un sens, notre durée est quelque chose d'ineffable, d'indicible: il y a ici une inadéquation entre la pensée intuitive et le langage. Mais on peut tout de même en faire une monstration, une description. C'est ce que Bergson ait, souvent par des formules négatives et limitatives, mais également par des métaphores comme « mélodie », « organisme »...

C'est comme s'il tentait d'encercler l'objet de son intuition sans pouvoir le montrer directement. Ainsi, chez Bergson, d'une part, il existe de la pensée non conceptuelle, qui n'est pas médiatisée par le langage, et, d'autre part, la communication de cette intuition ne peut se faire qu'imparfaitement, comme le prouve l'emploi de métaphores et de descriptions négatives. Il y aurait donc des formes de pensée intellectuelle sans langage. Enfin, à côté de ce sens de la restreint de la pensée, il est possible de mettre en avant un sens bien plus large, que l'on retrouve par exemple chez Descartes, pour qui la pensée peut être comprise comme l'ensemble des phénomènes de la vie consciente. Dans les Réponses aux secondes objections, Descartes propose cette définition de la pensée: « Par le nom de pensée, je comprends tout ce qui est tellement en nous que nous en sommes immédiatement conscients. Ainsi toutes les opérations de la volonté, de l'entendement, de l'imagination et des sens sont des pensées ».

La pensée, c'est donc ici ce dont on est immédiatement conscient. L'imagination fonctionne par images, représente des choses par le biais d'images. Il semble douteux qu'en imaginant on pense avec le langage, du moins si l'on considère celui-ci comme la faculté de communiquer la pensée par un système de signes.

On peut traduire le contenu de l'imagination par le langage, mais elle n'est pas elle-même un langage. De même la perception semble bel et bien se passer d'un langage. Par conséquent, la pensée semble bien pouvoir se passer du langage, ce qui revient à considérer celui-ci comme

un simple instrument, et la pensée comme antérieure et plus vaste que le langage. L'intuition peut apparaître comme une forme de pensée non conceptuelle dont on ne peut que difficilement rendre compte par langage: il faut par exemple utiliser des descriptions indirectes. La possibilité d'une pensée indépendante du langage apparaît encore plus nettement si l'on adopte un sens large de la pensée. Mais ce rapport instauré entre le langage et la pensée est-il satisfaisant? Ne faut-il pas, notamment, restreindre le sens de « pensée » et préciser le sens de ce concept?

2. Pensée intellectuelle et nécessité du langage.

Il est possible de limiter le concept de « pensée », de le faire ainsi coïncider avec l'activité conceptuelle. Pour Kant, par exemple, la pensée est une activité de l'entendement, une activité de liaison qui produit l'unité dans des jugements et des concepts, dans des raisonnements. Penser revient alors à déterminer conceptuellement un donné. Comme il le dit dans la première section de *L'analytique transcendantale de la Critique de la raison pure*, l'entendement utilise le concept pour réunir diverses représentations sous une représentation commune. Par ces concepts, l'entendement pose des jugements, c'est-à-dire a des connaissances médiates d'un objet. Soit le jugement « tous les corps sont divisibles, le concept du divisible se rapporte à divers autres concepts; mais, entre eux, il se rapporte particulièrement à celui de corps, lequel à son tour, se rapporte à certains phénomènes qui se présentent en nous. Ainsi ces objets sont médiatement représentés par le concept de la divisibilité. Tous les jugements sont donc des fonctions qui consistent à ramener nos représentations à l'unité, en substituant à une représentation immédiate une représentation plus élevée qui contient la première avec beaucoup d'autres, et qui sert à la connaissance de l'objet, de sorte que beaucoup de connaissances possibles se trouvent réunies en une seule ». Penser revient donc à réunir des représentations diverses sous des représentations plus élevées, à unifier le divers de l'intuition sous des concepts de l'entendement. Mais il reste alors le problème de savoir s'il n'existe pas à côté de cette connaissance conceptuelle une autre forme de connaissance: on en revient au problème de l'intuition intellectuelle.

Autrement dit, peut-on admettre l'existence de l'intuition intellectuelle? Si des philosophes comme Bergson, Platon, Aristote ou encore Descartes en défendent l'existence, on peut soutenir que c'est un processus obscur, mystérieux, que c'est un concept flou. On peut, à l'instar de Kant, en faire la critique. Nous ne pouvons pas connaître les choses en soi, les noumènes: seule la connaissance des phénomènes est possible. La connaissance humaine, qui est finie, suppose la coopération de deux facultés: la sensibilité (réceptive) et l'entendement (actif). La sensibilité fournit la matière de la connaissance, alors que l'entendement fournit les concepts, c'est-à-dire la forme: «toute connaissance commence par l'intuition mais ne s'y réduit pas», elle doit être subsumée sous des concepts. D'où la célèbre phrase de Kant: «Les idées sans contenu sont vides, les intuitions sans concepts sont aveugles» (introduction de *La Logique transcendantale*. Il y a bien chez Kant un rôle de l'intuition intellectuelle, mais simplement heuristique: elle s'intègre à l'architecture de la raison de l'homme, comme succédané d'une connaissance qui ne nous est pas accessible.

Le langage n'est donc pas un simple instrument insatisfaisant pour communiquer sa pensée: la véritable pensée ne peut que passer par les mots ou par les concepts. On se retrouve alors avec une sorte de dichotomie. D'une part la pensée au sens strict, c'est-à-dire conceptuelle ne peut passer que par le langage. Mais d'autre part, au sens large, n'y a-t-il pas des formes de pensée non conceptuelle ou ne passant pas par des mots: le langage n'apparaît alors que comme un instrument. Il s'agit alors pour conclure notre analyse de faire voler en éclat cette apparente dichotomie.

3. Toute pensée passe par le langage.

Le langage n'est pas un simple instrument, c'est au contraire ce sans quoi il n'y a pas de pensée. La pensée n'est pas antérieure, plus large que le langage: la pensée est nécessairement de la pensée formée dans et par le langage. La pensée n'existe pas hors du monde, «la pensée n'est rien « d'intérieur». Pourquoi alors croyons-nous que les mots ne sont que l'expression matérialisée d'une pensée intérieure sans expression? C'est

le fait que nous pouvons nous rappeler silencieusement des pensées déjà constituées et exprimées, par lesquelles nous nous donnons l'illusion d'une vie intérieure. « Mais en réalité ce silence prétendu est bruisant de paroles, cette vie intérieure est un langage intérieur ». La pensée « pure » n'est qu'un vide de la conscience: impossible de penser sans langage. Pensée et expression se constitue simultanément. Pensée et langage sont indissociable l'un de l'autre.

Le langage est un ensemble de signes, c'est-à-dire de symboles. En ce sens, le langage ne se limite pas, bien évidemment, aux mots ou aux concepts mais recouvrent toute forme d'expression symbolique, comme par exemple l'expression artistique (peinture, sculpture, danse...). Les symboles sont ainsi une médiation nécessaire entre nous et le monde. On a alors une étrange antinomie car la conscience est un flux incessant, elle s'inscrit dans le temps mais pourtant quelque chose doit être stable, doit durer pour qu'il y ait pensée et conscience. Cette stabilité est donnée par la forme symbolique qui est une libre création de l'esprit. C'est la médiation nécessaire entre l'esprit et le monde. Cette médiation peut prendre plusieurs formes. En abordant le monde d'un point de vue artistique l'homme découpe par exemple différemment le monde qu'en l'abordant d'un point de vue scientifique, ou religieux... etc. Cassirer développe notamment cette idée du découpage, de l'information du monde par la forme symbolique dans *Essai sur l'homme*. Les différentes formes symboliques nous font voir différents aspects de la réalité.

Derrière chaque symbole, chaque signe, qu'ils soient linguistiques, mythiques, artistiques ou intellectuels, il y a des énergies de mise en image. En supprimant les signes, on supprime ces énergies. C'est par la forme et sa médiation que l'immédiateté de la vie prend la forme de l'esprit: on ne peut penser, au sens large, que par et dans le langage. En ce sens, il ne faut pas scinder la pensée en un sens strict et un sens large: toute pensée passe par la forme symbolique (que ce soit le mot, le concept, l'image... etc.). Il n'y a par ailleurs pas d'indicible. Des choses peuvent certes ne pas être exprimable dans un langage mais pas dans tous: il peut y avoir de l'indicible dans une forme de symbolisme, mais il n'existe pas de pensée en dehors des différentes expressions symboliques.

Questions? Réponses!

1. *Pourquoi la langue est l'objet de la linguistique?*

La linguistique a pour objet l'étude scientifique des langues; elle saisit dans les manifestations qu'en sont les langues un phénomène aux aspects multiples, le langage.

2. *Qu'est-ce qu'une approche linguistique?*

L'approche de la linguistique est donc descriptive. Cela signifie qu'elle s'intéresse à l'usage réel de la langue, par opposition à une approche normative, telle que la grammaire, qui cherche à déterminer quels emplois de la langue sont corrects, et lesquels sont incorrects.

3. *Quelle est la différence entre la langue et le langage et la parole?*

1. La parole prend en compte la prononciation, l'accent, le rythme, l'intonation ou encore le type de mots ou d'expressions utilisés. Elle est donc plus concrète et plus individuelle que la langue. 2. La langue Tandis que le langage désigne une capacité, la langue désigne un outil permettant de communiquer.

4. *Pourquoi le langage trahit la pensée?*

Ainsi, le langage trahit la pensée parce que celle-ci n'est pas que consciente et qu'elle se dévoile malgré nous à travers lui. L'usage que nous faisons du langage manifeste notre origine sociale, notre éducation, notre culture, et même des pensées si intimes que nous n'en avons pas conscience

5. *Quel philosophe parle du langage?*

C'est la question qui occupe les philosophes du langage au XX^e siècle, depuis les travaux fondateurs des linguistes Ferdinand de Saussure (1857-1913) et Charles Sanders Peirce (1839-1914).

6. *Quel est le rôle du langage?*

Le langage est un ensemble de signes. Cet ensemble de sons (les paroles) et de tracés (l'écriture) constituent le rôle du langage. Le langage est un ensemble de signes qui ont pour fonction d'indiquer n'importe quel objet et pour n'importe quel événement.

7. Quelle est l'importance de la sociolinguistique?

La sociolinguistique permet d'aborder l'espace comme production sociale, servant la double articulation du discours sur des portions de l'espace et de discours dans ces aires.

8. Comment devenir Psycholinguiste?

Même s'il n'existe pas de formation type pour devenir ergolinguiste, il est conseillé d'avoir une formation universitaire en psycholinguistique (master, bac+5) ou dans le domaine de la programmation informatique.

9. Qu'est-ce que la psychologie du langage?

La psychologie du langage concerne l'étude des processus mentaux mobilisés par l'individu dans les divers rapports qu'il entretient avec le langage-langue. La psychologie du langage recouvre de nombreux domaines liés aux aspects cognitifs et non cognitifs de la personnalité.

10. Quelles sont les différentes branches de la linguistique?

Phonétique, phonologie, diglossie, syntaxe, sémantique, pragmatique, étymologie, lexicologie, lexicographie, linguistique théorique, linguistique comparée, sociolinguistique, dialectologie, linguistique descriptive, psycholinguistique, typologie linguistique, linguistique informatique, sémiotique, écriture, cohérence.

BIBLIOGRAPHIE

Austin, J.L. (1969). Quand dire c'est faire. Paris: Editions du Seuil.

Auroux, S. (1993), La logique des idées, Paris.

Auroux, S. (2006), Les embarras de l'origine des langues, Marges Linguistiques 11.

Beaudichon, J. (1982). La communication sociale chez l'enfant. Paris: Presses Universitaires de France.

Berko-Gleason, J. (Ed.) (1997). The development of language. Boston: Allyn and Bacon.

Bernicot, J. (1981). Le développement des systèmes sémantiques de verbes d'actions. Paris: Monographies Françaises de Psychologie, CNRS.

Bernicot, J. (1992). Les actes de langage chez l'enfant. Paris: Presses Universitaires de France.

Bernicot, J. et Chaigneau, A. (1996). Communication chez des enfants atteints de Dystrophie

Musculaire de Duchenne (DMD): la production des tours de parole et des actes de langage. *Interactions et Cognition*, 1, 397-424.

Bernicot, J. et Marcos, H. (Eds.) (1992). La communication prélinguistique et linguistique. *Bulletin de Psychologie*, numéro spécial. 46.

Bernicot, J., et Trognon, A. (1997). Dimensions de la conversation. In J. Bernicot, A.

Bideaud, J., Houdé, O. & Pédielli, J.L. (1993). L'homme en développement. Paris: Presses Universitaires de France.

Bloom, L. (1973). One word at time. La Haye: Mouton.

Boysson-Bardies, B. (1996). Comment la parole vient aux enfants? Paris: Editions Odile Jacob.

Braine, M. (1963). The ontogeny of English phrase structure: the first phase. *Language*, 39, 1-14.

Bramaud du Boucheron, G. (1982). Le développement de la mémoire sémantique. Paris: Presses Universitaires de France.

Bronckart, J.P. (1976). Genèse et organisation des formes verbales chez l'enfant. Bruxelles: Dessart et Mardaga.

Bronckart, J.P., Kail, M. et Noizet, G. (1983). Psycholinguistique de l'enfant: recherche sur l'acquisition du langage. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé

Bruner, J.S. (1983). Le développement de l'enfant: savoir faire, savoir dire. Paris: Presses Universitaires de France.

Bruner, J. S. (1991). Car la culture donne forme à l'esprit: de la révolution culturelle à la psychologie culturelle. Paris: ESHEL.

Bickerton D., 1995, Language and human behavior, Seattle, University of Washington Press.

Carmicaël, L. (1952). Manuel de Psychologie de l'enfant. Paris: Presses Universitaires de France.

Caron, J. (1989), Précis de psycholinguistique, P.U.F, Paris.

Chomsky, N. (1969), Le langage et la pensée, Payot, Paris.

Chomsky, N. (1981), Réflexions sur le langage, Flammarion, Paris.

Chomsky, N. (1985), Règles et représentations, Flammarion, Paris.

Chomsky, N. (1987), La nouvelle syntaxe, Le Seuil, Paris.

Chomsky N., 1981, 'Knowledge of Language: its elements and origins', *Philosophical Transactions of the Royal Society of London, Series B, Biological Sciences*, 295, pp. 223–234.

Clark, E.V. (1973). What's in the word? On the child's acquisition of semantics in his first language. In T.E. More (Ed.). *Cognitive development and the acquisition of language*. New-York: Academic Press

Desagulier, G. (2005), Modélisation cognitive de la variation et du changement linguistiques: étude de quelques cas de constructions émergentes en anglais contemporain, Thèse de l'Université de Bordeaux 3.

Dominicy, M. (1992), Le programme scientifique de la grammaire générale. In Sylvain Auroux (ed.), *Histoire des idées linguistiques*, Mardaga, Liège.

Dunbar R.I.M., 1996, Grooming, gossip, and the evolution of language, Cambridge, MA, Harvard University Press.

Dale, Ph. (1980). Is early pragmatic development measurable? *Journal of Child Language*, 7, 1-12.

Deleau, M. (1990). Les origines sociales du développement mental.. Paris: Armand Colin.

Dixon, R.A. et al. (1984). Verbal ability and text structure effects on adults age difference in text recall. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 23, 569-578.

Fitch W.T., 2010, *The Evolution of Language*, Cambridge, UK, Cambridge University Press.

Fodor, J.A. (1986), *La modularité de l'esprit*, Minuit, Paris.

Nespoulous, J-L. (2004), *Linguistique, pathologie du langage et cognition. Des dysfonctionnements langagiers à la caractérisation de l'architecture fonctionnelle du langage* », in C. Fuchs (éd.) *La linguistique cognitive*, Ophrys, Paris.

Nespoulous, J.L. et al, (2005), *La compréhension du langage par le cerveau/esprit humain: du rôle insuffisant de l'aire de Wernicke*. In *Rééducation orthophonique*, N°223.

Fodor, J.A. (1986), *La modularité de l'esprit*, Minuit, Paris.

Fayol, M. (1997). *Des idées au texte. Psychologie cognitive d'ela production verbale, orale et écrite*. Paris: Presses Universitaires de France.

Fayol, M., Gombert, J.E., Lecocq, P., Sprenger-Charolles, L., et Zagar, D. (1992).

Halliday, M.A.K. (1975). *Learning how to mean: an exploration in the development of language*. London: Arnold.

Hamer, J.F. and Blanc, M. (1989). *Bilingualité et Bilinguisme*. Bruxelles: Mardaga.

Garton, A.F. and Pratt, C. (1989). *Learning to be literate. The development of spoken and written language*. Oxford: Basil Blackwell.

Halliday, M.A.K. (1978). *Language and social semiotic*. London: Arnold.

Halliday, M.A.K. (1985). *An introduction to fonctionnal grammar*. London: Arnold.

Hurtig (M.) et Rondal (J.A.). (1981). *Introduction à la psychologie de l'enfant*. Bruxelles: Mardaga, 1981. Tome 2, Chapitre 10, p. 455-510.

Laval, V. et Bernicot, J. (1997). *Compréhension des promesses et connaissances métapragmatiques chez les enfants*. In J. Bernicot, A.

Trognon et J. Caron- Pargue (Eds.) La conversation chez l'enfant et chez l'adulte. Nancy: Presses Universitaires de Nancy.

Linfoot, K. (1994). Communication strategies for people with developmental disabilities. Sidney: MacLeennan & Petty Pty Limited.

McNeill, D. (1970). The acquisition of language. New-York: Harper.

McTear, M. F., & Conti-Ramsen, G. (1992). Pragmatic disability in children. London: Whurr Publishers Ltd.

Marcos, H. et Bernicot, J. (1997). How do young children reformulate assertions? A comparison with requests. *Journal of Pragmatics*, 27, sous presses

Melher, J. (1978). La perception du langage chez le nourrisson. *La Recherche*, 9, 324-330.

Moeschler, J. et Reboul, A. (1994). Dictionnaire encyclopédique de pragmatique. Paris: Editions du Seuil.

Nelson, K. (1973). Structure and strategies in learning to talk. *Monographs of the Society for the Research in Child development*, 38, (n°149).

Oléron, P. (1976). L'acquisition du langage. In H. Gratiot-Alphandéry et R. Zazzo (Eds.)

Traité de Psychologie de l'enfant, tome 6: les modes d'expression. Paris: Presses Universitaires de France.

Oléron, P. (1979). L'acquisition du langage. Paris: Presses Universitaires de France.

Pinker S., 1994, The language instinct. How the mind creates language, New-York, Harper Perennial Modern Classics.

Perdue, C. (1995). L'acquisition du français et de l'anglais par des adultes. Paris: CNRS Éditions.

Richelle, M. (1976). L'acquisition du langage. Bruxelles et Liège: Dessart et Mardaga.

Saussure, F. (1960). Cours de linguistique générale. Paris: Payot. (Première édition: 1916).

Searle, J.R. (1982). Sens et expression. Paris: Editions de Minuit.

SMITH W.J., 1965, 'Message, meaning, and context in ethology', *American Naturalist*, 99, pp. 405–409.

Segui, J. and Léveillé, M. (1977). Une étude sur la compréhension des phrases par l'enfant. *Enfance*, 1, 105-115.

Simon, E.W. et al. (1982). Orienting task effects on text recall in adulthood. *Journal of Gerontology*, 31, 575-580.

Sinclair de Zwart, H. (1967). Acquisition du langage et développement de la pensée: soussysteme linguistiques et opérations concrètes. Paris: Dunod.

Slobin, D.I. (1981). L'apprentissage de la langue maternelle. *La Recherche*, 12, 572-578

Slobin, D.I.(Ed.) (1996). Social interaction, social context, and language. Hillsdale, New Jersey: Laurence Erlbaum Associates.

Vygotski, L.S. (1985). Pensée et langage. Paris: Editions Sociales de France.

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

**More
Books!**



yes
I want morebooks!

Buy your books fast and straightforward online - at one of world's fastest growing online book stores! Environmentally sound due to Print-on-Demand technologies.

Buy your books online at
www.morebooks.shop

Achetez vos livres en ligne, vite et bien, sur l'une des librairies en ligne les plus performantes au monde!

En protégeant nos ressources et notre environnement grâce à l'impression à la demande.

La librairie en ligne pour acheter plus vite
www.morebooks.shop



info@omniscryptum.com
www.omniscryptum.com

OMNIScriptum



FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY